

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation des auteurs soit directement auprès d'eux, soit auprès de l'organisme qui gère leurs

droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.



## Exercice d'écriture collective

### *La fin justifie les moyens*

#### Contraintes

- Époque : libre
- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Durée maximale de 15 minutes
- Thème libre
- Nombre de personnages illimité
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Forme imposée : Les dernières répliques doivent impérativement être celles-ci :

**Claude Duponchel**

Alors on a fait tout ça pour ça ?

**Dominique Bourlignac**

Tu aurais préféré qu'on ne fasse rien ?

**Claude Duponchel**

Je n'ai pas dit ça. Mais regarde, c'est tout ce qu'il reste.

**Dominique Bourlignac**

Je ne sais pas comment on va s'en sortir.

**Claude Duponchel**

Remarque, maintenant, on n'a plus grand-chose à perdre.

**Dominique Bourlignac**

*Il sort un objet et le montre à Claude Duponchel.*

Tout n'est peut-être pas perdu, j'ai encore ça.

**Claude Duponchel**

Tu es sûr(e) de vouloir t'en servir ?

**Dominique Bourlignac**

Au point où on en est, qu'est-ce qu'on risque ?

**Claude Duponchel**

Tu as raison. On ne va pas renoncer maintenant.

**Dominique Bourlignac**

On n'a pas fait tout ça pour rien. Allons-y et adienne que pourra.

**Fin**

Remarque : Le tutoiement peut être changé en vouvoiement.

1 Du gratin pour le dîner de Anny Daprey.....	4
2 Beau gâchis ! de Lisa Charnay.....	8
3 Modus operandi de Christian Chamblain.....	12
4 La clef des Chants de Ann Rocard.....	18
5 Schluss damit ! de Joan Ott.....	26
6 Le vin justifie les moyens de Fred Valladares.....	32
7 La faim justifie les moyens de Anne Poiré .....	36
8 Don du ciel de Henri Constancier.....	42
9 Les gains justifient les moyens de Georges Floquet.....	50
10 Amour amnésique de Thierry Pochet.....	55
11 Un poète dans la rue de Jo Cassen.....	62
12 La plage en hiver de Laurent Leca.....	68
13 La mission du Ministre de la Reproduction d'Urgence de Pascal Martin.....	71
14 Héros d'Alexandre Pageault.....	79
15 Mariage gai de Hervé Burillier.....	84
16 Création d'Eric Beauvillain .....	92
17 Le poids d'une pomme de Rosapristina.....	97
18 Fin de piste de Michel Roset.....	110

# 1 Du gratin pour le dîner de Anny Daprey

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [anny.daprey@orange.fr](mailto:anny.daprey@orange.fr)

Durée approximative : 8 minutes

Personnages : 2 hommes

- Dominique Bourlignac (homme-homme)
- Claude Duponchel (homme... plutôt femme...)

**Synopsis** Les deux hommes, en couple, reçoivent le maire pour dîner. Le repas est presque prêt. Manque seulement le dessert...

**Décor** : Dans une cuisine. Robot mixer obligatoire

**Costumes** : Dominique est encore en tablier de cuisine. Claude, homme nettement efféminé, en tenue plus gaie

## Dominique Bourlignac

Ah te voilà ! Je t'attendais et je commençais à stresser ! Je te rappelle que le maire et son adjoint viennent dîner, avec leurs épouses, et qu'on doit tout faire pour qu'il accepte de nous marier ! Et c'est pas gagné ! Vu que ce monsieur est homophobe !

## Claude Duponchel

Désolé Domichou, je suis en retard, mais c'est à cause du dessert que j'ai préparé pour ce soir !

## Dominique Bourlignac

J'espère que t'as assuré, vu les gens importants qu'on reçoit !

## Claude Duponchel

Du gratin !

## Dominique Bourlignac

Exact, du gratin ! Et t'as fait quoi alors comme dessert ?

## Claude Duponchel

*(Tout fier)*

Du gratin !

## Dominique Bourlignac

*(En arrêt)*

En dessert ?

## Claude Duponchel

Oui ! Du gratin de noisettes ! On va les épater, tu vas voir. C'est une recette que je ramène de mes cours de cuisine gastro du mardi soir !

## Dominique Bourlignac

*(Un peu inquiet)*

Un gratin de noisettes ? Mais euh... c'est pas trop sec ?

## Claude Duponchel

*(Coquet)*

Non, c'est la classe. A se dérouler par terre.

**Dominique Bourlignac**

Et...y'a quoi dedans ?

**Claude Duponchel**

*(Tout sourire)*

Des noisettes.

**Dominique Bourlignac**

Euh...d'accord...mais sinon ?

**Claude Duponchel**

Pain d'épice émietté, sirop de sucre de canne, sucre blanc, sucre roux, sucre glace, cassonade.

**Dominique Bourlignac**

Ah oui... *(Sceptique)* C'est super sucré, quoi !

**Claude Duponchel**

Non, le sucre est adouci.

**Dominique Bourlignac**

Par ?

**Claude Duponchel**

Les noisettes !

**Dominique Bourlignac**

Non mais attends, que je comprenne...Le liant, il est où ?

**Claude Duponchel**

Le quoi ?

**Dominique Bourlignac**

Le li-ant ! Le liquide ! T'as mis quoi dans ta recette pour mouiller tout ça, tu sais, pour pas qu'on s'étouffe ? Du lait, du beurre ? Des œufs ?

**Claude Duponchel**

*(Confiant)*

Non : c'est mouillé par le sucre !

**Dominique Bourlignac**

Hein ??

**Claude Duponchel**

Ben oui, le sucre, il est caramélisé !

**Dominique Bourlignac**

Non mais les dentiers vont exploser, là ! Comment ça va coller aux chicos, ton truc ! Je peux voir ? Parce que franchement, je m'inquiète.

**Claude Duponchel**

Bien sûr ! *(Il soulève le papier alu qui couvre son plat et montre le contenu, tout fier. Re-*

*gard ahuri de Dominique)*

**Dominique Boulignac**

Mais euh...il est pas fini, là, si ?

**Claude Duponchel**

Ben si ! Je l'ai cuit chez ma sœur, il sort du four !

**Dominique Boulignac**

Mais euh... t'as pas oublié des trucs ? Je sais pas, on dirait un plat de miettes... !

**Claude Duponchel**

Mais non, rroh...tu dis ça parce que t'as pas goûté !

**Dominique Boulignac**

Heureusement que j'ai prévu du vin supplémentaire, parce que je crois qu'on va en avoir besoin...en accompagnement...

**Claude Duponchel**

*(Confirmant joyeusement)*

Le top avec ça, c'est un petit sauternes.

**Dominique Boulignac**

Voire deux, même...Et, les trucs noirs dessus, c'est quoi ?

**Claude Duponchel**

Ben... le caramel !!

**Dominique Boulignac**

Mais c'est pas noir le caramel... !

**Claude Duponchel**

Non mais il a légèrement cramé en fait.

**Dominique Boulignac**

*(Affolé)*

Légèrement... ?

**Claude Duponchel**

Ce qui est ballot, c'est qu'on arrive jamais à refaire exactement les recettes comme quand on est en cours.

**Dominique Boulignac**

*(Commençant à stresser sérieusement)*

Comment ça ?

**Claude Duponchel**

Ben quand je l'ai fait l'autre jour, en cours, avec le chef, ça n'avait pas la même allure.

**Dominique Boulignac**

Tu m'étonnes !

**Claude Duponchel**

J'ai peut-être oublié un truc, du coup...

**Dominique Boulignac**

Ou plusieurs non ? Non mais là, Claude, ça va pas être possible ! On peut pas servir ça au maire, tu te rends compte ? On va passer pour quoi ?

**Claude Duponchel**

Mais je te jure que c'est super bon, normalement !

**Dominique Bourlignac**

Faut que je goûte. Donne moi une cuiller, je vais prendre au bord du plat, ça va pas se voir.

**Claude Duponchel**

C'est vrai que maintenant que je réfléchis, je crois que j'ai oublié de faire un truc, mais je sais plus quoi ! (*Dominique goûte et se met la main devant la bouche, effaré*). Quoi ?... Quoi ?

**Dominique Bourlignac**

*(La bouche pleine)*

Les noijettes...elles chont... ?

**Claude Duponchel**

Hachées.

**Dominique Bourlignac**

Oui...Avec la coquille ?

**Claude Duponchel**

Merde ! C'est ça que j'ai oublié ! De les éplucher !

**Dominique Bourlignac**

Pff !! (*Recrachant*) Et ils vont arriver dans une demi heure, c'est la cata, en plus la pâtisserie est fermée !

**Claude Duponchel**

Je suis désolé Domichou...

**Dominique Bourlignac**

Je passe la journée aux fourneaux, je prépare des petits fours, du foie gras, des mousselines de légumes, des tournedos, je fais moi-même mes beignets de pommes de terre à la crème d'acacia, j'achète les fromages les plus chers, et toi, pour assurer le coup final, tu m'amènes un plat de miettes carbonisé ! Tu vas tout foutre en l'air !!

**Claude Duponchel**

Je suis désolé Domichou...

**Dominique Bourlignac**

Oh la misère, je te jure ! Vite, faut improviser ! Passe moi les petits suisses dans le frigo !... Deux œufs...On met tout dans le mixer, vite ! Du lait...

**Claude Duponchel**

*(Timidement)*

Du sucre ?

**Fin de l'extrait**

## **2 Beau gâchis !** de Lisa Charnay

**Pour demander l'autorisation à l'auteur : SACD**

**Durée approximative** : 10 minutes

### **Personnages**

- Dominique Bourlignac
- Claude Duponchel
- Voix off

**Synopsis** Deux hommes vêtus d'un tablier de boucher sont affairés sur un plan de travail. L'un tente de couper énergiquement quelque chose de dur, tandis que l'autre l'observe attentivement, l'air inquiet.

**Décor** : un plan de travail masqué par un rebord, empêchant le public de voir ce qui s'y passe.

**Costumes** : tabliers de boucher

### **Dominique Bourlignac**

*S'essuyant le front du revers de la manche*

Passe-moi l'autre couteau s'il te plaît... Et essuie celui-là. »

### **Claude Duponchel**

Je t'avais dit que ce serait trop compliqué, on n'y arrivera pas comme ça ! C'est une véritable horreur ! »

### **Dominique Bourlignac**

Écoute, on a commencé, maintenant il faut aller jusqu'au bout.

### **Claude Duponchel**

*Regardant le travail de Dominique*

Oh là, là, ce n'est pas possible ! Regarde-moi ça, il y en a partout !

### **Dominique Bourlignac**

Mais arrête de paniquer tout le temps ! Oublie les circonstances, fais comme si on était chez toi par exemple...

### **Claude Duponchel**

Chez moi ? Mais pourquoi chez moi ? Ah bah ça il y a peu de chances pour qu'on ait démarré ça chez moi !

### **Dominique Bourlignac**

Non mais je veux dire, euh... fais comme si !

### **Claude Duponchel**

Pff ! Fais comme si ! Elle est bonne celle-là !

### **Dominique Bourlignac**

*S'appliquant à la coupe*

Tiens, regarde, c'est pas beau ça, hein ?

### **Claude Duponchel**

Sadique !

**Dominique Bourlignac**

Défaitiste ! Allez, souris un peu ! La vie est belle, on est les meilleurs !

**Claude Duponchel**

Je ne sais pas comment tu fais pour garder ton sang froid. Tu veux que je te dise ? Moi je crois qu'on n'est jamais tombé aussi bas dans la médiocrité. Voilà la vérité.

**Dominique Bourlignac**

Si tu m'aidais un peu au lieu de te plaindre ? Allez, reprends-toi, essuie tes mains et remonte-moi les manches s'il te plaît.

*Dominique, un couteau à la main, lève les bras au-dessus du plan de travail pour que son collègue lui remonte les manches. On voit alors qu'il a les mains et les manches tachées de rouge... Claude lui remonte les manches comme il peut...*

**Claude Duponchel**

Je n'aurais jamais dû accepter de te suivre sur ce coup-là !

**Dominique Bourlignac**

Écoute, ce n'est pas le moment de faire ta chochette !

**Claude Duponchel**

Quelle heure est-il ?

**Dominique Bourlignac**

Arrête de stresser. Tiens, prends le couteau et continue.

**Claude Duponchel**

Moi ? Tu veux que je te remplace ?

**Dominique Bourlignac**

Évidemment, toi ! Tu crois que je peux demander à quelqu'un d'autre ?

**Claude Duponchel**

Mais tu sais bien que ce n'est pas du tout ma spécialité, ça...

**Dominique Bourlignac**

Ah non ! Je refuse d'entendre ça ! On a pris la décision de le faire ensemble, tu ne vas pas me laisser tomber maintenant ! Ça vaut peut-être le coup d'aller jusqu'au bout, non ?

*Dominique prend le couteau, se met à la place de Claude et commence à couper. Claude cherche quelque chose, se baisse, se relève et se met à taper avec une sorte de marteau sur quelque chose de dur.*

**Claude Duponchel**

C'est la dernière fois que je m'engage avec toi, tu m'entends ? La dernière fois, je te le garantis ! J'ai l'air de quoi, moi, maintenant ?

**Dominique Bourlignac**

*Moqueur*

D'un type qui ne sait pas se servir d'un couteau !

**Claude Duponchel**

*Stressé, observe Dominique du coin de l'œil et finit par lâcher*

Qu'est-ce que tu fais ? Non mais tu ne vas pas faire ça maintenant ?

**Dominique Bourlignac**

Je vais me gêner...

**Claude Duponchel :**

Mais arrête ! C'est n'importe quoi ! T'es vraiment obligé d'ouvrir ça comme ça ? Ça ne pouvait pas attendre ?

**Dominique Bourlignac**

Non ! C'est tout de suite ! Tu veux que je te dise ? T'es en panique parce que tu ne crois jamais en rien. *Il s'efforce d'ouvrir ou d'écarter quelque chose.*

**Claude Duponchel**

Tu vas finir par te blesser, c'est ça qui va se passer !

**Dominique Bourlignac**

Je me souviens, avant qu'on se rencontre, tu traînais avec des losers...

**Claude Duponchel**

Ah bah merci ! Je vois que ton estime pour moi atteint des profondeurs insoupçonnées !

**Dominique Bourlignac**

Si tu avais eu un peu confiance en toi, tu te serais lancé dans une carrière de médecin, comme ton père !

**Claude Duponchel**

Quel rapport ?

**Dominique Bourlignac**

Aucun, justement... *Il tape encore un grand coup*

**Claude Duponchel**

C'est sûr que là, si mon père me voyait...

**Dominique Bourlignac**

Et voilà ! Le jugement ! Toujours le jugement !

**Claude Duponchel**

Quoi, le jugement ?

**Dominique Bourlignac**

Tu as peur du jugement. Tu vis dans la crainte d'une condamnation, ce qui fait de toi un coupable potentiel !

**Claude Duponchel**

Qu'est-ce que tu racontes ?

**Dominique Bourlignac**

Tout ce que tu entreprends doit être irréprochable. C'est ça ton problème ! Tu es un maniaque de la vie ! Un psychopathe du règlement, des devoirs et des obligations ! T'aurais pas pu faire médecine. T'aurais coincé à un moment ou à un autre. Parce que le médecin n'a pas le pouvoir de garantir la vie à tous les coups. T'aurais pas supporté l'échec. Pourtant c'est humain l'échec. Mais toi t'as quoi d'humain, finalement ? T'es un foutu robot, voilà ce que t'es ! Une machine à tout faire comme il faut ! Bonjour monsieur, merci madame, excusez-moi monsieur, je n'aurais pas dû me trouver sur votre chemin... *(il regarde le plan de travail en disant cela)*. Pardonnez-moi, je vais me pendre pour réparer ma faute... Tor-du va !

**Claude Duponchel**

J'en ai assez. Arrête ça immédiatement ou je te plante ici avec tes couteaux !

**Dominique Bourlignac**

Quoi ? Tu veux me planter avec un couteau ? *Il rit*

**Claude Duponchel**

T'as très bien compris. Je me tire. Tu termines le boulot sans moi...

**Dominique Bourlignac**

Merci, c'est sympa, bonjour la solidarité !

**Claude Duponchel**

Oh ça va, hein ! Le coup du martyr tu me l'as déjà fait ! Ça ne prend plus, je te préviens !

**Dominique Bourlignac**

L'œil était dans la tombe et regardait Caïn...

**Claude Duponchel**

Tu crois que je vais culpabiliser ?

**Dominique Bourlignac**

Si je le crois ? Ah non, j'en suis sûr ! Toi, tu me laisserais là, tout seul, affronter l'enfer, et tu retournerais tranquillement te pavaner dans ta petite vie tranquille de mec irréprochable ? Impossible ! Je te connais trop bien ! Tu vas rester avec moi jusqu'au bout ! Je n'ai aucun doute là-dessus ! C'est d'ailleurs pour ça que j'ai fait de toi mon partenaire privilégié !

**Claude Duponchel**

Sale type !

**Dominique Bourlignac**

C'est mieux que lâche... (*Il a fini par arriver à ouvrir la chose*). Ah ! Tu vois, il suffisait d'un peu de persévérance, et d'y croire !

**Claude Duponchel**

D'y croire ! On n'a plus que quelques minutes avant l'arrivée des inspecteurs et toi, tu rêves encore dans ta bulle !

**Dominique Bourlignac**

Oui m'ôssieur ! Je crois à ce que je fais, moi, m'ôssieur ! C'est ce qui fait les grands hommes ! Tiens, réduis-moi ça en tout petits morceaux s'il te plaît, qu'on en finisse !.»

**Claude Duponchel**

Les tâches ingrates c'est toujours pour moi. *Il écrase des morceaux durs à l'aide d'un pilon.*

**Dominique Bourlignac**

C'est ça ! Fais-toi passer pour une victime à présent !

**Claude Duponchel**

Quel désastre ! Regarde-moi ce désastre ! C'est l'apocalypse !

**Fin de l'extrait**

### **3 Modus operandi** de Christian Chamblain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [cc.theatre31@free.fr](mailto:cc.theatre31@free.fr)

Durée approximative : 15 minutes

#### **Personnages**

- **Claude Duponchel**
- **Dominique Bourlignac**

#### **Synopsis**

Deux femmes, revenues de l'enterrement de son bien-aimé pour l'une et son patron pour l'autre se retrouvent dans l'appartement du défunt pour faire le point. De surprises en surprises, de révélations en coups fumeux, rien ne sera plus comme avant pour nos deux protagonistes.

**Décor** : Salon

**Costumes** : Deuil

#### **SCENE 1**

**Claude Duponchel**

*S'écroulant sur une chaise*

Tu sais Dominique, je dois bien te l'avouer, c'est seulement maintenant que je reprends ma respiration ! Toute la cérémonie, j'avais la trouille comme jamais j'avais eue ! Je n'avais qu'une hâte c'est que ça se termine pour se retrouver seules toutes les deux ! J'avais l'impression que tout le monde me regardait, nous regardait et nous trouvait des têtes de coupables !

**Dominique Bourlignac**

C'est quand même ce qu'on est ma chère Claude!

**Claude Duponchel**

D'accord mais j'avais une drôle d'impression, c'est la première fois, je n'aime pas ça ! Tu as toujours ta flasque de cognac sur toi ? Je boirais bien un petit coup !

**Dominique Bourlignac**

Bien sûr ! Tiens sers-toi.

**Claude Duponchel**

Merci ! Allez à la tienne, à la sienne, à la leur ! Aaaaah, ça fait du bien, il est bon ton cognac, je me sens mieux ! T'en veux ou je la referme ?

**Dominique Bourlignac**

Une petite rasade dans le cornet, je dis pas non ! A la tienne, à la nôtre, à lui, à eux ! C'est vrai qu'il est bon, c'est lui qui me l'avait acheté, lui précisant que mon palais ne supportait que le quinze ans d'âge minimum.

**Claude Duponchel**

Il aurait plus manqué qu'il nous traite comme des moins que rien, autant toi que moi !

**Dominique Bourlignac**

Dans l'ensemble nous n'avons pas eu à nous plaindre ! Comme à chaque fois !

**Claude Duponchel**

Tu oublies Gontran De Latour, il me semble ! Tu as la mémoire courte ! Et Jean-François Grichet de Conchevent, c'était limite !...

**Dominique Bourlignac**

Je suis surtout non rancunière et ma foi, à quoi servirait dans notre cas de se faire le moindre tracas, la vie est courte, ne l'oublions pas !

**Claude Duponchel**

*elles rient de bon cœur toutes les deux*

Oh, nous sommes monstrueuses ! Nous sommes en deuil, ne l'oublions pas non plus !

**Dominique Bourlignac**

Il y avait du monde!

**Claude Duponchel**

Oui, énormément. Et la presse aussi. Ça je n'apprécie pas trop de me retrouver en première page d'un journal régional !

**Dominique Bourlignac**

Dans quelques jours toi comme moi passerons inaperçues et je mets au défi quiconque de nous reconnaître.

**Claude Duponchel**

Sans compter la distance que nous mettrons entre cet appartement et notre prochaine destination. D'ailleurs, il faut que je révise mon anglais.

**Dominique Bourlignac**

Tu es parfaitement bilingue Claude !

**Claude Duponchel**

Ce sont les termes techniques que je ne maîtrise pas encore assez. Tu sais que je nous admire Dominique ?

**Dominique Bourlignac**

Développe ?

**Claude Duponchel**

Depuis notre investissement dans l'entreprise familiale, on bosse mais on bosse... Et les langues et l'histoire, la géo, l'économie, la politique et tout et tout...

**Dominique Bourlignac**

C'est bien pour cela que le salaire est à la hauteur de cet investissement !

**Claude Duponchel**

*De nouveau elles rient de bon cœur et boivent chacune leur tour*

Aaaah... c'est bon de rire, ça détend... Son frère, je ne l'avais jamais vu, il est pas mal. Il a pleuré, je l'ai trouvé attendrissant. Tu l'as testé ?

**Dominique Bourlignac**

Connard ! Rien à en tirer ! Faux-cul en plus, je les ai entendus se disputer, pire que des gens du peuple. On est allés dîner chez lui et sa femme un soir, elle, c'est une vieille chieuse de première, liftée mille fois, elle ne parle que de fric, celui de son mec parce qu'elle n'a jamais rien foutu de sa vie, je n'avais rien à lui dire tellement elle est superficielle, les deux frères sont partis dans le fumoir et se sont engueulés pendant plus d'une heure. Le soir, au lit j'ai essayé d'en savoir plus mais il ne m'a fait aucune confidence. Certes le frangin pleurait cet après-midi mais son chagrin n'était dû qu'au paraître devant

l'assemblée. .

**Claude Duponchel**

Ouais... Après tout c'est pas nos affaires ! Un qui m'a étonné c'est Chipalo.

**Dominique Bourlignac**

Le fondé de pouvoir ? Je ne l'ai jamais vu avec cette tête-là. C'est vrai qu'il te regardait, il aurait eu des mitraillettes à la place des yeux, tu ne serais pas là à discuter avec moi.

**Claude Duponchel**

Quand je te le disais qu'on nous regardait. Il n'était pas le seul ! Tout le personnel de la boîte présent m'a toisée. J'ai pourtant tout fait pour être la plus discrète possible, ça ne passait pas.

**Dominique Bourlignac**

Franchement ça t'étonne ?

**Claude Duponchel**

Non mais c'est désagréable.

**Dominique Bourlignac**

Je pense qu'ils étaient tous au courant de votre liaison torride et... bruyante.

**Claude Duponchel**

C'est vrai que dans ce domaine là, ma discrétion est un peu légère. C'est qu'il avait encore de la ressource le vieux ! Je crois que Chipalo était simplement jaloux de son patron.

**Dominique Bourlignac**

Il a de quoi quand tu vois la tronche de sa collaboratrice, le pauvre, il aurait préféré que tu bosses avec lui.

**Claude Duponchel**

Certainement mais ce n'était pas lui notre cible. Il ne nous a surpris qu'une fois et ça ne l'a pas perturbé plus que ça. Le vieux non plus ne s'est pas démonté. Plus d'une de ses employées ont dû faire un stage dans son bureau, ça ne fait pas de doute.

**Dominique Bourlignac**

C'est mieux comme ça, tu ne seras pas l'exception et on t'oubliera plus vite.

**Claude Duponchel**

Comme toi, exactement comme toi ma chère !

**Dominique Bourlignac**

Un peu moins vite pour certains quand ils s'apercevront que les comptes sont vides.

J'ai les codes et sa carte.

**Claude Duponchel**

J'ai bien aimé à l'église quand le curé a fait l'éloge de cet homme pieux, veuf inconsolable et que les regards se sont portés sur toi et que tu t'es mouchée fortement, affligée au plus haut point. J'ai failli éclater de rire.

**Dominique Bourlignac**

Quarante ans nous séparaient lui et moi, c'est difficile à admettre pour des bourgeois coincés alors pour un homme d'église, c'est inconcevable.

**Claude Duponchel**

Une nouvelle compagne plus une collaboratrice, toutes les deux jeunes et belles...

**Dominique Bourlignac**

Désirables et expertes...

**Claude Duponchel**

Dévouées et vicieuses...

**Dominique Bourlignac**

Perverses et manipulatrices...

**Claude Duponchel**

*Elles rient de nouveau*

On est deux vraies salopes quand même !

**Dominique Bourlignac**

On n'est pas cousines pour rien !

**Claude Duponchel**

On n'y est pour rien, on tient ça de nos mères !

**Dominique Bourlignac**

C'est l'hérédité, on ne peut pas lutter. Notre grand-mère déjà en son temps, jouait avec la gent masculine. Quatorze fois veuve ! Un score familial inégalé à ce jour. Jamais inquiétée mémé. Elle aurait dû finir sur l'échafaud mais non, elle s'est éteinte dans son lit à l'âge honorable de quatre vingt douze ans !

**Claude Duponchel**

De son temps, on épousait ! Maintenant on consomme et on jette ! Les hommes n'ont plus aucune dignité !

**Dominique Bourlignac**

Franchement je préfère. Il m'a proposé de devenir sa femme, c'est moi qui ai refusé. T'imagines le bordel avec les enfants de sa première femme ? Du temps de mémé, c'était plus simple, on ne cherchait pas la petite bête. On se mariait, Il mourait, on saluait la veuve, point final.

**Claude Duponchel**

On t'a quand même rendu hommage au cimetière.

**Dominique Bourlignac**

C'est vrai, ça m'a touchée...

**Claude Duponchel**

J'ai bien l'impression qu'il n'y a pas que l'hommage qui t'a touchée mais aussi celui qui l'a prononcé, je me trompe ?

**Dominique Bourlignac**

Je me suis permis un petit écart avec son fils cadet une fois comme ça pour le fun...

**Claude Duponchel**

C'est bien ce qui me semblait parce qu'après avoir évoqué dédaigneusement la vie et l'œuvre de son père, il s'est lancé dans une tirade fumeuse sur les bienfaits qu'avait eu sur celui-ci la rencontre avec cette demoiselle Dominique Bourlignac, au grand dam de tout le reste de la famille.

**Dominique Bourlignac**

Ce qu'ils n'ont pas dû comprendre c'est qu'il ait eu besoin ou envie de se taper sa collabo-

ratrice nouvellement embauchée alors qu'il avait au bras une superbe créature de rêve qui le comblait parfaitement.

**Claude Duponchel**

Parce que sa collaboratrice était irrésistible !

**Dominique Bourlignac**

Claude Duponchel, avec un nom comme celui-ci, il ne pouvait que succomber.

**Claude Duponchel**

Bourlignac et Duponchel, Bourlichel et Dupongnac ! Bourponchel et Durlignac ! Ça sonne terroir, France profonde, vieille famille !

**Dominique Bourlignac**

J'aimais mieux Stephie Fargo et Peggy Bishop, nos noms de la dernière fois.

**Claude Duponchel**

Ouais... C'est pas le nom qui fait la nouvelle femme, c'est sa personnalité et son savoir faire.

**Dominique Bourlignac**

Et son talent d'adaptation. A propos, je fais encore la légitime du prochain mais pour le suivant on échange.

**Claude Duponchel**

Pas de problème. Surtout que notre futur « client » est cardiaque ça ne devrait pas durer trop longtemps.

**Dominique Bourlignac**

Je me méfie des avis médicaux. Notre petit pépère bien aimé qui vient de nous quitter aussi était cardiaque mais je crois que plutôt que de le fatiguer, notre régime gourmand lui avait redonné un appétit de vivre incroyable.

**Claude Duponchel**

Finalement nous sommes des infirmières du corps et du cœur ! Certes à des tarifs non conventionnés mais quelle efficacité et quel résultat !

**Dominique Bourlignac**

Mourir d'amour, n'est-ce pas la plus belle fin qui soit ?

**Claude Duponchel**

On n'en connaît pas d'autres ! Bon on cause on cause, certes on se détend après cette épreuve, à propos je te présente mes condoléances, tu as perdu ton cher amour mais on a encore du boulot.

**Dominique Bourlignac**

Merci cousine, je te présente les miennes pour la perte de ton cher patron et amour. Bien, les civilités étant terminées, il va falloir s'organiser pour ne pas perdre de temps. Nous ne devons pas traîner dans son appartement rien ne dit que nous ne soyons pas dérangées par le frère, les enfants ou Chipalo.

**Claude Duponchel**

Alors mettons-nous à l'ouvrage ! Cherchons et trouvons tout ce qui a de la valeur et qui pourra être négociable. Maman nous attend ce soir à la maison pour l'estimation.

**Dominique Bourlignac**

Tu fais tout le côté gauche de l'appart. et moi le droit. C'est parti !

## SCENE 2

**Claude Duponchel**

*elle revient seule et semble soucieuse en parlant fort*

Tu as fini ? Je suis allée dans toutes les chambres, la salle de bain, les toilettes, il n'y a rien qui vaille le coup. Les tableaux sont des croûtes sans valeur, les vases viennent de Chine mais tu repasseras pour la dynastie, ce ne sont que des copies mal faites, que de la merde et toi ?

**Dominique Bourlignac**

*Elle entre déconfite*

**Claude Duponchel**

Qu'est-ce qui t'arrive, tu as trouvé un trésor inestimable ?

**Dominique Bourlignac**

*Sans regarder Claude, elle lui tend une lettre*

Lis ça...

**Claude Duponchel**

Qu'est-ce que c'est, une lettre d'amour ? Son testament ?

**Dominique Bourlignac**

Lis, tu verras.

**Fin de l'extrait**

## 4 La clef des Chants de Ann Rocard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

Durée approximative : 14 minutes

### Personnages

- **Claude Duponchel** (femme)
- **Dominique Bourlignac** (femme)
- **La secrétaire**
- **Pierre**
- **L'homme en blanc** (*peut être interprété par le même acteur que Pierre*)

### Synopsis

Après six mois de CDI en tant que liftiers, Claude et Dominique voudraient démissionner. Impossible ! Elles ont signé pour dix ans d'ascenseur forcé. Dominique a dérobé la clef du 7<sup>ème</sup> ciel où toutes deux comptent bien rencontrer le grand patron.

*Vêtues en liftiers, Claude Duponchel et Dominique Bourlignac (qui tient son sac) ont l'air mécontent.*

**Claude Duponchel**

Avant de se lancer, tête baissée, faisons le point, Dom'.

**Dominique Bourlignac**

Tu as raison. Le point de piqûre, c'était ma spécialité quand je travaillais dans la couture.

**Claude Duponchel**

Ce n'est le moment de faire de l'humour. Nous allons rencontrer le chef qui ne sort jamais de chez lui... et faire jurisprudence !

**Dominique Bourlignac**

Prudence, ce serait déjà suffisant. Et rien ne nous prouve que personne n'a réussi avant nous.

**Claude Duponchel**

On le saurait...

**Dominique Bourlignac**

Pas forcément, Claude ! Pas forcément. Dans cette boîte, ils ont un réel problème de communication. Et ils tremblent tous devant le patron.

**Claude Duponchel**

Ne dévie pas la conversation. On en est à faire le point après six mois de CDI. Un point c'est tout.

**Dominique Bourlignac**

D'accord. (réfléchit, puis énonce) Publicité mensongère. La petite annonce précisait bien : « Nourris, logés, bons pourboires, salaire à négocier. » (*soupire*) Nourries...

**Claude Duponchel**

... De pain béni et de vin blanc. Je préfère le rouge.

**Dominique Bourlignac**

Entorse au régime végétarien : poisson le vendredi — du saint-pierre, toujours du saint-pierre : à croire qu'ils le multiplient ! Conséquence : on dépérit, ça se voit à vue d'œil.

**Claude Duponchel**

Je poursuis... Logées, soi-disant dans un petit coin de paradis. Un recoin à peine plus large qu'un placard. Des nuages à perte de vue. Horizon bouché. Déprimant !

**Dominique Bourlignac**

C'est tout juste si l'on ne dort pas dans l'ascenseur.

**Claude Duponchel**

Et parlons-en de cet ascenseur. Combien de fois un client t'a-t-il donné un pourboire ?

**Dominique Bourlignac**

Pourboire, c'est un bien grand mot ! Pour les étages : zéro ! Pas un centime ! Et à chaque fois que j'ai accompagné quelqu'un au sous-sol où il fait une chaleur à crever, il a essayé de me soudoyer pour que j'appuie sur le P ou le 6.

**Claude Duponchel**

Moi, aussi. Je ne suis pas vénale, j'ai refusé.

**Dominique Bourlignac**

Moi, idem. Remarque, si on avait accepté, on aurait été immédiatement poursuivies en justice, c'est précisé dans le contrat. Pas de pot-de-vin. Alcool interdit dans notre cage.

**Claude Duponchel**

Par contre, le salaire est mirifique pour un boulot de liftier. Je l'admets. Cent fois mieux que ce qu'on avait espéré.

**Dominique Bourlignac**

C'est vrai. Depuis six mois, on a mis des sous de côté en attendant de démissionner. (*se fâche*) Tu te rends compte ? On s'est bien fait avoir ! Toutes les concessions et les courbettes qu'on a dû faire jour et nuit !

**Claude Duponchel**

Attends, Dom' ! On finit de faire le point. Donc, on a économisé. On a fait notre travail sans la moindre erreur de destination.

**Dominique Bourlignac**

Et quand on a décidé conjointement de donner notre démission pour profiter de la vie et de nos économies...

**Claude Duponchel**

Refus catégorique du DRH !

**Dominique Bourlignac**

Le monsieur Pierre qui se balade en djellaba blanche, avec son trousseau de clefs, pendu à la ceinture.

**Claude Duponchel**

Bon Dieu ! On aurait dû lire le contrat entre les lignes...

**Dominique Bourlignac**

La clause était à peine lisible. On a été manipulées. On a signé pour dix ans ! (*furieuse*) Dix ans de travaux forcés dans cet ascenseur.

**Claude Duponchel**

Qui plus est, déguisées en hommes, car dans cette boîte, ils sont tous misogynes.

**Dominique Bourlignac**

Et le patron qui ne veut même pas nous recevoir ! (*sort une grosse clef de son sac*) Mais il va bien être obligé de le faire... grâce à cette clef que j'ai subtilisée à Pierrot, le gardien de prison. (*rit*) Gardien de prison : belle expression, non ?

**Claude Duponchel**

Le 7<sup>ème</sup> étage est interdit d'accès... tu en es consciente ? Sauf pour le DRH et son équipe de Saints Jean bouche d'or et autres culs bénis.

**Dominique Bourlignac**

Tu vois une autre solution, Claude ?

**Claude Duponchel**

Non, Dom'. Non... Et je n'ai pas envie de passer encore 9 ans et demi ici.

**Dominique Bourlignac**

J'entends quelqu'un...

**Claude Duponchel**

Ça trotte ! C'est Marie-Madeleine, la secrétaire !

**Dominique Bourlignac**

On file ?

**Claude Duponchel**

Pourquoi ? Pour l'instant, on n'a encore rien à se reprocher.

*La secrétaire arrive en trottinant sur ses talons hauts, l'air très ennuyée.*

**La secrétaire**

Ah, vous êtes là ! Vous feriez mieux de vous éloigner. Monsieur Pierre n'est pas à prendre avec des pincettes.

**Claude Duponchel**

Il s'est fait sonner les cloches par le patron ?

**La secrétaire**

(*paniquée*) Je ne sais pas.

**Dominique Bourlignac**

Enfin, Marie-Madeleine ! On est au 21<sup>ème</sup> siècle, dans un pays civilisé. Les grands patrons ne sont plus des maîtres absolus.

**La secrétaire**

Ne parlez pas si fort ! Il pourrait vous entendre... et sauter par la fenêtre du 7<sup>ème</sup>, avec son parachute doré... pour nous prendre en flagrant délit de contestation.

**Claude Duponchel**

Qui ? Pierrot ? Ou le grand chef ?

**La secrétaire**

(*tend l'oreille*) Oh, là, là, là, là ! (*sursaute*) Voilà monsieur Pierre ! (*se met à siffloter comme si de rien n'était*)

*Saint Pierre arrive, de mauvaise humeur. Barbe blanche, djellaba blanche et trousseau de clefs à la ceinture.*

**Saint Pierre**

*(en apercevant Claude et Dominique)* Encore vous ! Ne me parlez plus de démission ! Que diable ! J'ai d'autres chats à fouetter en ce moment.

**Dominique Bourlignac**

Vous fouettez des chats, monsieur Pierre ? Ce n'est pas très catholique, ma foi !

**Claude Duponchel**

Nous pourrions le signaler à la SPA.

**La secrétaire**

*(supplie discrètement Claude et Dominique)* Ne mettez pas de l'huile sur le feu ! Il a déjà suffisamment de soucis avec le sous-sol.

**Claude Duponchel**

Des soucis de sous-sol ?

**La secrétaire**

*(idem)* Surpopulation. Incendie incessant.

*La secrétaire fait signe à Claude et Dominique de s'écarter un peu. Elles écoutent discrètement la conversation.*

**Saint Pierre**

*(à la secrétaire)* Pardon, mon ange ?

**La secrétaire**

Si je peux vous être utile...

**Saint Pierre**

*(l'interrompt et montre son trousseau)* Il me manque une clef... La clef des Chants.

**La secrétaire**

La clef des champs ? Vous pensiez vous mettre au vert ? Quelle bonne idée, ça vous permettrait de décompresser.

**Saint Pierre**

*(prend la secrétaire de haut)* Vous n'y êtes pas, mon ange. La clef des Chants, C-H-A-N-T-S. Pour la Chorale !

**La secrétaire**

La Chorale du 7<sup>ème</sup> ciel ?

**Claude Duponchel**

*(discrètement à Dominique)* Oh, oh... Ce ne serait pas... ?

**Dominique Bourlignac**

*(discrètement à Claude)* Si, si... Je ne me suis pas trompée. J'ai bien pris la bonne.

**Saint Pierre**

Exactement. La Chorale du 7<sup>ème</sup>. C'est une catastrophe.

**La secrétaire**

Vous n'avez pas de passe-partout ?

**Saint Pierre**

Si, évidemment. Mais imaginez que le cornu (*montre le sol*) du sous-sol s'empare de la clef des Chants...

**La secrétaire**

*(encore plus catastrophée, en portant les mains à sa bouche)* Aaah !

**Saint Pierre**

Il remuera ciel et terre pour mettre la main sur le grand patron.

**La secrétaire**

*(idem)* Aaah !

**Saint Pierre**

Il serait capable de le séquestrer. De lui voler son âme...

**La secrétaire**

*(idem)* Aaah !

**Saint Pierre**

De violenter sa grande clémence...

**La secrétaire**

*(idem)* Aaah !

**Saint Pierre**

Pire que le big bang.

**La secrétaire**

*(idem)* Oh, non...

**Saint Pierre**

Hélas.

**Claude Duponchel**

Vous n'exagérez pas un peu ?

**Dominique Bourlignac**

Tant de simagrées pour une histoire de chorale !

**Claude Duponchel**

Le chœur des anges pendant que vous y êtes ? *(rit)*

**Dominique Bourlignac**

*(rit)* Les trompettes de Jéricho !

**Saint Pierre**

*(écarquille les yeux, puis s'adresse discrètement à la secrétaire)* Elles n'ont toujours pas compris ?

**La secrétaire**

*(discrètement)* Je n'en ai pas l'impression.

**Saint Pierre**

*(idem)* Après 6 mois d'ascenseur ? *(en montrant le sol)* Ça chauffe, *(en montrant le plafond)* ça refroidit, ça chauffe, ça refroidit... Elles se voilent la face ?

**La secrétaire**

*(idem)* Bornées par l'athéisme. Les pauvres... *(le téléphone sonne — elle répond :)* Al-

lô ? ... Oui, il est là. ... Je le préviens. Comptez sur moi. (*elle raccroche — fort* :) C'est l'enfer !

**Saint Pierre**

Que se passe-t-il encore ?

**La secrétaire**

Dans le feu de l'action, le cornu a éjecté les nouvelles recrues.

**Saint Pierre**

Enfer et damnation ! J'y vais !

*Saint Pierre part en courant et disparaît.*

**Claude Duponchel**

Ça confirme ce que je craignais : on travaille chez les dingues.

**Dominique Bourlignac**

Marie-Madeleine, vous devriez quitter un endroit pareil. Plus on est de folles, moins on rit.

**Claude Duponchel**

Faites comme nous : essayez de donner votre démission.

**La secrétaire**

J'ai un CDI. Contrat à Durée (*insiste sur le mot*) Infinie. Et avec un patron comme le nôtre, je ne vais pas risquer de le rompre. Je pourrais le regretter éternellement.

**Claude Duponchel**

Éternellement ?

*La secrétaire approuve de la tête.*

**Dominique Bourlignac**

Vous finirez bien par mourir un jour, Marie-Madeleine.

**La secrétaire**

Cessation de contrat automatique. Je quitterai le rez-de-chaussée, en espérant que monsieur Pierre me gardera comme secrétaire particulière. Au 6<sup>ème</sup> : ce serait une merveilleuse promotion.

**Dominique Bourlignac**

(*effarée*) Je rêve... Ce macho momifie les ex-employées pour décorer son bureau ?

**Claude Duponchel**

(*écarquille les yeux, horrifiée, et claque des doigts*) J'ai compris ! Le trousseau de clefs ! La barbe bleue qui a viré au blanc en quelques années ! C'est lui !

**La secrétaire**

Mais de quoi parlez-vous ?

**Claude Duponchel**

Dom', il faut qu'on fiche le camp, au plus vite !

**La secrétaire**

(*à Dominique*) Voulez-vous que j'appelle Luc, le médecin du 5<sup>ème</sup> ? Surdiplômé. Un saint homme au service de son prochain. De plus, il a rédigé une thèse passionnante sur la Cour des Miracles.

**Claude Duponchel**

Des miracles, à présent ! On n'arrête plus le progrès.

**La secrétaire**

(à Dominique) Oui ? Je téléphone au docteur Luc ?

**Dominique Bourlignac**

Merci, Marie-Madeleine. Mais nous avons un rendez-vous urgent. (*insiste lourdement*) N'est-ce pas, Claude ?

**Claude Duponchel**

Ah, le rendez-vous avec... (*fait non de la tête*) Je préférerais le remettre à Pâques ou à la Trinité... Finalement, je ne suis pas sûre que ce soit une si bonne idée...

**Dominique Bourlignac**

(*discrètement à Claude*) C'est le moment où jamais. Pierrot est au sous-sol. On ne risque pas de le croiser.

**La secrétaire**

Un rendez-vous ? Quelle sorte de rendez-vous ?

**Claude Duponchel**

Heu... (*discrètement à Dominique*) Improvise ! Tu es plus douée que moi.

**Dominique Bourlignac**

Hum... Un rendez-vous avec un client du niveau P. P comme Parking, sans doute.

**La secrétaire**

Ou Purgatoire ?

**Claude Duponchel**

Très drôle, Marie-Madeleine. Très drôle.

**Dominique Bourlignac**

(*entraîne Claude*) On y va, Claude. Nous n'avons que très peu de temps.

**La secrétaire**

A tout à l'heure. Au fait, si vous croisez monsieur Pierre, dites-lui que je m'occupe de sa clef. Quelqu'un a dû la rapporter aux objets trouvés.

*La secrétaire s'éloigne en trottinant, puis disparaît.*

*Claude et Dominique entrent dans l'ascenseur.*

**Dominique Bourlignac**

(*appuie sur le bouton*) 7<sup>ème</sup>. Les dés en sont jetés.

**Claude Duponchel**

C'est plutôt nous qui allons nous faire jeter. Il est encore temps de changer d'avis.

**Dominique Bourlignac**

Tu n'es pas obligée d'entrer, Claude. Tu peux m'attendre dans l'ascenseur.

**Claude Duponchel**

Non. Il faut se tenir les coudes. Je ne vais pas te laisser tomber, Dom'.

**Dominique Bourlignac**

Merci. 6... 7. On y est. Après toi.

**Claude Duponchel**

Je n'en ferais rien.

**Dominique Bourlignac**

*(pousse la porte de l'ascenseur et regarde de tous côtés)* Pour l'instant, personne.

**Claude Duponchel**

C'est lumineux. Éblouissant, même.

**Dominique Bourlignac**

Luxeux. Il vit en grand Seigneur, le patron. Il ne se refuse rien.

**Claude Duponchel**

Dire qu'il nous a mises au placard ! Il n'y a plus de justice.

**Dominique Bourlignac**

J'entends de la musique. Pas toi ?

*Claude dresse l'oreille et fait non de la tête. Fond sonore : chorale lointaine (chants religieux).*

**Claude Duponchel**

Ah, si ! La Chorale. Allons-y ! *(se cogne contre une paroi invisible)* Aïe !

**Dominique Bourlignac**

*(tâte la paroi)* C'est une paroi invisible. Impossible d'entrer.

**Claude Duponchel**

*(tâte la paroi)* Il doit bien y avoir une porte quelque part. *(cherche, puis trouve)* Ici !

**Dominique Bourlignac**

*(prend la clef et cherche le trou de la serrure invisible)* Pas facile de trouver la serrure... Ah ! Ça fonctionne. *(tourne la clef et pousse la porte invisible — on entend mieux les chants)* Ça y est !

*Dominique et Claude "entrent". Une trompette retentit. Elles sursautent.*

**Claude Duponchel**

Une alarme ! Il devait y avoir un code. Marche arrière !

**Dominique Bourlignac**

Trop tard ! La porte s'est refermée !

**Fin de l'extrait**

## 5 Schluss damit ! de Joan Ott

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [joanott@compagnie-ladoree.fr](mailto:joanott@compagnie-ladoree.fr)

Durée approximative : 8 minutes

### Personnages

- **Claude Duponchel**, la soixantaine
- **Dominique Bourlignac**, même âge

**Synopsis** : Dominique et Claude se connaissent depuis fort longtemps. Ils ont toujours tout partagé. Mais tous deux souffrent d'un handicap qui rend leur vie insupportable : l'odorat de Dominique est surdéveloppé, tout comme l'est l'ouïe de Claude.

**Décor** : Un banc, pendrillonage noir, une entrée/sortie selon les possibilités de la salle.

**Costumes** : sombres, coupe parfaite, nœud papillon. Peut-être pieds nus ?

**Époque** : Futur proche, environ 2050

**Claude Duponchel**

Mais non...

**Dominique Bourlignac**

Mais si. La fin des fins. En tout cas, le commencement.

**Claude Duponchel**

Il faudrait savoir ! La fin ou le commencement ?

**Dominique Bourlignac**

Cessez donc d'ergoter : c'est le commencement de la fin, et vous le savez tout aussi bien que moi.

**Claude Duponchel**

Toujours ce pessimisme ! C'est tout vous, ça. Comme si vous ne le saviez pas, que tant qu'il y a de la vie...

**Dominique Bourlignac**

Oh ! Suffit, avec vos lieux communs, hein ! C'est la fin, un point c'est tout. Fine ! The End ! Rideau ! Et puis basta !

**Claude Duponchel**

Ne vous énervez pas comme ça, il n'y a vraiment pas de quoi : ce n'est tout de même pas la fin du monde.

**Dominique Bourlignac**

Et pourquoi pas ? Ça se pourrait très bien.

**Claude Duponchel**

Pas du tout ! La fin du monde, ce n'est pas du tout comme ça.

**Dominique Bourlignac**

Ah ! Parce que vous l'avez vécue, vous, la fin du monde !

**Claude Duponchel**

Parfaitement, Mōssieur !

**Dominique Bourlignac**

Tiens donc ! Et mythomane, avec ça !

**Claude Duponchel**

Mythomane, moi ? On voit bien que vous n'y étiez pas.

**Dominique Bourlignac**

Et où donc, s'il vous plaît ? Où c'est-t'y donc que je n'étais pas ?

**Claude Duponchel**

Là où j'étais, moi, ce jour-là. Le premier juillet 2013. Oui, le premier juillet, très exactement. Ça fera quarante ans après-demain. Tout jeunes mariés, on était... Pensez si je m'en souviens !

**Dominique Bourlignac**

Vous me baladez ! Et moi, bonne pomme, je marche, comme toujours !

**Claude Duponchel**

Vous ne croyez pas si bien dire... On se baladait, justement. On marchait depuis des heures avec ma femme et mon chien. Dans le Jura, c'était. Et tout d'un coup, cet orage...

**Dominique Bourlignac**

Oui, bon, et alors ?

**Claude Duponchel**

L'horreur. La fin du monde. La fin du monde, je vous dis !

**Dominique Bourlignac**

C'te blague ! Vous êtes toujours là, non ?

**Claude Duponchel**

Moi, oui. Mais ma femme et mon chien...

**Dominique Bourlignac**

Ne me dites pas...

**Claude Duponchel**

Mais si.

**Dominique Bourlignac**

Vous ne m'en aviez jamais parlé !

**Claude Duponchel**

Pouvais pas. Trop horrible, trop...

**Dominique Bourlignac**

Foudroyés ?

**Claude Duponchel**

Tout ce qu'il y a de plus !

**Dominique Bourlignac**

Oh !

**Claude Duponchel**

Carbonisés, même. Et je vous fais grâce de la puanteur. Les poils du chien...

**Dominique Bourlignac**

Oui, oui... mais votre femme ?

**Claude Duponchel**

Elle s'était épilée le matin.

**Dominique Bourlignac**

Tant mieux, tant mieux...

**Claude Duponchel**

Oui, n'est-ce pas ? Parce que sinon, pire encore, le souvenir... Vous me connaissez : hyperolfactif comme je suis !

**Dominique Bourlignac**

Eh oui : à la moindre odeur, vous tournez de l'œil. Un sacré handicap ! Et pour votre entourage aussi...

**Claude Duponchel**

Je sais bien, mais qu'est-ce que j'y peux ? Je suis comme ça, c'est tout !

**Dominique Bourlignac**

Incurable.

**Claude Duponchel**

Incurable, oui ! Et le pire c'est que depuis quelque temps, ça s'aggrave. Avant, c'était encore à peu près supportable, mais maintenant... maintenant, c'est devenu Invivable ! Invivable, parfaitement !

**Dominique Bourlignac**

Je vous comprends. Oh ! Comme je vous comprends !

**Claude Duponchel**

Ah ! Parce que vous aussi ? Je ne savais pas...

**Dominique Bourlignac**

Non, moi, voyez-vous, ce serait plutôt les oreilles. Trente pour cent de plus que la moyenne des gens. Le moindre bruit m'est une torture. Une torture, oui, depuis tout petit... je dirais même...

**Claude Duponchel**

Depuis toujours ?

**Dominique Bourlignac**

Exactement ! Et maintenant, les acouphènes en plus. C'est à n'y pas tenir, je ne dors plus, je ne vis plus.

**Claude Duponchel**

Mon pauvre ami ! Je ne savais pas...

**Dominique Bourlignac**

C'est que moi, Mōssieur, je ne fais pas étalage de mes misères ! Mais je souffre, ô oui, je souffre ! Mais j'endure !

**Claude Duponchel**

En silence...

**Dominique Bourlignac**

Forcément, en silence ! Imaginez, si je me mettais à gémir, à me plaindre, à crier... ce se-

rait pire encore !

**Claude Duponchel**

J'admire votre courage ! Je vous admire tout court !

**Dominique Bourlignac**

Vous pouvez, mon ami, vous pouvez ! Si vous saviez...

**Claude Duponchel**

J'imagine, mon ami, j'imagine...

**Dominique Bourlignac**

Non ! Vous ne pouvez pas !

**Claude Duponchel**

Oh que si ! Parce que moi...

**Dominique Bourlignac**

Vous, vous, vous, toujours vous ! Vous allez finir par m'agacer à la fin ! Comme si mon calvaire à moi comptait pour rien.

**Claude Duponchel**

Mais non ! Il compte... il compte.

**Dominique Bourlignac**

Moins que le vôtre, on dirait.

**Claude Duponchel**

Chacun le sien, et la fin du monde pour tous.

**Dominique Bourlignac**

Vous voyez, vous y venez, vous aussi.

**Claude Duponchel**

Mais non ! C'est juste une image, une façon de parler. La fin du monde n'est pas pour demain.

**Dominique Bourlignac**

La fin du monde entier, non, sans doute. Mais du nôtre, oui.

**Claude Duponchel**

Vous délirez, mon ami ! Vous délirez !

**Dominique Bourlignac**

Pas le moins du monde.

**Claude Duponchel**

Qu'est-ce que vous êtes encore allé inventer ?

**Dominique Bourlignac**

Vous n'en pouvez plus, je n'en peux plus, nous n'en pouvons plus ni l'un ni l'autre. Vrai ou faux ?

**Claude Duponchel**

Ben...

**Dominique Bourlignac**

Faux ou vrai ?

**Claude Duponchel**

Pas tout à fait vrai... mais pas tout à fait faux non plus. Plutôt un peu vrai, même, je dirais...

**Dominique Bourlignac**

Vous voyez bien !

**Claude Duponchel**

De toute façon, on n'y peut rien.

**Dominique Bourlignac**

Si, on y peut quelque chose.

**Claude Duponchel**

Quoi donc ?

**Dominique Bourlignac**

*Sort de sa poche un comprimé blanc*

Ça.

**Claude Duponchel**

Qu'est-ce que c'est ?

**Dominique Bourlignac**

A votre avis ?

**Claude Duponchel**

Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Ça ressemble à de l'aspirine. *Il renifle le comprimé.* En tout cas, ça ne sent rien...

**Dominique Bourlignac**

Mon arrière grand-mère l'a porté sur elle pendant toute la guerre. Il ne l'a jamais quitté.

**Claude Duponchel**

Votre fameuse Mathilde des FFI ?

**Dominique Bourlignac**

Qui d'autre, donc ? Tous les autres étaient vichystes ! Collabos jusqu'au bout des doigts de pieds. Mais pour ce qu'on en a à faire... C'est tellement loin, tout ça...

**Claude Duponchel**

Un siècle, au regard de l'univers, qu'est-ce que c'est ?

**Dominique Bourlignac**

Rien du tout ! Mais le comprimé est là.

**Claude Duponchel**

Et vous voudriez que...

**Dominique Bourlignac**

Pourquoi pas ? Au point où on en est...

**Claude Duponchel**

On n'en est tout de même pas là...

**Dominique Bourlignac**

Mais si. On en est exactement là.

**Claude Duponchel**

C'est sans espoir, alors ?

**Dominique Bourlignac**

Sans aucun. Tout à fait sans.

**Claude Duponchel**

Mais pensez un peu aux autres, pensez aux huit milliards d'humains, tout va bien pour eux maintenant, tout va de nouveau bien ! La crise, le réchauffement de la planète... tout ça, c'est du passé !

**Dominique Bourlignac**

Nous aussi.

**Claude Duponchel**

Pardon ?

**Dominique Bourlignac**

Nous aussi, nous appartenons au passé.

**Claude Duponchel**

Pas du tout !

**Dominique Bourlignac**

Ah parce que vous le voyez en rose, notre avenir ?

**Claude Duponchel**

Et pourquoi pas ?

**Dominique Bourlignac**

Vous semblez oublier vos oreilles et mon nez...

**Claude Duponchel**

C'est le contraire, vous vous embrouillez. C'est vos oreilles, qu'il faut dire, et c'est mon nez.

**Dominique Bourlignac**

Quelle importance ? Nous souffrons, c'est tout ce que je sais.

**Claude Duponchel**

Après tout...

*Il prend le comprimé, le regarde, l'enferme dans sa main.*

**Dominique Bourlignac**

Faites attention, c'est fragile.

**Claude Duponchel**

On pourrait peut-être se tutoyer, non ?

**Dominique Bourlignac**

Pourquoi faire ?

**Fin de l'extrait**

## 6 Le vin justifie les moyens de Fred Valladares

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [fred.valladares@free.fr](mailto:fred.valladares@free.fr)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Claude Duponchel**
- **Dominique Bourlignac**

**Synopsis** : Deux pochtrons ont l'intention de braquer une cave à vin.

**Décor** : Un caddy (type sac de marché) et un revolver qui lorsqu'on tire, fait sortir un drapeau.

**Costumes** : Grands manteaux

**Claude Duponchel**

Bourlignac, Bourlignac, chuis déçu que tu me fais pas confiance en moi, pasque je te le dis, c'est un plan pas faillible ce coup là.

**Dominique Bourlignac**

Déjà, je te f'rais dire, monsieur Dupontel, que c'est pas, faillible, qu'on dit mais infaillible...

**Claude Duponchel**

Oh, ça y est, mossieur joue les philosophes pasque mossieur a fait des études !

**Dominique Bourlignac**

Si monsieur a l'intention de se faire passer pour la brigades des stups, va falloir réviser ta grammaire, un minimum de crédilité, de crébilité, de crédibilité s'impose.

**Claude Duponchel**

*Sort une carte de police*

Et ça, c'est pas de la crédi...lité peut-être ? Ah, on fait moins le mariolle ! Tes papiers ! Dominique Bourlignac, vos papiers que je te dis, et que ça saute !

**Dominique Bourlignac**

*Affolé, sort ses papiers*

Voilà, voilà, te...vous fâchez pas !...Putain c'que t'es con le Claude !

**Claude Duponchel**

N'empêche que t'as pas marché mais t'as couru de pétoche mon vieux ! J'parirais même que t'as fait dans ton froc.

**Dominique Bourlignac**

T'exagère ! Où c'est-y que tu l'as volée ? On dirait une vrai !

**Claude Duponchel**

Comment ça, volée ! Bien sur qu'on dirait une vrai, c'est une vrai !

**Dominique Bourlignac**

Ch'avais pas que t'avais été dans la police, le Claude !

**Claude Duponchel**

T'es pas ouf ! Moi dans la police ! Mais t'es pas bien mon Dominique ! J'ai peut-être pas été à l'école, longtemps, mais chez les Duponchel, on a des principes, moi.

**Dominique Bourlignac**

J'ai pas voulu te fâcher le Claude , c'est juste que...

**Claude Duponchel**

...que tu pensais pas qui avait pas besoin d'avoir fait des études pour entrer dans la police. Et bien c'est pas faut, parce que je vais te le dire, cette carte c'est celle de mon gendre, et c'est pas un Duponchel, alors comme on se ressemble un peu je m'ais dit que ça pourrait bien marcher c'affaire là !

**Dominique Bourlignac**

Tu vois, le Claude, c'est pas pour te flatuler mais...

**Claude Duponchel**

Oh ben tiens, manquerait plus qu'il me pète à la gueule mon Dominique !

**Dominique Bourlignac**

Prends le pas comme ça, ça m'a échappé, c'est flatter que j'voulais dire. Et bien crois moi si tu veux mais si moi j'y ai cru que t'aurais pu être flic, imagine un peu le caviste comment qu'il va le prendre !

**Claude Duponchel**

Le caviste, je vais te le dire moi, c'est de l'huile qu'il va nous faire.

**Dominique Bourlignac**

J'aimerais autant qu'il attende qu'on soye passé par là !

**Claude Duponchel**

Par où ?

**Dominique Bourlignac**

Par la cave, pardi !

**Claude Duponchel**

Tu vois mon Dominique, y des fois je me demande si t'es vraiment le bon auxiliaire dans cette affaire là !

**Dominique Bourlignac**

Faudrait pas oublier qui c'est qui l'a eue l'idée ! Là, tu me déçois dans mon intérieur, j'ai larme.

**Claude Duponchel**

Oui ben, t'es trop sensible, et en plus c'est moi qui l'ai l'arme, alors !

**Dominique Bourlignac**

Moi c'est larme à l'œil que j'ai, je suis triste, voilà !

**Claude Duponchel**

A non, pas de ça chez nous ! La pleurniche c'est pour les gonzesses, les pisse-froid. Mais puisque monsieur a des sensibleries,

*Sort un pistolet*

**Dominique Bourlignac**

Le Claude, je voulais pas te blesser, c'est toi le chef après tout, je ferai comme tu dis, pitié !

**Claude Duponchel**

*Donne le pistolet à Dominique*

Tu vas imaginer quoi, que j'élimine mes collaboterreurs ? Allez, prends ça, c'est toi qui rentreras le premier.

**Dominique Bourlignac**

*Prends le pistolet*

C'est vrai, tu ferais ça pour moi ?

**Claude Duponchel**

Puisque je te le dis !

**Dominique Bourlignac**

*S'approche pour l'embrasser*

Le Claude, ch'uisému tu sais !

**Claude Duponchel**

*Le repousse*

Oui bon, on va pas y passer la journée non plus, si tu allais nous chercher le caddy ?

**Dominique Bourlignac**

*En sortant*

Le caddy, je l'avais oublié, bouge pas !

**Claude Duponchel**

Le pauvre Dominique, y croit peut-être que c'est l'arme du gendre !

**Dominique Bourlignac**

*Revient avec un caddy à deux roues*

Tu dis quoi le Claude ?

**Dominique Bourlignac**

Je dis qu'il faut profiter d'y aller, y a personne à l'intérieur !

**Claude Duponchel**

*Enfile une cagoule et sort le revolver*

Ch'uis prêt !

**Dominique Bourlignac**

Le Claude !

**Claude Duponchel**

Quoi ?

**Dominique Bourlignac**

On est sensés être qui ?

**Claude Duponchel**

Des flics des stups, pourquoi ?

**Dominique Bourlignac**

C'est-y que t'as déjà vu des flics avec des cagoules pour une révision ?

**Claude Duponchel**

D'abord c'est réquisition qu'on dit et des fois oui, ils en ont !

**Dominique Bourlignac**

Ils en ont qui ? Ceux qui sont en jeans, oui, pas les autres !

**Claude Duponchel**

Mais c'est n'importe quoi, y portent tous des jeans maintenant !

**Dominique Bourlignac**

Fais pas le malin, tu sais très bien que je parle des spéciaux, tout en noir !

**Claude Duponchel**

Tu veux dire le GIGN !

**Dominique Bourlignac**

Tu vois que tu comprends quand tu fais un effort ! Bon, enlève moi cette cagoule, faut y aller maintenant, j'ai le gosier qui sèche sec.

**Claude Duponchel**

*Le revolver à la main*

Ch'uis prêt mon Do !

**Dominique Bourlignac**

Comme ceux du gin. Go! Go! Go! Go!

Ils sortent. On entend Claude Duponchel et Dominique Bourlignac en voix off

**Dominique Bourlignac**

Brigade des stups, vous êtes fait mon vieux, on a les preuves, votre cave est sous surveillance depuis lus d'un moi. Le pinard est mis sous scellés.

**Claude Duponchel**

Ouais, va falloir réquisitionner toutes ces bouteilles. Pièces à conviction.

**Dominique Bourlignac**

Comment ça, c'est pas moi sur la carte ?

**Claude Duponchel**

On fait pas le malin, ch'uis armé mon vieux !

**Dominique Bourlignac**

Surtout tu tires pas, le Claude, même si monsieur ne veut pas temporiser.

**Claude Duponchel**

Obtempérer Dominique, obtempérer !

**Fin de l'extrait**

## 7 La faim justifie les moyens de Anne Poiré

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [anne.poir@wanadoo.fr](mailto:anne.poir@wanadoo.fr)

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages

- Claude Duponchel
- Dominique Bourlignac
- Pierrot et Julie

### Synopsis

Plus personne n'a rien à manger, la faim ronge et justifie les moyens... Claude Duponchel et Dominique Bourlignac s'apprêtent à prendre d'assaut un restaurant officiel, qui contient de quoi s'offrir quelques banquets substantiels...

### Décor

Très sobre. Les deux personnages errent sur scène, à savoir n'importe où, dans n'importe quel paysage, à l'extérieur. Le restaurant n'a pas besoin d'être matérialisé autrement que par le public ou alors dans le lointain, derrière les spectateurs : lorsque Claude et Dominique l'évoquent, ils pointent leur doigt vers la salle, regardent les gens... Ils peuvent même sortir à un moment des jumelles, pour scruter l'assistance, avec insistance.

### Costumes

Tout est permis, époque contemporaine ou évocation d'un monde de science fiction. Et pourquoi pas, d'ailleurs, en lien avec la pauvreté générale, les acteurs peuvent être vêtus de guenilles. Que les personnages rampent, courent ou s'arrêtent, on doit pouvoir comprendre combien ils sont fatigués par la faim, épuisés, même.

### Scène 1

**Claude Duponchel**

Alors, on y va ?

**Dominique Bourlignac**

Ben oui, c'est parti.

**Claude Duponchel**

Quand je pense qu'on en parlait, depuis des mois, des années, même, et maintenant on le fait !

**Claude Duponchel**

Il faut dire, tu t'es tout de même pas mal entraîné.

**Dominique Bourlignac**

Toi aussi, non ?

**Claude Duponchel**

Et puis on a faim, de plus en plus faim.

**Dominique Bourlignac**

Tu me l'as assez répété : "La faim justifie les moyens".

**Claude Duponchel**

Plus une pomme de terre, pas un quignon de pain, rien. Je n'en peux plus, de rogner les épiluchures. De faire de la soupe à rien, et sans sel, qui plus est.

**Dominique Bourlignac**

Moi, ce restaurant officiel, je dis qu'il nous nargue.

**Claude Duponchel**

Plutôt crever que de ne pas tenter d'y entrer.

**Dominique Bourlignac**

Tu as bien une corde, des pitons...

**Claude Duponchel**

Oui oui, ne t'affole pas. Et puis on est devenu tellement légers, au fil du temps, qu'on passerait par le chas d'une aiguille. Ta maigreur m'inquiète, d'ailleurs.

**Dominique Bourlignac**

Ce restaurant, avec ses parfums de viande cuite à point, ses fumets de légumes relevés aux petits oignons et ses...

**Claude Duponchel**

Tais-toi !

**Dominique Bourlignac**

Ça fait mal, hein. Moi, rien que d'en parler, j'ai des crampes.

**Claude Duponchel**

Des crampes, tu en aurais de toutes les façons. On a tellement faim... Bon sang. C'est affreux.

**Dominique Bourlignac**

Tu es sûr que les réserves sont de ce côté, là... Par ici ?

**Claude Duponchel**

C'est ce qu'on raconte... Pierrot me l'a dit. Julie, aussi. Tu as vu comme ils ont retrouvé des couleurs. Ils s'étaient entraînés, ils y sont allés. Ils ont volé des fruits, des légumes, et même des... Non, je ne te le dis pas, ça va te donner des crampes.

**Dominique Bourlignac**

Si, allez, vas-y, j'ai trop faim ! Mon imaginaire aussi est en manque. Je ne sais même plus à quoi ressemble un chou à la crème.

**Claude Duponchel**

Et un baba au rhum, dis...

**Dominique Bourlignac**

Un millefeuilles...

**Claude Duponchel**

Un royal, tout chocolaté...

**Dominique Bourlignac**

Une tartelette aux fraises...

**Claude Duponchel**

Au citron...

**Dominique Bourlignac**

Une religieuse au café...

**Claude Duponchel**

Au caramel...

**Dominique Bourlignac**

À la vanille.

**Claude Duponchel**

Arrête, je vais vomir.

**Dominique Bourlignac**

Moi aussi. J'ai perdu l'habitude de tant manger.

**Claude Duponchel**

Dis, tu la vois, là, l'entrée, de ce fichu stock ?

**Dominique Bourlignac**

Ils enfournent tout par ce sas, alors ? C'est ainsi qu'ils l'emplissent, cet horrible restaurant ?

**Claude Duponchel**

C'est par là, non ?

**Dominique Bourlignac**

Moi, ma fille, elle est morte de faim l'année dernière. Tu le sais, c'est depuis, que je m'en-traîne.

**Claude Duponchel**

Il faut être souple, il faut être capable de résister.

**Dominique Bourlignac**

Il faut tenir.

**Claude Duponchel**

Sacrées épreuves.

**Dominique Bourlignac**

Ma femme m'a demandé de lui rapporter quelques miettes.

**Claude Duponchel**

On y pensera. Pareil pour la vieille, celle qui s'est réfugiée chez moi.

**Dominique Bourlignac**

Attends, arrête.

**Claude Duponchel**

Quoi ?

**Dominique Bourlignac**

On dirait...

**Claude Duponchel**

Quoi ?

**Dominique Bourlignac**

On dirait des pas. Chut.

**Claude Duponchel**

C'est qui ?

**Dominique Bourlignac**

Chut, je t'ai dit.

**Claude Duponchel**

Des gardiens ? Tu penses qu'ils ont remis des gardiens ?

**Dominique Bourlignac**

Ce n'est pas possible...

**Claude Duponchel**

C'est quand même pas Julie et Pierrot qui leur auraient dit que nous comptions attaquer ?

**Dominique Bourlignac**

Et si Julie et Pierrot étaient passés de leur côté ? Leurs bonnes joues, leur énergie...

**Claude Duponchel**

Arrête de voir des traîtres partout.

**Dominique Bourlignac**

C'est eux qui nous ont envoyés ici. C'est eux qui nous ont dit que ce soir, il n'y aurait pas de gardien...

**Claude Duponchel**

Ou pas beaucoup.

**Dominique Bourlignac**

S'il faut tuer, pour entrer, je tue.

**Claude Duponchel**

On en a parlé, déjà, la fin justifie les moyens... mais jusqu'à une certaine limite.

**Dominique Bourlignac**

Moi c'est clair : s'il faut massacrer, pour manger, rien ne m'arrêtera.

**Claude Duponchel**

Ne t'excite pas, comme ça.

**Dominique Bourlignac**

Je sais, tu n'aimes pas la violence. Mais moi j'ai faim.

**Claude Duponchel**

Et moi non, bien sûr.

**Dominique Bourlignac**

Tu sais à quoi je pense ?

**Claude Duponchel**

Tu ne vas pas recommencer ? Pitié.

**Dominique Bourlignac**

Des montagnes de saucissons.

**Claude Duponchel**

Du fromage.

**Dominique Bourlignac**

Des jambons entiers cuits à l'os.

**Claude Duponchel**

Du pain.

**Dominique Bourlignac**

Du pain, tu crois, aussi ?

**Claude Duponchel**

Pourquoi pas ?

**Dominique Bourlignac**

Et des légumes, frais.

**Claude Duponchel**

Arrête.

**Dominique Bourlignac**

J'ai mal au ventre.

**Claude Duponchel**

En attendant, ce bruit, là, qu'on entendait, c'était quoi ?

**Dominique Bourlignac**

Personne.

**Claude Duponchel**

T'es sûr que ce soir il n'y a personne ?

**Dominique Bourlignac**

C'est ce qui était prévu, en tous les cas.

**Claude Duponchel**

Et si Pierrot et Julie s'étaient moqués de nous ?

**Dominique Bourlignac**

Pas possible...

**Claude Duponchel**

Chut. Regarde !

**Dominique Bourlignac**

Regarde quoi ?

**Claude Duponchel**

*lui passant les jumelles*

Attends, regarde...

**Dominique Bourlignac**

Regarde quoi ?

**Claude Duponchel**

Regarde, là.

**Dominique Bourlignac**

Je...

**Claude Duponchel**

Non !

**Dominique Bourlignac**

Si !

**Claude Duponchel**

Ce n'est pas possible.

**Dominique Bourlignac**

On dirait qu'ils évacuent.

**Claude Duponchel**

Oui, ils sortent toute cette nourriture, ils emportent tout.

**Dominique Bourlignac**

Tu les vois, là...

**Claude Duponchel**

Et ces camions, là-bas, qui débordent. Des caisses. Des cartons. Des paquets. Des filets. Qu'est-ce que tu attends, allez, c'est le moment, vas-y, tu n'as qu'à courir, vite...

**Dominique Bourlignac**

Je...

**Claude Duponchel**

Alors ? Monsieur se dégonfle... Monsieur n'a plus faim, peut-être ?

**Dominique Bourlignac**

Arrête.

**Claude Duponchel**

Monsieur faisait son courageux, tout à l'heure... Oh non, ils ne peuvent pas nous faire ça, bon sang !

**Dominique Bourlignac**

Je pourrais en pleurer.

**Claude Duponchel**

Non.

**Dominique Bourlignac**

Tu as raison, même les larmes, c'est encore trop d'efforts.

**Claude Duponchel**

On a rampé, on a marché, on a couru jusqu'ici. On a dépensé le peu qui nous restait d'énergie.

**Dominique Bourlignac**

Je ne peux plus.

**Fin de l'extrait**

## 8 Don du ciel de Henri Constancier

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [constancier.henri@club-internet.fr](mailto:constancier.henri@club-internet.fr)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Claude Duponchel.** (Homme)
- **Dominique Bourlignac.** (Son amie)
- **L'homme à la valise.** (Nettoyeur)
- **La traqueuse de moustiques étranges.** (Aux ailes percées et multicolores)
- **L'observateur.** (Du moindre détail)
- **La rubik's-maniaque.** (Elle tourne, elle tourne)
- **L'acheteur chinois.** (Emportera-t-il l'affaire ?)

**Synopsis :** Claude Duponchel et son amie Dominique Bourlignac ont découvert un objet étrange après l'apparition d'une soucoupe volante. Ignorant totalement sa fonction, ils essayent de le revendre. Ne courent-ils pas un risque ? Dans le couloir du « Bureau d'achat des marchandises secrètes », ils vont croiser plusieurs personnages surréalistes.

**Décor :** Devant une porte. (Il pourra s'agir seulement d'une entrée des coulisses) Éventuellement quelques chaises, mais ce n'est pas une nécessité.

**Costumes :** Au choix du metteur en scène.

**Claude Duponchel**

Tu te rends compte ? C'est une chance unique !

**Dominique Bourlignac**

Un don du ciel !

**Claude Duponchel**

Ou de ses représentants. Tu crois aux anges ?

**Dominique Bourlignac**

Pas quand ils se présentent dans une soucoupe volante ! Remarque, il paraît que, dans la Bible, c'est assez fréquent.

**Claude Duponchel**

Oh !!!

**Dominique Bourlignac**

Oui ! On y trouve des chars de feu, des engins bizarres avec des êtres bizarres, et même ce que l'on nommerait aujourd'hui des abductions.

**Claude Duponchel**

C'est incroyable !

**Dominique Bourlignac**

Et pourtant parole de livre saint... Ou réputé tel ! Je cite de mémoire : la vision d'Ezéchiel, l'enlèvement dans un tourbillon du prophète Élie, la montée au ciel de Jésus après sa ré-

surrection, l'assomption de sa mère Marie. D'ailleurs, qui d'autre que des extra-terrestres pourrait faire accoucher une vierge ?

**Claude Duponchel**

*Pas autrement, convaincu, ni croyant ; avec détachement et comme une simple supposition.*

Dieu, peut-être... Mais je ne m'étonnais pas de ça. (*Incrédule*) Tu as lu la Bible ?

**Dominique Bourlignac**

Pas plus que toi ! Mais j'ai lu des trucs bizarres sur le sujet. De quoi effaroucher les convaincus et susciter quelques anathèmes. Comme je ne suis pas croyante, je m'en moque un peu. Remarque, jusqu'à maintenant, je ne croyais pas trop non plus aux soucoupes volantes.

**Claude Duponchel**

Pas davantage en ce qui me concerne. J'aurais même affirmé que c'étaient des inventions de fafiots, d'azimutés du couvercle, et autres gentillesse similaires. Et pourtant, nous en avons tous les deux vu une. Une belle, une vraie, une indiscutable.

**Dominique Bourlignac**

Ou alors drôlement bien imitée !

**Claude Duponchel**

Comme dans les livres... Un truc bizarre qui émettait un drôle de bruit... Une sorte de « bziiiiii..... » modulé... Comme un insecte énorme qui aurait avalé une machine à faire varier le bourdonnement de façon sinusoïdale. C'est bien comme ça qu'on dit ?

**Dominique Bourlignac**

Oui ! Enfin, je crois... Je ne suis pas trop scientifique.

**Claude Duponchel**

En même temps, cela ne ressemblait pas non plus au bruit d'un insecte. Peut-être à celui d'un champ électrique... Ou d'une turbine... Ou... Ah, flûte ! Je ne trouve pas de comparaison exacte.

**Dominique Bourlignac**

Enfin, un bidule qui n'existe pas chez nous... Un machin dont on ne m'a pas parlé à l'école... Un je-ne-sais-quoi avec l'air de rien de connu qui vous détraque la compréhension.

**Claude Duponchel**

Maintenant, je ne prétends pas non plus que c'était extra-terrestre.

**Dominique Bourlignac**

D'ailleurs, nous n'avons pas vu les occupants.

**Claude Duponchel**

Je n'allais pas m'approcher. J'avais trop peur.

**Dominique Bourlignac**

Et moi... Tu supposes que j'étais rassurée ?

**Claude Duponchel**

Nous étions tous les deux glacés de trouille... Mais incapables de détacher le regard de cette chose. Et puis, cela a décollé.

**Dominique Bourlignac**

Avec une accélération incroyable. Comme si on donnait une pichenette à un truc qui ne pesait rien... Ou à peine plus ! Cela aurait dû provoquer un déplacement d'air de tous les diables, mais nous n'avons pas ressenti un souffle. C'était là, et assez volumineux, puis cela n'y était plus. Rien de plus, rien de moins !

**Claude Duponchel**

À croire que nous avons rêvé.

**Dominique Bourlignac**

Mais ce n'était pas le cas.

**Claude Duponchel**

Car les rêves, les hallucinations, ne laissent pas de traces.

**Dominique Bourlignac**

Là où nous avons vu la chose, l'herbe était couchée et décolorée ; même pas brûlée, mais semblant avoir perdu toute vie. La terre était creusée ; comme si une masse importante s'y était appuyée. Et puis, surtout, il y avait cet objet.

**Claude Duponchel**

Cela émettait une lumière bizarre qui a disparu par la suite... Une lueur ondulante, comme le bruit de la soucoupe. Comme si cela abritait une vie intérieure.

**Dominique Bourlignac**

Ou une force.

**Claude Duponchel**

Mais laquelle ?

**Dominique Bourlignac**

Mystère et boules de glu.

**Claude Duponchel**

De gomme ?

**Dominique Bourlignac**

Je sais ce que je raconte !

**Claude Duponchel**

Bon ! Bon ! Ne t'énerve pas...

**Dominique Bourlignac**

En tout cas, nous l'avons ramassé.

**Claude Duponchel**

Mais qu'en faire ?

**Dominique Bourlignac**

À part la lueur, cela avait l'air plutôt minable.

**Claude Duponchel**

On aurait dit un de ces bidules métalliques pour ranger les C.D.

**Dominique Bourlignac**

Mais je n'imagine pas des extra-terrestres utiliser des C.D.

**Claude Duponchel**

Pour eux, cela doit relever de l'archéologie... voire de la paléontologie.

**Dominique Bourlignac**

L'évolution... L'évolution.

**Claude Duponchel**

Et le progrès.

**Dominique Bourlignac**

N'empêche que ce métal avait une drôle d'allure.

**Claude Duponchel**

Le toucher n'était pas commun. Et puis, cela semblait dégager une vibration.

**Dominique Bourlignac**

Légère, mais perceptible.

**Claude Duponchel**

La sensation d'une volonté de contact.

**Dominique Bourlignac**

Ou simplement une émission d'énergie inconnue.

**Claude Duponchel**

Comment savoir ?

**Dominique Bourlignac**

Nous ne sommes ni scientifiques, ni devins.

**Claude Duponchel**

Et à quoi cela pouvait-il servir ?

**Dominique Bourlignac**

Aucune idée !

**Claude Duponchel**

Du coup, comme cela n'offrait aucun intérêt esthétique, nous avons décidé de le vendre.

**Dominique Bourlignac**

Seul problème... À qui ?

**Claude Duponchel**

Difficile de trouver des acheteurs en fournitures extra-terrestres.

**Dominique Bourlignac**

Ou présumées telles.

**Claude Duponchel**

Après avoir réfléchi à la question, nous avons pensé que cela pouvait intéresser l'État.

**Dominique Bourlignac**

Plus exactement, les services secrets.

**Claude Duponchel**

Bien sûr, ils ne fournissent pas leur adresse à tout le monde.

**Dominique Bourlignac**

Mais en cherchant un peu...

**Claude Duponchel**

Et même beaucoup.

**Dominique Bourlignac**

Sur Internet, avec des thèmes de recherche légèrement déguisés.

**Claude Duponchel**

Nous n'allions pas exposer tous les détails, non plus.

**Dominique Bourlignac**

Nous avons fini par apprendre qu'il existait un organisme officiel.

**Claude Duponchel**

Enfin, presque...

**Dominique Bourlignac**

Pas vraiment tout ce qu'il y a de médiatique, avec publicité et tout le bataclan, mais bien réel.

**Claude Duponchel**

Administrativement validé par l'État.

**Dominique Bourlignac**

Même si l'emplacement et la fonction véritables demeurent un chouïa confidentiels.

**Claude Duponchel**

Dans ce cas, je crois qu'on dit officieux.

**Dominique Bourlignac**

Pour notre don du ciel, cela tombait bien.

**Claude Duponchel**

Nous avons donc obtenu un rendez-vous au « Bureau d'achat des marchandises secrètes ».

**Dominique Bourlignac**

Enfin, l'International Multicultural Trading.

**Claude Duponchel**

Dont le numéro d'appel est le (*Strident*) « Biiiiip... !!!!!!! »

**Dominique Bourlignac**

Eh, oui !

**Claude Duponchel**

For authorized ears only.

**Dominique Bourlignac**

Dont les vôtres ne font pas partie.

**Claude Duponchel**

Et maintenant, nous attendons.

**Dominique Bourlignac**

Qu'on veuille bien nous recevoir.

**Claude Duponchel**

Ce qui traîne un peu.

**Dominique Bourlignac**

Ou il y a beaucoup de vendeurs, ou les négociations du précédent s'éternisent.

**Claude Duponchel**

Comme nous sommes seuls dans le couloir, et à moins qu'il existe un autre accès, je pencherais plutôt pour la seconde solution.

**Dominique Bourlignac**

Ou peut-être le préposé est-il absent.

**Claude Duponchel**

Malade, et il n'a pas pu nous prévenir.

**Dominique Bourlignac**

Ils auraient pu prévoir un remplaçant.

*Apparaît un homme vêtu de noir et portant une valise assez grosse.*

**L'homme à la valise**

*L'air surpris de les voir.*

Bonjour !

**Claude Duponchel**

Bonjour ! Vous étiez attendu ? (*Précisant*) Ma question peut vous paraître indiscreète, mais il semblerait qu'il n'y ait pas grand monde derrière cette porte.

**Dominique Bourlignac**

Nous-mêmes, nous poireautons depuis un bon moment.

**Claude Duponchel**

Excusez le terme de mon amie ! Peut-être un brin inélégant. (*Géné*) Vous m'avez l'air assez... (*Il cherche le mot approprié un instant*) Rigoriste !

**L'homme à la valise**

*Se forçant à paraître avenant.*

Pas avec les mots !

**Claude Duponchel**

Tant mieux !

**Dominique Bourlignac**

Il aurait été dommage de se fâcher pour une bévue de langage.

**L'homme à la valise**

Je ne me fâche jamais... (*Souriant*) Ou alors sur commande.

**Claude Duponchel**

Ah !

**Dominique Bourlignac**

Nous voulions dire que si vous n'avez pas pris rendez-vous...

**L'homme à la valise**

*Légèrement glacial.*

J'ai mes entrées.

**Claude Duponchel**

*Tentant de dégeler la conversation.*

Vous possédez une fort belle valise !

**L'homme à la valise**

Adaptée à ma profession !

**Claude Duponchel**

Assurément !

**Dominique Bourlignac**

Les bons instruments font les bons ouvriers. (*Instant de silence. Elle se rend compte de la légère stupidité de sa déclaration*) Les bons représentants aussi !

**Claude Duponchel**

Et vous vendez quoi ?

**Dominique Bourlignac**

Enfin, si ce n'est pas indiscret.

**L'homme à la valise**

Des instruments de nettoyage.

**Dominique Bourlignac**

*Surprise*

Tiens donc !

**L'homme à la valise**

À l'occasion, j'exerce aussi.

**Claude Duponchel**

Naturellement !

**Dominique Bourlignac**

Rien de tel, pour placer des articles, que d'en connaître le maniement.

**L'homme à la valise**

Et vous ? (*Montrant l'objet tenu par Claude*) Vous proposez quoi ?

**Claude Duponchel**

*Surpris, et ne voulant pas avouer la provenance de sa marchandise.*

Mais... Un range C.D.

**L'homme à la valise**

Hum ! Je ne suis pas sûr que cela intéresse beaucoup le Renseignement. (*Ironiquement*)  
Mais peut-être contient-il un microfilm ?

**Dominique Bourlignac**

On ne sait jamais...

**L'homme à la valise**

Je ne vous reprocherai pas de garder vos secrets.

**Claude Duponchel**

La discrétion est gage de bon commerce.

**Dominique Bourlignac**

La concurrence est si indélicate !

**Claude Duponchel**

Professionnellement comme en amour, il faut toujours conserver un peu de mystère.

**L'homme à la valise**

Cela évite d'avoir à nettoyer après coup. *(Il consulte sa montre) Vous m'excuserez, mais il est l'heure de mon rendez-vous. (Il se lève, sort une carte plastifiée de sa poche, et l'applique sur la serrure qui s'ouvre immédiatement) Passe universel !*

**Dominique Bourlignac**

Très pratique !

**L'homme à la valise**

Et strictement réservé à un tout petit nombre. Je ne vous révélerai donc pas l'adresse du fournisseur, car je devrais...

**Claude Duponchel**

Vous soucier de notre propreté ?

**L'homme à la valise**

*Avec une amabilité inquiétante.*

J'observe avec plaisir que vous comprenez vite.

*Il entre et referme la porte derrière lui.*

**Dominique Bourlignac**

*Éberluée.*

Mince !

**Claude Duponchel**

Tu crois qu'il est vraiment... ?

**Dominique Bourlignac**

En un tel lieu, va savoir !

**Claude Duponchel**

En tout cas, son regard m'a glacé.

**Dominique Bourlignac**

Souhaitons qu'il n'élimine pas notre contact.

**Claude Duponchel**

Et qu'il ne se préoccupe pas des témoins potentiels.

**Dominique Bourlignac**

Moi qui n'ai pas lu mon horoscope.

**Claude Duponchel**

Ils mentent le plus souvent. Quand je pense que n'ai pas osé t'avouer que je redoutais que notre découverte soit radioactive.

**Fin de l'extrait**

## 9 Les gains justifient les moyens de Georges Floquet

Pour contacter l'auteur : [geoviflokoff@yahoo.fr](mailto:geoviflokoff@yahoo.fr)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Claude Duponchel
- Dominique Bourlignac

**Synopsis** Après cinq ans de prison, Claude et Dominique sont à nouveau libres. Ils pensent à leur butin enterré sous la neige dans les environs de Novossibirsk en Sibérie. Or pour y aller depuis le Sud de la France, ça fait non seulement un sacré voyage, mais une sacrée somme à déboursier. Dix ou quinze fois plus que les deux mille et quelques euros qu'ils ont dans leur poche ! En face du bar où ils sont installés, il y a un casino et Dominique a une martingale infaillible...

**Décor** : Une salle de bar.

**Costumes** Contemporains.

**Dominique Bourlignac**

La liberté c'est beau, mais si on ne sait pas quoi en faire, c'est mortel !

**Claude Duponchel**

T'inquiète. Moi, je sais quoi en faire. Dès que j'aurai récupéré ma part du butin, je me tire en Amérique du Sud, je m'achète une « *hacienda* » avec plein de chevaux que je ferai courir. Tu sais, comme Jean Gabin dans je ne sais plus quel film.

**Dominique Bourlignac**

Très bien. Moi c'est le paradis fiscal, le sable fin, les cocotiers et, bien entendu, *without no agreement of extradition*. (*Un temps*) Mais je te rappelle que notre butin, se trouve sous deux mètres de neige quelque part dans la banlieue de Novossibirsk.

**Claude Duponchel**

Je le sais.

**Dominique Bourlignac**

Et qu'ici nous sommes dans le Sud de la France !

**Claude Duponchel**

Je ne l'ignore pas non plus.

**Dominique Bourlignac**

Tant mieux. Et tu n'ignores pas, non plus, que pour aller d'ici à là bas, il faut faire un long voyage. Prendre des avions, des trains et des autocars.

**Claude Duponchel**

*Yes I know !* Tu me prends pour un cave, Dominique Bourlignac ?

**Dominique Bourlignac**

Mais non, mon très cher Claude Duponchel ! (*Un temps*) Je suppose aussi que tu sais que ce voyage, il va falloir se le payer !

**Claude Duponchel**

Oui.

**Dominique Bourlignac**

Avec quoi ?

**Claude Duponchel**

Bon, là tu deviens vexant !

**Dominique Bourlignac**

Okay ! Combien on a en tout ?

**Claude Duponchel**

Deux mille trois cent cinquante deux euros et vingt quatre centimes.

**Dominique Bourlignac**

Sans vouloir t'offenser, je pense que le déplacement nous coûtera un peu plus ! Je dirais entre dix et quinze fois plus.

**Claude Duponchel**

Tu plaisantes ? Entre vingt et trente fois plus !! Il ne s'agit pas seulement d'arriver là bas et de claquer des doigts et dire : « Petit butin, on est là ! Viens dire bonjour à papa Domini= que et à papa Claude. » Il va falloir creuser sous la neige... Et pas que tous les deux ! Il va falloir trouver du renfort qui sache creuser et, surtout se taire. (*Un temps*) Ça se paie le silence.

**Dominique Bourlignac**

Très juste. (*Un temps*) Et comment faire pour multiplier ces deux mille et quelques euros par vingt ? Par trente ? A moins de s'appeler Jésus, je ne vois qu'une solution.

**Claude Duponchel**

Moi aussi : trouver du travail et économiser.

**Dominique Bourlignac**

Bravo ! Et dans combien de temps nos petites économies auront atteint la somme nécessaire ?

**Claude Duponchel**

(*Haussant les épaules*)

Quelle importance. Le butin ne va pas s'envoler. Ils nous a attendu cinq ans, il pourra bien en attendre cinq de plus !

**Dominique Bourlignac**

Ou dix ans !

**Claude Duponchel**

Ou dix ans, oui. L'or ne se dévalue pas.

**Dominique Bourlignac**

Mon pauvre Claude !

**Claude Duponchel**

Mon pauvre Claude, rien du tout ! Pendant les Mille huit cent vingt six jours que j'ai passés derrière les barreaux, je me suis dit : « Plus jamais ça ! Je rentre dans le rang, je me range des voitures, je file doux, je me rachète une honnêteté par le travail. Discretos pendant cinq ou dix ans. Les poulets pourront me filer le train, perquisitionner mon domicile, disséquer mon ordinateur, lire mon courrier, écouter mes coups de fil autant de fois que ça leur chante, ils ne trouveront rien à redire sur mon comportement exemplaire ! De nouveau blanc comme neige, le Claude Duponchel ! » (*Pause*) Quand j'aurai enfin accumulé la

somme requise, je récupère ma part, je file vers mon nouveau pays d'accueil et là, mon vieux, là, bien à l'abri de toute extradition, je leur enverrai un de ces bras d'honneur, dont ils se souviendront pour le restant de leur vie !

**Dominique Bourlignac**

*(Tapant ironiquement dans ses mains en guise d'applaudissement)*

Chapeau ! Tu m'en as bouché un coin !

**Claude Duponchel**

N'est ce pas ?

**Dominique Bourlignac**

Oui... Sauf que ce ne sont pas cinq, ni dix ans qu'il te faudra patienter ; mais vingt ou trente ans ! *(Un temps)* Je t'explique : avec le chômage qui explose dans ce pays, il te faudra au moins deux ans pour trouver un travail ; quand tu l'auras trouvé, il ne faudra pas t'attendre à gagner des mille et des cent : question salaires, dans ce pays, on est plutôt radins ; il faudra que tu te loges, il faudra que tu t'habilles et te nourrisses, bonjour les dépenses ; il faudra que tu paies tes charges, le gaz, l'électricité, l'eau, les impôts : bonjour le coup de massue ! Au total, à la fin du mois, ou bien il ne te reste que les yeux pour pleurer ou alors, quelques dizaines d'euros qui iront nourrir ton livret « A » *(Il le regarde)* Même s'il te restait deux cent euros d'économies, il te faudra quinze ans pour en avoir trente six mille ! Quinze ans, mon vieux.

**Claude Duponchel**

C'est déjà mieux que vingt ou trente ans ! Et puis, qu'est ce que tu as de mieux à me proposer ? Parce que moi, je te l'ai déjà dit : fini l'illégalité. Je reste réglo. Je veux m'exiler la tête haute.

**Dominique Bourlignac**

Avec de l'or volé.

**Claude Duponchel**

On a payé pour ça.

**Dominique Bourlignac**

On a sans doute payé, mais la banque qu'on a volée, n'est pas quitte avec nous ; et même dans trente ans les flics seront à nos basques *(Pause)* Le seul moyen de s'en sortir, c'est d'agir vite. Tu vois, quand on sort de taule, il y a toujours un état de grâce, quelques semaines où on nous fout la paix. C'est normal, il faut le temps qu'on atterrisse, qu'on reprenne contact avec le monde du dehors, qu'on retrouve nos marques, nos repères ; eh bien, c'est à ce moment là que nous devons partir déterrer notre butin et hop, mettre les bouts, nous évaporer, disparaître vers nos respectives destinations. Voilà.

**Claude Duponchel**

Et tu connais le moyen d'agir aussi vite ?

**Dominique Bourlignac**

Yes my friend... Et tout ce qu'il y a de plus légal, licite et légitime : multiplier notre avoir par trente six, sans que personne puisse nous reprocher quoi que ce soit. *(Avec un grand sourire)* C'est pas beau, ça ?

**Claude Duponchel**

Et c'est quoi ?

**Dominique Bourlignac**

Martingale.

**Claude Duponchel**

Martin... qui ?

**Dominique Bourlignac**

Idiot ! Ce n'est pas une personne, c'est un substantif féminin : une martingale, des martingales.

**Claude Duponchel**

Ah. (*Un temps*) Et c'est quoi ?

**Dominique Bourlignac**

Comment, tu ne sais pas ce qu'est une martingale ? Ça ne m'étonne pas. Ce n'est pas le genre de mot qui circule chez les smicards. Quoique... ça pourrait leur faire du bien que de savoir ce que ça veut dire et, surtout, de savoir s'en servir.

**Claude Duponchel**

Bon, viens au fait, au lieu de pérorer.

**Dominique Bourlignac**

La martingale, est une technique mathématique et probabilistique, d'augmenter substantiellement les chances de gagner... (*Il regarde par la fenêtre et indique une direction*) Là !

**Claude Duponchel**

Où ?

**Dominique Bourlignac**

Là ! Suis mon doigt. Qu'est ce que tu lis ?

**Claude Duponchel**

Casino

**Dominique Bourlignac**

Bravo !

**Claude Duponchel**

(*Catégorique*)

Hors de question qu'on aille là bas se faire plumer !

**Dominique Bourlignac**

Qui a parlé de se faire plumer ? Tu en fais quoi de ma martingale ? On mise cent euros ; si on gagne, on en récolte trois mille six cent. On les mise et, si l'on gagne, on en récolte Cent vingt neuf mille six cent ! A l'aise Blaise. On se paie le Transsibérien première classe, on descend dans toutes les villes où il s'arrête, on fait du tourisme, on fait du shopping. La grande vie, quoi.

**Claude Duponchel**

Et si on perd ?

**Dominique Bourlignac**

Il nous restera toujours deux mille deux cents et quelques euros. C'est pas la banqueroute. (*Un temps*) On peut même commencer avec cinquante euros. Si on gagne on en récolte mille huit cent ; on les mise à nouveau et, si l'on gagne, on en récolte Soixante quatre mille huit cent. Ça ne sera pas la grande vie, mais ça nous permettra de nous

rendre là bas, de déterrer notre butin et de payer ceux qui nous auront aidés.

**Claude Duponchel**

Et si on perd ?

**Dominique Bourlignac**

Partant du principe que tu admets une perte de cent euros, nous pourrions rejouer une deuxième fois !

**Claude Duponchel**

Et si on perd ?

**Dominique Bourlignac**

On aura perdu cent euros et il nous restera toujours les deux mille deux cent et quelques. Ce n'est pas la faillite. (*Un temps*) Si ça peut te soulager, nous pouvons commencer à miser vingt euros ; si on gagne on en récolte Sept cent vingt ; on les mise à nouveau et, si l'on gagne, on en récolte Vingt cinq mille neuf cent vingt. Ça nous paiera le voyage en seconde et on déterrerait notre butin avec nos mains.

**Claude Duponchel**

Et si on perd ?

**Dominique Bourlignac**

Toujours selon le principe admis des cent euros de perte, on peut rejouer cinq fois de suite. Qu'est ce que tu en penses ?

**Claude Duponchel**

Que si on perd cinq fois de suite, ta martingale, n'est pas si fiable que ça.

**Dominique Bourlignac**

Si on rate, ce sera de ta faute ! Oui, monsieur. Parce que tu n'auras pas eu confiance en elle ; et tous les ouvrages qui lui sont consacrés te le diront : les martingales sont très susceptibles. Pour un rien elles se vexent et bouillent. (*Pause*) La balle est dans ton camp ; mais sache que si tu ne la ramasse pas maintenant, elle ne repassera plus.

*(Silence. Claude réfléchit. Il sort les billets de sa poche et les étale sur la table. Il les compte et les recompte ; puis de nouveau, il se met à réfléchir et, peu à peu, son visage s'illumine. Il se met à compter des billets imaginaires. Cela va durer quelques instants)*

**Claude Duponchel**

*(Ton décidé)*

Tu as raison mon vieux : quand la caravane passe, il ne faut pas lui tourner le dos, sinon on ne saura jamais pourquoi les chiens aboient. Allons y !

*(Il prend de la monnaie qu'il pose sur la table ; puis les deux hommes se lèvent et sortent. La scène reste vide quelques instants. Ils reviennent)*

**Claude Duponchel**

*(Furieux)*

Bravo ! Félicitations ! *(Il lève le pouce)* Ta martingale, du tonnerre !

**Fin de l'extrait**

## 10 Amour amnésique de Thierry Pochet

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [thierry.pochet@hotmail.com](mailto:thierry.pochet@hotmail.com)

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Claude Duponchel**, jeune femme d'environ trente ans
- **Dominique Bourlignac**, jeune homme d'environ trente ans

**Synopsis** : Après une catastrophe naturelle, toute vie semble avoir disparu sur terre ; n'ont survécu qu'un jeune homme et une jeune femme. Pour que l'humanité ne disparaisse pas, ils décident de faire un enfant. Mais ils sont amnésiques et ne savent plus très bien comment il faut faire... Alors ils font appel au peu de mémoire qui leur reste... Que reste-t-il de l'amour quand on a tout oublié ?

**Décor** : peu importe

**Costumes** : d'aujourd'hui

*Des deux côtés de la scène, paraissent en même temps Claude Duponchel et Dominique Bourlignac. Ils s'arrêtent, interloqués...*

Dominique Bourlignac

Ça... Ça alors !...

**Claude Duponchel**

Ah, ben ça !...

**Dominique Bourlignac**

Une... Une chose, là... Comment ça s'appelle, déjà ?

**Claude Duponchel**

Un homme !

**Dominique Bourlignac**

Une femme ! *Ils s'avancent prudemment l'un vers l'autre* Comment êtes-vous... ? Enfin, je veux dire, vous venez d'où ?

**Claude Duponchel**

De la ville d'à côté. Vers l'ouest. Vingt kilomètres à pieds... Et vous ?

**Dominique Bourlignac**

Du nord. Au-delà du fleuve.

**Claude Duponchel**

Vous l'avez passé comment, le fleuve ?

**Dominique Bourlignac**

A la nage.

**Claude Duponchel**

Et vous avez rencontré quelqu'un ?

**Dominique Bourlignac**

Vous êtes la première personne que je vois depuis que... depuis que c'est arrivé... Vers la mer, je sais pas.

**Claude Duponchel**

Vers la mer, il n'y a personne, je le sais, j'en viens...

**Dominique Bourlignac**

Alors il n'y a plus que nous deux ?

**Claude Duponchel**

Ça m'en a tout l'air.

**Dominique Bourlignac**

Vous savez ce que nous devrions faire ?

**Claude Duponchel**

Dites-moi...

**Dominique Bourlignac**

Nous devrions faire un enfant.

**Claude Duponchel**

Pourquoi ?

**Dominique Bourlignac**

Nous sommes les seuls survivants. Si nous ne faisons pas d'enfant, l'humanité s'arrêtera avec nous... Vous ne voulez pas ?

**Claude Duponchel**

Si, si, je veux bien. Seulement... Vous allez vous moquer de moi...

**Dominique Bourlignac**

Non, non, je vous le promets... Dites-moi...

**Claude Duponchel**

Ecoutez, c'est un peu honteux, c'est surtout ridicule... Mais je ne sais plus comment on fait !

**Dominique Bourlignac**

Vous êtes amnésique ?

**Claude Duponchel**

Quand... Quand c'est arrivé, j'ai reçu quelque chose sur la tête et... *A travers les larmes*  
Et j'ai presque tout oublié...

**Dominique Bourlignac**

Vous ne savez plus comment vous vous appelez ?

**Claude Duponchel**, *se présentant à travers les larmes*

Claude Duponchel.

**Dominique Bourlignac**, *lui serrant machinalement la main*

Dominique Bourlignac.

**Claude Duponchel**, *toujours en pleurs*

Enchantée.

**Dominique Bourlignac**

Ravi... Ecoutez, c'est simple. Pour faire un enfant, il faut... Il faut... Ça, c'est extraordinaire, je crois que j'ai oublié, moi aussi...

**Claude Duponchel**, *qui se calme un peu*

Vous aussi, vous êtes amnésique ?

**Dominique Bourlignac**

Non ! Non, pas du tout ! Moi, je suis fort ! Energique ! Je n'ai pas de faiblesse, moi ! *Se dégonflant soudain* Mais ça, comment on fait les enfants, je ne m'en souviens plus...

**Claude Duponchel**

Qu'est-ce qu'on va faire, alors ? *Pause brève*

**Dominique Bourlignac**, *criant soudain*

Il faut faire l'amour !

**Claude Duponchel**

Ne me criez pas comme ça dans l'oreille ! Qu'est-ce qui vous prend ?

**Dominique Bourlignac**

C'est ça, la réponse ! Ça vient de me revenir : pour faire un enfant, il faut faire l'amour.

**Claude Duponchel**

Ah ! Et comment on fait pour faire l'amour ? *Silence* Ça aussi, vous l'avez oublié ?

**Dominique Bourlignac**

Pas du tout ! Je n'ai rien oublié !... Disons seulement que ça me revient un peu lentement...

**Claude Duponchel**

Alors dépêchez-vous que ça vous revienne sinon l'humanité, elle va vraiment disparaître !

**Dominique Bourlignac**

*Avec une sorte de cri chaque fois qu'un souvenir lui revient*

Il faut acheter des fleurs !

**Claude Duponchel**

*Surprise*

Des fleurs ?

**Dominique Bourlignac**

Oui ! Ça, je m'en souviens bien, maintenant ! Chaque fois que je demandais à une femme « Voulez-vous faire l'amour avec moi ? » ça marchait pas ! Il fallait d'abord que j'aille acheter des fleurs... D'ailleurs... C'est pas à ça que ça servait, les fleuristes ?

**Claude Duponchel**

Mais comment on va faire, nous ? Depuis la catastrophe, il n'y a plus de fleuristes.

**Dominique Bourlignac**

Attendez, j'ai vu un petit bouquet de pissenlits dehors. *Il sort une seconde et revient presque aussitôt avec deux pissenlits fanés qu'il tend cérémonieusement à Claude Duponchel* Voilà !

**Claude Duponchel**

*Regardant, peu convaincue, les fleurs dans ses mains*

Vous croyez que ça va suffire ?

**Dominique Bourlignac**

Sûrement. C'est l'intention qui compte, non ?

**Claude Duponchel**

Peut-être... Et après ?

**Dominique Bourlignac**

Après... Après... *Silence... Et soudain* Après il faut que je vous emmène au restaurant !

**Claude Duponchel**

C'est indispensable ?

**Dominique Bourlignac**

*Très sûr de lui*

Évidemment ! Vous croyez qu'on fait l'amour comme ça, vous ?

**Claude Duponchel**

J'en sais rien, moi, je vous ai dit, je me souviens plus de rien... Si c'est vrai, on est mal parti : il y a plus rien, plus de restaurant, plus de personnel pour nous servir, presque plus rien à manger.

**Dominique Bourlignac**

Il y a une grande surface pas loin, avec encore plein à manger dans les congélateurs !

**Claude Duponchel**

Un congélateur, c'est pas un restaurant !

**Dominique Bourlignac**

On se débrouillera comme on pourra, à la guerre comme à la guerre... On s'installe une table, on se prépare à manger...

**Claude Duponchel**

Vous allez cuisiner pour moi ?

**Dominique Bourlignac**

Ah, non ! La cuisine, ça, c'est vous. Je dois déjà me souvenir de comment on fait pour faire l'amour, moi je peux pas tout faire... Un peu d'initiative, ma belle !... Alors, sur la table, très, très important... Il faut que ce soit éclairé avec des chandelles !

**Claude Duponchel**

Comme dans une coupure de courant ? Vous alliez dans des restaurants avec les plombs qui avaient sauté ?

**Dominique Bourlignac**

Vous avez raison, c'est bizarre... Écoutez, je sais pas pourquoi, mais je sais que ça marchait beaucoup mieux si on dînait aux chandelles.

**Claude Duponchel**

Bon. Vous avez dit qu'il y avait une grande surface pas loin ? Eh bien, on trouvera sans doute tout ce qu'il faut : à manger, une table, des chaises, de la vaisselle... Et des chandelles !

**Dominique Bourlignac**

Excellent ! Excellent !... Et puis ils auront peut-être aussi quelques vieux journaux.

**Claude Duponchel**

Pour quoi faire ?

**Dominique Bourlignac**

C'est pour moi : pour m'occuper pendant que vous me ferez la cuisine.

**Claude Duponchel**

Ensuite ?

**Dominique Bourlignac**

Attendez : encore un point capital ! Pendant qu'on mangera, il faut absolument que je voie vos dents !

**Claude Duponchel**

*S'efforçant de parler en découvrant ses dents*

Homme ha ?

**Dominique Bourlignac**

Non, c'est pas ça... Mais pourquoi il faut que je voie vos dents ?

**Claude Duponchel**

J'en sais rien, moi. C'est vous le spécialiste de l'amour ! *Un temps*

**Dominique Bourlignac, crié**

Ça y est, je me souviens ! En fait, c'est pas pour voir vos dents, il faut que je vous voie rire !

**Claude Duponchel**

Comme ça ?

*Elle fait entendre un rire de gorge, charmeur et, pour tout dire, assez pré-coïtal...*

**Dominique Bourlignac**

Ça, c'est très bien ! Très bien !

**Claude Duponchel**

Mais quel rapport ?

**Dominique Bourlignac**

Je sais pas mais je sais que c'est super important ! Tous les hommes vous l'auraient dit : il faut que la femme rie sinon ça marche pas.

**Claude Duponchel**

Bon. Et après ?

**Dominique Bourlignac**

Après, c'est la phase des phrases rituelles. Vous avez de beaux yeux. Je peux vous raccompagner chez vous ? Vous m'invitez à prendre un dernier verre ?... A répéter sans modération.

**Claude Duponchel, répétant docilement**

Vous avez de beaux yeux. Je peux vous raccompagner chez vous. Vous m'invitez à prendre un dernier verre.

**Dominique Bourlignac**

Puis on se retrouve dans l'appartement de la jeune femme.

**Claude Duponchel**

Systématiquement ? Pourquoi pas chez vous ?

**Dominique Bourlignac**

Oh, ben non ! Chez moi, il y a ma f... *S'interrompant brutalement ; puis...* C'est vrai, ça : pourquoi pas chez moi ? En tout cas, ça se passait jamais chez moi... On se met à l'aise, on se déshabille...

**Claude Duponchel**

C'est la phase des préliminaires ? *Un temps*

**Dominique Bourlignac**

Des quoi ?

**Claude Duponchel**

Des préliminaires ? *Un temps*

**Dominique Bourlignac**

Ça me dit rien... Ça doit pas être une étape indispensable... *Pause brève* Je croyais que vous étiez amnésique, vous !

**Claude Duponchel**

Oui mais à force de vous entendre parler, il y a des bribes qui me reviennent...

**Dominique Bourlignac**

Eh bien, essayez plutôt de vous souvenir de trucs utiles !

**Claude Duponchel**

Bon... Après ?

**Dominique Bourlignac**

Après, euh... Je vais vous le dire dans l'oreille.

**Claude Duponchel**

Pourquoi ?

**Dominique Bourlignac**

Ça me gêne...

**Claude Duponchel**

Vous avez peur d'être entendu par qui ? Il y a plus que nous deux...

**Dominique Bourlignac**

Je sais bien mais ça me gêne quand même... *Il se penche vers elle et chuchote dans son oreille ; elle écoute attentivement, pas effarouchée pour deux sous*

**Claude Duponchel**

D'accord... D'accord... D'accord... *Un temps* Ça aussi ? D'accord... Et ça dure combien de temps, en tout ?

**Dominique Bourlignac, un peu vantard**

Oh, une heure... Une bonne heure !... Une heure et demie... Peut-être deux heures...

**Claude Duponchel**

Tiens ? Dans mon souvenir, c'était plus court...

**Dominique Bourlignac**

Dites donc, vous ! Pour une amnésique, vous commencez à vous souvenir un peu trop, je

trouve, Claude Duponchel !... Après, vous dormez !

**Claude Duponchel**

Vous croyez que ça m'aura fatiguée ?

**Dominique Bourlignac**, *qui perd pied et commence à crier*

Peu importe, vous dormez !... Je dois vous prendre en photo pendant que vous dormez !

**Claude Duponchel**

Pourquoi ?

**Dominique Bourlignac**, *toujours crié*

Mais pour balancer les photos sur Facebook !

**Claude Duponchel**

C'est qui, Fesse Bouc ? *Un temps*

**Dominique Bourlignac**

Je sais plus. Je sais vraiment plus... Bon ; cette étape-là est peut-être pas indispensable.

**Claude Duponchel**

Après ?

**Dominique Bourlignac**

Après, c'est la fin, je fume une cigarette, je promets qu'on se reverra, je rentre chez moi...

*Un cri soudain* Oh ! Merde ! J'ai failli oublier le plus important !

**Claude Duponchel**

C'est quoi ?

**Dominique Bourlignac**

C'est ça. *De sa poche, il tire un préservatif*

**Claude Duponchel**

Qu'est-ce que c'est ?

**Dominique Bourlignac**

Un préservatif.

**Claude Duponchel**

A quoi ça sert ?

**Dominique Bourlignac**

Je sais pas mais c'est indispensable ! Il y a aucune femme qui accepte de faire l'amour si on n'a pas ça ! C'est super important, super capital ! D'ailleurs, moi, j'en avais partout chez moi : dans ma boîte à outils, dans les jouets des enfants... C'est dire à quel point ça devait compter !

**Claude Duponchel**

On s'en sert comment ? *Et comme il se penche à nouveau vers son oreille* Allons bon, voilà que ça le reprend... *Et après son explication* Vous plaisantez ?

**Dominique Bourlignac**

Non, non, c'est très sérieux.

**Fin de l'extrait**

# 11 Un poète dans la rue de Jo Cassen

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [jo.cassen@yahoo.fr](mailto:jo.cassen@yahoo.fr)

## Synopsis

Un fait divers de la vie courante. Deux sdf dans la rue, l'indifférence, une maraude, trop tard, Lui, sdf de 60 ans vient de mourir... Qui était-il ? Quel était son parcours ? Comment la société peut-elle accepter cela ?

## Décor

Plateau nu. Des cartons, une table bancale, une chaise, un grabat côté cour

**Durée approximative** : 15 minutes

## Personnages

- Claude Duponchel            Attaché(e) de direction « Culture » à la mairie
- Dominique Bourlignac        Bibliothécaire – responsable bibliothèque municipale
- Alain De Morte feuille        Maraudeur de la croix rouge
- Jamila El Abadi                Maraudeuse de la croix rouge
- Medhi                            Un jeune lycéen
- Josiane Beltoise                Une passante
- Patrice Lemérou                Un passant
- Elle                                Sdf de 60 ans environ
- Lui                                 Sdf de 60 ans environ (rôle muet)

**Costumes** : Contemporains au gré du metteur en scène

## Acte Unique

### Plan 1

*Un soir d'hiver vers 20 heures. IL fait très froid. Une lumière blafarde d'un lampadaire sur deux sdf (côté cour). Nous sommes au centre-ville d'une municipalité de taille moyenne. Les commerces viennent de fermer, quelques rares passants rentrent chez eux. Deux honorables habitants devisent en marchant, (ils arrivent de côté jardin et vont vers cour) ils sont apostrophés gentiment par Elle, sdf habituée des lieux.*

**Josiane Beltoise**

Eh bien mon cher, je crois que ce soir nous supporterons une petite flambée...

**Patrice Lemerou**

Ah çà, j'veux bien vous croire... J'suis ben sûr ma Germaine aura remonté à 60 la chaudière à mazout...

**Josiane Beltoise**

Vous quittez seulement votre poste ?

**Patrice Lemerou**

Ah non, j'étais à une réunion du syndicat, on prépare une grève...

**Josiane Beltoise**

Ah bon... Des problèmes sociaux encore ?

**Patrice Lemerou**

Oh non, c'est pas ça ! Mais faut mettre la pression, on est exploités hein... Alors pour les primes de fin d'année... on met la pression !

*(Il est interpellé par Elle, elle est à genoux, sdf qui tend le bras... Lui, son compagnon semble recroquevillé derrière Elle, il semble souffrant...)*

**Elle**

S'il vous plait, messieurs dames, pour acheter un peu de pain...

**Patrice Lemerou**

Tu parles, du pain, du pinard, oui...

**Elle**

Dieu vous le rendra, à vot' bon cœur... Lui est très mal, s'il vous plaît...

**Josiane Beltoise**

Mais qu'est-ce que vous faites dans la rue à cette heure, ma pauvre dame... Il n'y a plus personne, surtout avec ce froid... Vous seriez quand même mieux chez vous, au chaud...

**Patrice Lemérou**

Vous vous inquiétez pour rien, vous savez, tous des assistés... Ils veulent nous faire pleurer... Comme dit ma Germaine, il faudrait les renvoyer chez eux, ils mangent notre pain...

**Josiane Beltoise**

Ah, vous croyez...

*(Ils se sont arrêtés, ils les regardent un instant puis reprennent leur chemin... et disparaissent à avant-scène cour)*

Vous avez sans doute raison, on n'a plus les moyens de faire la charité... Votre épouse a-t-elle terminé ses achats de Noël ?

**Noir progressif**

## **Plan 2**

*Un soir d'hiver vers 23 heures<sup>30</sup>. Il fait très froid. Une lumière blafarde d'un lampadaire sur deux sdf (côté cour). LUI est allongé sur un grabat formé de cartons et de vieux vêtements. ELLE est à son chevet, et psalmodie à voix basse... ELLE a ôté son manteau dépenaillé et en a recouvert la poitrine et les jambes de son homme... On entend le bruit d'un moteur, une voiture s'arrête, c'est une maraude de la Croix Rouge qui passe... Elle s'arrête comme tous les soirs à pareille heure...*

**Jamila**

Bonsoir, Bonsoir, comment ça va, un petit bouillon, du pain, un café...

**Alain De Morte feuille**

Eh bien dîtes-donc, vous en avez du courage... Il fait froid hein... On va vous conduire à l'hébergement...

**Jamila**

*(s'adressant à Elle)*

Mais... Vous avez enlevé votre manteau... il faut le remettre vite, il fait moins 10

**Elle**

Non, non, il a froid, il grelotte...

**Alain de Morte Feuille**

Je vais vous donner une couverture pour le couvrir, on va l'envelopper... remettez votre manteau...

**Elle**

Oui... Oui... J'ai pas froid. J'ai pas froid vous savez... On s'habitue... On s'habitue...

**Alain de Morte Feuille**

Jamila , va chercher une couverture ou deux...

*(Il tend à Elle une grande taille de bouillon chaud)*

Tenez buvez ceci, attention, c'est chaud !

**Elle**

Oui, oui...

**Jamila**

*(Elle revient avec deux couvertures, des gants... Elle s'approche de LUI, enlève la manteau qu'elle tend à ELLE et le couvre avec l'une puis l'autre couverture... Elle s'approche de LUI, de son visage, elle pousse un petit cri...)*

Oh ! Monsieur Alain, Monsieur Alain... Il est...

**Alain de Morte Feuille**

*(il les rejoint vivement, regarde, prend le pouls...)*

C'est fini ! C'est fini Madame, il ne souffrira plus... Il est mort !

**Jamila**

Il est mort ?

**Elle**

Non, il dort... c'est la fièvre... Il est solide vous savez...

**Alain de Morte Feuille**

Il est mort Madame, il y a plus d'une heure... il est presque froid. Jamila, il faut appeler les pompiers et la police... Venez Madame, venez dans la voiture, vous ne pouvez plus rien pour lui...

**Elle**

Non, non... Pourtant il supportait bien le froid...depuis 10 ans, sa maison c'était la rue... C'est lui qui m'a protégée, défendue... toujours, depuis 7 ans qu'on s'est rencontrés... Il était bon vous savez, une perle d'homme, c'est si rare... Et travailleur... Avant il faisait des p'tits boulots, des jardins... Mais là, plus personne voulait, trop... Trop, je sais pas... On leur faisait peur, peut-être... Des roms qu'ils disaient...

**Jamila**

Venez Madame, venez vous mettre au chaud...

**Elle**

Il savait tout vous savez... une grande culture, comme mon curé quand j'étais petite... Il était un peu poète... Il aimait écrire, quand il avait du papier et un crayon...

*(ils sortent)*

## **Noir Progressif**

### **Plan 3**

*Mercredi après-midi, à la bibliothèque municipale...*

**Medhi**

Oui, madame, oui... On l'appelait le Poète... Il n'était pas rom, hein, non, il est français comme nous, comme vous ou moi... Il aimait nous parler...

**Dominique Bourlignac**

Vous parler ?

**Medhi**

Oui, bien sûr ! Le soir en sortant du bahut, on passait, avec ma sœur Yasmina et mes potes, Jean-Luc et Aldo devant sa résidence...

**Dominique Bourlignac**

Sa résidence ?

**Medhi**

Oui, c'est comme ça qu'il appelait son trottoir... son bout de trottoir... rue Monlogis. Il avait de l'humour, beaucoup d'humour, et le fond bon, très bon, il voulait toujours aider les autres, il aimait les autres...

**Dominique Bourlignac**

Il aimait les autres...

**Medhi**

Ah oui ! La vieille Delacour, qu'est mauvaise comme une teigne, eh bien depuis qu'elle a du mal à descendre de son deuxième étage, grand rue, eh bien, c'est qui monte et descend les poubelles... il va même lui acheter son pain et son journal...

**Dominique Bourlignac**

Ah bon ?

**Medhi**

Eh oui... Même, sa sœur...

**Dominique Bourlignac**

Sa sœur ?

**Medhi**

Non, c'est pas sa sœur. La Jeanne, c'est la dame qui est toujours avec Lui. Elle est dans la rue depuis près de 7 ans, quand son mari est mort... Elle était seule, sans enfants, sans travail, et petit à petit elle s'est retrouvée dehors. Un jour, elle m'a raconté, il s'est battu contre des sdf violents qui voulaient lui faire du mal... Il veillait sur Elle. En tout bien tout honneur.

**Dominique Bourlignac**

Comment sais-tu ça ?

**Medhi**

Il me l'a dit.

**Dominique Bourlignac**

Le Poète ?

**Medhi**

Un plein carton... Un plein carton de poèmes. Il l'a toujours avec lui à sa « Résidence », le bout de trottoir devant l'ancienne boucherie PRATS, rue Monlogis...

**Dominique Bourlignac**

Il faudrait les récupérer... Voir avec Jeanne... IL en a peut-être de bons, on ne sait jamais ?

**Medhi**

Bien sûr qu'il y en a des bons... IL n'y a même que ça ! Vous pourriez faire une expo à la bibliothèque... Nous, on a lus au lycée, même en cours de français...

**Dominique Bourlignac**

Comment ça ?

**Medhi**

Bien oui, il m'avait donné, un gros cahier avec des poèmes, dessus, sur la couverture il avait même écrit « à Medhi, mon ami » en grosses lettres...

Et... je l'avais apporté au lycée, ma prof de français elle est super cool, elle nous avait fait travailler un poème de lui... Imaginé peut-être... sur Venise...

*(il sort un papier de sa poche)*

Le Voilà !

*(il le lit)*

Il s'appelle : « La Sérénissime »

Point n'étais revenu et depuis fort longtemps  
J'avais eu le dessein de refaire le voyage,  
L'esthétique et l'histoire, un aussi beau sillage,  
La force de l'esprit, quoi de plus excitant.

J'ai vu Casanova sur les toits remontant  
Vers une Liberté qui fleure gaspillage,  
Un monde de culture, et jeux, enfantillages,  
Sous le voile et les ors, chacun semblait content.

La lagune témoigne au rythme des gondoles,  
Aux marches des palais, les folles farandoles

Et le masque secret, la porte au libertin.

Du pont du Rialto jusqu'au Palais des doges  
L'invite au singulier, chaque pas un éloge,  
Une atmosphère étrange, un regard flaubertin.

### **Noir Progressif**

## **Plan 4**

*(Quelques jours plus tard)*

**Dominique Bourlignac**

J'ai besoin de toi.

**Claude Duponchel**

Ah bon, avec plaisir, dis toujours...

**Dominique Bourlignac**

Je voudrais présenter une expo, modeste mais de qualité, à l'occasion du Printemps des Poètes, en mars prochain... à la bibliothèque municipale avec un vernissage le 1er mars...

**Claude Duponchel**

Bien écoute chéri(e), c'est pas la première fois... Pourquoi as-tu besoin de moi ? L'accord du Service Culturel, tu l'as... Il suffit de faire une note en demandant une réponse rapide...

**Dominique Bourlignac**

Non, Ce n'est pas si simple. Le « poète »... est inconnu...

**Claude Duponchel**

Et alors, s'il est bon... Ton rôle est aussi de faire connaître, découvrir...

**Dominique Bourlignac**

Il faut tout réimprimer, aujourd'hui les poèmes sont dans un carton... mettre dans des cadres... Il faut un « petit » budget...

**Claude Duponchel**

Dominique ! Qu'est-ce que tu me joues... C'est toujours comme ça ! Alors dis ce que tu as à dire !

**Dominique Bourlignac**

Le poète c'est... Le sdf qu'est mort rue monlogis mardi...

**Claude Duponchel**

Le Rom ?

**Fin de l'extrait**

## 12 La plage en hiver de Laurent Leca

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [larenzu.leca@gmail.com](mailto:larenzu.leca@gmail.com)

Durée approximative : 5 minutes

### Personnages

- Elle
- Dominique Bourlignac
- Claude Duponchel

**Synopsis** : sur une plage, l'homme, la femme, l'ami...

**Décor** : pas de décor particulier, mais des accessoires : une glacière, des draps de bain

**Costumes** : vêtements chauds et lunettes de soleil

**Dominique Bourlignac**

alors c'est une super idée, non ?

**Elle**

ouahhh, on a toute la plage pour nous , génial !

**Claude Duponchel**

évidemment, il fait à peine 5°, super idée la plage en Décembre !

*Ils disposent leurs serviettes et Dominique et Elle s'y assoient pendant que Claude ar-pente les environs les mains sur les hanches*

**Dominique Bourlignac**

arrête de râler et profite de la vie. Tiens pose la glacière par là .

**Claude Duponchel**

une glacière avec ce froid, je suis sûr qu'il fait meilleur là-dedans qu'ici sur la plage

**Elle**

trop sympa ce coin, j'y étais jamais venue en cette saison

**Dominique Bourlignac**

je te l'avais dit. Par contre en, été, c'est même pas la peine, c'est noir de monde..

**Claude Duponchel**

ou de cambouis, c'est selon. Bref ! c'est une plage de Bretagne, pas de quoi en faire un fromage.

**Elle**

alors lui, il est trop ! Tu l'invites, tu vas le chercher, tu l'amènes, tu le nourris, et il passe son temps à critiquer, à râler comme un pou. Il a du pot d'être ton ami tu sais !

**Dominique Bourlignac**

c'est vrai qu'il est chiant, mais je l'aime bien

*Silence*

**Claude Duponchel**

et en plus y'a vraiment personne..c'est déprimant, on dirait un... une...

**Dominique Bourlignac**

une plage bretonne en hiver

**Claude Duponchel**

voilà, c'est exactement ça !!! En plus, je suis ça m'étonnerait pas qu'il se mette à pleuvoir, avec le pot que j'ai...

**Elle**

dis, depuis combien de temps on se le trimbale, ton ami un peu chiant mais que tu aimes bien ?

**Dominique Bourlignac**

j'en sais rien, moi ! quatre, cinq ans peut-être, pourquoi ?

**Elle**

non non, juste comme ça ...

**Dominique Bourlignac**

allez, ça te gêne qu'il soit là ?

**Elle**

non, ça n'est pas ce que je veux dire... c'est ton ami

**Dominique Bourlignac**

oui, c'est mon ami, c'est ... c'est *mon* ami

*Silence*

**Claude Duponchel**

on se caille en plus, vous avez pas froid vous ?

**Elle**

arrête de te plaindre et profite un peu de l'air marin et du soleil tant qu'il y en a, c'est vivifiant non ?

**Dominique Bourlignac**

elle a raison, on n'est pas bien là, tous les trois ?

**Elle**

ben voyons !

**Dominique Bourlignac**

t'as un problème

**Elle**

non,non, ça baigne...

*Silence*

**Claude Duponchel**

bon, on y va , c'est nul la mer !!

**Elle**

alors là, tu nous emmerde maintenant. Sans blague. Non seulement M<sup>ô</sup>ssieur n'est jamais content mais en plus il voudrait que...

**Dominique Bourlignac**

allons, calme toi, qu'est-ce qui te prend , tu ...

**Elle**

me calmer, me calmer. Et toi tu lui pardonne tout à **ton** ami, mais c'est qu'il m'a gonflée moi, **ton** ami,

**Dominique Bourlignac**

mais, je ...

**Elle**

ça fait bien trop longtemps que je le supporte **ton** ami, je t'avais prévenu, non ? Alors maintenant je me tire, ras le bol de **ton** ami

**Dominique Bourlignac**

Attends, attends... reviens... Merde alors, elle est partie, t'as vu ?

*Un temps*

**Claude Duponchel**

bon, ben du coup on va pouvoir rentrer aussi.

**Dominique Bourlignac**

!?

**Claude Duponchel**

c'est marrant, c'est exactement ce que disait la dernière nana qui t'a largué, il y a quatre ou cinq ans

**Dominique Bourlignac**

QUOI ?

**Claude Duponchel**

écoute, moi je veux bien t'aider à trouver des gonzesses, mais si c'est pour que tu te fasses larguer comme une merde à chaque fois

*Un temps*

**Dominique Bourlignac**

pourtant ce coup-là, j'y croyais dur comme fer. Et nous voilà de retour à la case Départ.

*Un temps*

**Claude Duponchel**

Alors on a fait tout ça pour ça ?

**Dominique Bourlignac**

Tu aurais préféré qu'on ne fasse rien ?

**Fin de l'extrait**

# 13 La mission du Ministre de la Reproduction d'Urgence de Pascal Martin

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [pascal.m.martin@free.fr](mailto:pascal.m.martin@free.fr)

Durée approximative : 10 minutes

## Personnages

- **Claude Duponchel** : Présidente de la République
- **Dominique Bourlignac** : Homme de ménage nommé Ministre de la Reproduction d'Urgence

## Synopsis

Alors que 95% de la population du pays a été transformée en zombies, la Présidente de la République est sauvée par un homme de ménage pendant que le gouvernement est mangé par les zombies. Afin de perpétuer l'espèce humaine, elle le nomme Ministre de la Reproduction d'Urgence. Elle lui donne pour mission d'inciter les survivants à faire l'amour. Pour donner l'exemple elle lui propose qu'ils commencent ensemble immédiatement.

## Décor

Une pièce jonchées de gravas et de choses diverses cassées.

## Costumes

- **Claude Duponchel** : Tailleur très sale et déchiré
- **Dominique Bourlignac** : Combinaison de travail pour faire le ménage, très sale et déchirée

*La scène est vide et dans la pénombre. On entend des cris, des détonations d'armes à feu, des hurlements et enfin une grande explosion puis le silence complet.*

*Dominique Bourlignac entre en soutenant Claude Duponchel qui est à moitié inconsciente, la tête ensanglantée et pleine de poussière. Il l'installe à peu près confortablement, assise sur le sol.*

**Dominique Bourlignac**

La vache qu'est-ce qu'on s'est pris ! Ça va vous ?

**Claude Duponchel**

J'ai connu des jours meilleurs.

**Dominique Bourlignac**

Vous n'avez pas été mordue au moins ?

**Claude Duponchel**

Non, c' est bon. Et vous ?

**Dominique Bourlignac**

Non, plus. On s'en sort plutôt pas mal.

**Claude Duponchel**

Ah bon, vous trouvez ?

**Dominique Bourlignac**

On est vivants, c'est déjà bien. Tout le monde peut pas en dire autant.

**Claude Duponchel**

Où sont les autres ?

**Dominique Bourlignac**

Vous voulez dire, les gars qui étaient avec vous ?

**Claude Duponchel**

Oui. Il y avait des femmes aussi. J'ai instauré la parité.

**Dominique Bourlignac**

Tout le monde s'est barré en courant dès que les zombies sont entrés dans le bâtiment. Ils se sont tous faits bouffer direct quand ils ont mis le nez dehors.

**Claude Duponchel**

Tous ?

**Dominique Bourlignac**

Oui. Vous y teniez à ces gens-là ?

**Claude Duponchel**

Je me demande.

**Dominique Bourlignac**

C'est pas pour dire du mal des morts, mais quand vous avez trébuché et que vous vous êtes fracassée la tête, y en a pas un qui vous a aidé à vous relever. Ils ont continué à courir pour sauver leur peau.

**Claude Duponchel**

Ça leur a pas trop réussi on dirait.

**Dominique Bourlignac**

Pas trop non. C'était qui ces gars ?

**Claude Duponchel**

Il y avait des femmes aussi. J'y tiens. C'était les membres du gouvernement.

**Dominique Bourlignac**

Des genres de Ministres ?

**Claude Duponchel**

Voilà, c'est ça.

**Dominique Bourlignac**

J'ai comme l'impression qu'il y a du remaniement ministériel dans l'air.

**Claude Duponchel**

Par la force des choses oui.

**Dominique Bourlignac**

Et vous, vous étiez Ministre de quoi ? Pas du sport visiblement, vous avez pas trop la condition physique.

**Claude Duponchel**

Je suis la Présidente de la République.

**Dominique Bourlignac**

Et ben, on peut dire que les gars que vous avez embauchés au gouvernement, c'est un beau ramassis de pétochards. Y en a pas un qui s'est retourné quand vous êtes tombée.

**Claude Duponchel**

Il y avait des femmes aussi, c'est un de mes principes. Mais vous pourquoi vous m'avez aidée et qu'est-ce que vous faisiez là ?

**Dominique Bourlignac**

Moi, je fais le ménage. Alors invasion de zombies ou pas, le ménage doit être fait. Je dirais même, que la présence de zombies à tendance à faire augmenter les besoins en ménage. Prenez rien que les éclaboussures de sang, j'ai un mal de chien à les ravoir, ça s'incrute, faut froter...

**Claude Duponchel**

Oui, merci pour ces détails, mais pourquoi vous m'avez aidée ?

**Dominique Bourlignac**

J'étais planqué dans mon cagibi à balais, tranquille, en attendant que ça se calme. J'ai entendu la cavalcade de vos collègues dans le couloir et puis j'ai entendu des gémissements. J'ai ouvert la porte et je vous ai vue, alors je vous ai ramassée et je vous ai planquée avec moi dans le cagibi.

**Claude Duponchel**

Et mon garde du corps ? Vous ne l'avez pas vu ? Il n'était pas avec moi ?

**Dominique Bourlignac**

Un grand gars, baraqué, les cheveux courts avec dans l'œil la lueur d'intelligence d'une porte blindée ?

**Claude Duponchel**

Voilà, c'est lui.

**Dominique Bourlignac**

Si, il est revenu sur ses pas pour vous secourir. Mais j'ai tout de suite vu qu'il avait été mordu. Il était foutu.

**Claude Duponchel**

Qu'est-ce que vous avez fait ?

**Dominique Bourlignac**

Je l'ai décapité.

**Claude Duponchel**

Vous avez décapité mon garde du corps ? Un homme surentraîné des services spéciaux ? Vous un homme de ménage ?

**Dominique Bourlignac**

Je ne lui ai pas demandé son avis, j'ai estimé qu'il y avait un risque qu'il n'adhère pas complètement à mon projet. Donc je l'ai pris par surprise quand il était penché sur vous.

**Claude Duponchel**

Vous avez décapité mon garde du corps ? Mais avec quoi ?

**Dominique Bourlignac**

*Il sort une petite spatule ensanglantée.*

Avec ma spatule à décoller les chewing-gum.

**Claude Duponchel**

Ça n'a pas été un peu long ?

**Dominique Bourlignac**

Si, mais j'avais du temps. Les zombies étaient occupés à bouffer votre gouvernement. Du coup, la bonne nouvelle, c'est que tout le sang qui est sur vous, c'est celui de votre garde du corps, pas le vôtre. Vous n'avez qu'une petite bosse à la tête.

*Dominique Bourlignac tend un morceau de tissu blanc à Claude Bourlignac qui s'essuie le visage du sang de son garde du corps.*

**Claude Duponchel**

Vous m'envoyez ravie.

**Dominique Bourlignac**

Ensuite, je vous ai portée dans le cagibi. De toute façon, c'est un cagibi 2 places. On ne pouvait pas inviter du monde.

**Claude Duponchel**

Merci de m'avoir sauvée la vie. Monsieur ?

**Dominique Bourlignac**

Dominique Bourlignac Madame la Présidente.

**Claude Duponchel**

Enchantée, M. Bourlignac.

*Un temps.*

**Dominique Bourlignac**

Bon, alors qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

**Claude Duponchel**

On pourrait constituer un nouveau gouvernement.

**Dominique Bourlignac**

Vous croyez que c'est vraiment utile vu que 95% de la population est transformée en zombies ?

**Claude Duponchel**

Il faut assurer la continuité de l'État.

**Dominique Bourlignac**

Tous les deux ?

**Claude Duponchel**

Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues en période de crise.

**Dominique Bourlignac**

Je vous préviens, moi je n'ai aucune compétence pour être Ministre.

**Claude Duponchel**

D'après-vous, il faut quoi comme compétence pour être Ministre ?

**Dominique Bourlignac**

Je n'en ai aucune idée.

**Claude Duponchel**

Les autres, ceux qui sont partis en courant, ils étaient comme vous, ils n'en avaient aucune idée et ils ont très bien réussi.

**Dominique Bourlignac**

Ah bon, vous trouvez ? En trois jours, les zombies ont dévasté le pays et ils n'ont rien réussi à faire pour éviter ça. Y a pas de cours de zombies à l'ENA ou bien ?

**Claude Duponchel**

On a joué de malchance. C'est tombé en pleine campagne électorale. Ils étaient tous très occupés à serrer des mains sur les marchés.

**Dominique Bourlignac**

Du coup, on fait quoi ?

**Claude Duponchel**

Je vais vous nommer Ministre. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

**Dominique Bourlignac**

Vous me prenez un peu de court. J'ai pas eu trop le temps d'y réfléchir.

**Claude Duponchel**

Qu'est-ce que vous diriez de *Ministre de la Reproduction d'Urgence* ?

**Dominique Bourlignac**

Ministre de la Reproduction d'Urgence ?

**Claude Duponchel**

Voilà, c'est ça.

**Dominique Bourlignac**

Ça relève pas du Ministère de la Santé ça ?

**Claude Duponchel**

Je vois plutôt ça comme un Ministère à part entière avec des prérogatives et des missions transversales.

**Dominique Bourlignac**

OK. Et vous avez 2 ou 3 idées déjà ou je pars de zéro ?

**Claude Duponchel**

Il faut absolument repeupler le pays avec les personnes qui ne sont pas encore infectées par les zombies.

**Dominique Bourlignac**

Vous croyez que les gens vont avoir envie de faire des bébés dans un environnement pareil ? Tout est dévasté, on risque de se faire bouffer à chaque coin de rue. Plus rien ne fonctionne : ni électricité, ni télé, ni Internet, ni téléphone.

**Claude Duponchel**

Justement, les gens vont rester chez eux où ils sont en sécurité. Sans électricité ni moyens communication, ils n'auront pas grand chose à faire. Ça ne devrait pas être trop dur, enfin, si j'ose dire, de les faire se reproduire.

**Dominique Bourlignac**

Et vous voulez que je fasse quoi ? Du porte à porte pour les encourager à faire l'amour ?

**Claude Duponchel**

J'avais plutôt pensé à la radio. C'est le seul média qui fonctionne encore.

**Dominique Bourlignac**

Vous voyez ça comment ? Une adaptation d'une émission populaire. Genre *Le jeu des mille coïts* ? Ou *Les grosses quéquettes* ?

**Claude Duponchel**

J'imaginai quelque chose de plus direct et explicite.

**Dominique Bourlignac**

Quoi des lectures de textes érotiques ?

**Claude Duponchel**

Encore mieux. Diffuser des enregistrements de gens qui font l'amour.

**Dominique Bourlignac**

Allons bon ! Du porno radiophonique ! C'est quel cours à l'ENA ça, Madame la Présidente ?

**Claude Duponchel**

Appelez-moi Claude.

**Dominique Bourlignac**

Bien Madame la Présidente Claude. Mais où est-ce qu'on va trouver des acteurs et des actrices porno en pleine zombification du pays ?

**Claude Duponchel**

Pas besoin de faire appel à des acteurs. On est là nous.

*Un temps*

**Dominique Bourlignac**

C'est dire, je ne sais pas si...

**Claude Duponchel**

Je vous rappelle que vous êtes Ministre de la Reproduction d'Urgence et que je suis Présidente de la République. Nous devons donc donner l'exemple.

*Claude Duponchel sort un dictaphone.*

On va s'enregistrer pendant qu'on fait l'amour et ensuite on trouvera un moyen de le diffuser.

**Dominique Bourlignac**

Oui, mais enfin quand même...

**Claude Duponchel**

Quoi ? Je ne vous plais pas ?

**Dominique Bourlignac**

J'ai pas dit ça, seulement...

**Claude Duponchel**

Seulement quoi ?

**Dominique Bourlignac**

Je me disais simplement, pour avoir un meilleur son, est-ce qu'on ne devrait pas trouver un studio d'enregistrement ?

**Claude Duponchel**

Je vous assure que cet appareil est de très bonne qualité. Et le vôtre ?

**Dominique Bourlignac**

Le mien ?

**Claude Duponchel**

Votre appareil est-il d'assez bonne qualité pour relancer la reproduction en urgence dans notre pays ?

**Dominique Bourlignac**

Je ne sais pas. Je ne me suis jamais posé la question...

**Claude Duponchel**

Bon, alors laissez-moi juge. Montrez-moi.

**Dominique Bourlignac**

Quoi ici ?

**Claude Duponchel**

Oui, ici. Vous ne voulez pas qu'on sorte au milieu des zombies pour aller chez vous ?

**Dominique Bourlignac**

Non.

**Claude Duponchel**

Bon, alors allons-y.

**Dominique Bourlignac**

Quoi maintenant ?

**Claude Duponchel**

Parfaitement. Montrez-moi ce dont nous disposons comme force de frappe.

*Dominique Bourlignac baisse son pantalon et son caleçon.*

Bon. J'espère qu'on finira par trouver des renforts. En attendant, on fera avec ce qu'on a. En avant !

**Dominique Bourlignac**

Tout de suite ?

**Claude Duponchel**

Vous voulez qu'on attende quoi ?

**Dominique Bourlignac**

Votre période d'ovulation peut-être ?

**Claude Duponchel**

Ça tombe bien, c'est justement aujourd'hui. Allez, zou, en piste.

*Claude Duponchel se précipite sur Dominique Bourlignac. Elle l'embrasse, se frotte à lui. Cela ne produit aucun effet sur lui. Il l'écarte de lui.*

**Dominique Bourlignac**

Désolé, c'est un peu... comment dire... précipité.

**Claude Duponchel**

Ah bon. Excusez-moi. C'est à dire que votre titre de Ministre c'est Reproduction d'Ur-

gence, je me suis dit qu'il fallait y aller dans le côté urgence.

**Dominique Bourlignac**

Oui. Bien sûr. Mais c'est quand même un peu... comment dire... précipité.

**Claude Duponchel**

C'est bon, j'ai compris.

**Dominique Bourlignac**

Déjà, il faudrait créer une ambiance propice.

**Claude Duponchel**

Je vous rappelle que c'est pour la radio, alors l'ambiance...

**Dominique Bourlignac**

Oui, mais c'est pour me mettre moi en condition.

**Claude Duponchel**

OK, je m'en occupe.

*Claude Duponchel, ramasse une lampe à moitié détruite, elle l'allume et met le morceau de tissu ensanglanté avec lequel elle s'est essuyée plus tôt.*

Ça vous va comme ça ?

**Dominique Bourlignac**

Oui, c'est mieux.

**Claude Duponchel**

Bon alors, en avant.

**Dominique Bourlignac**

Vous n'auriez pas un peu de musique ?

**Claude Duponchel**

Bougez pas je regarde.

*Elle manipule son téléphone.*

*Je t'aime moi non plus* de Gainsbourg, ça vous va ?

**Dominique Bourlignac**

Vous n'avez rien de Daniel Guichard plutôt ?

**Claude Duponchel**

Non !

**Dominique Bourlignac**

Bon, alors va pour *Je t'aime moi non plus*.

**Claude Duponchel**

Allez, en piste.

**Dominique Bourlignac**

On va s'installer comment ?

**Fin de l'extrait**

## 14 Héros d'Alexandre Pageault

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [alexandrepage79@yahoo.fr](mailto:alexandrepage79@yahoo.fr)

Durée approximative : 10-15 minutes

Personnages :

- **Dominique Bourlignac, adolescent ;**
- **Claude Duponchel, adolescent ;**
- **Alxior le Brave, jeune héros ;**
- **Garford le sorcier, vieux barbu ;**
- **Voix de la mère de Dominique Bourlignac.**

**Synopsis** : Deux jeunes ados jouent à leur jeu vidéo favori, mettant à mal le pauvre héros Alxior le Brave.

**Décor** : Scène neutre.

**Costume** :

- Alxior le Brave est habillé façon Robin des Bois. Une besace sur le dos ;
- Garford le sorcier est habillé avec une longue tunique grise, chapeau pointu. (Habit qui devra rappeler tout de suite un magicien comme Merlin par exemple...)

**Note** : Alxior et Garford sont des personnages de jeu vidéo donc ils réagissent que lorsqu'on le leur demande. Le reste du temps ils restent plus ou moins figés. De plus, ils ont souvent les même réactions (ex. : toutes les fois où Alxior se relève après être mort, il doit le faire à chaque fois de la même façon.)

**Scène 1** : Alxior le Brave, Dominique Bourlignac

*Alxior le Brave, jeune héros, habillé façon Robin des Bois, une besace sur les épaules, entre. Il est mortellement blessé. Il titube et tombe raide mort.*

**Dominique Bourlignac**

*En coulisse*

Merde !

*Alxior le Brave, se relève tout à coup comme si de rien n'était.*

Il faut que j'y arrive.

*Alxior le Brave sort à nouveau.*

L'atteindre aux yeux... Si j'arrive à lui crever les orbites... Il... Il est trop fort pour moi... Non, pas ça !

*Alxior le Brave réapparaît, agonisant à nouveau et meurt comme la première fois.*

C'est pas vrai, je n'y arriverai jamais.

*Puis Alxior le Brave se relève presque aussitôt.*

Bon, cette fois-ci sera la bonne...

**Scène 2** : Mère de Dominique, Dominique Bourlignac, Alxior le Brave

**Mère de Dominique**

*En coulisse*

Dominique ?

**Dominique Bourlignac**

*En coulisse*

Quoi ?

**Mère de Dominique**

*En coulisse*

Y'a Claude qui monte !

**Dominique Bourlignac**

*En coulisse*

D'accord !

*Pendant ce temps, Alxior le Brave est sorti, à nouveau, en coulisse.*

**Scène 3** : Dominique Bourlignac, Claude Duponchel, Alxior le Brave

**Claude Duponchel**

*En coulisse*

Salut !

**Dominique Bourlignac**

*En coulisse*

Salut ! J'suis en train de jouer à... Non, pas encore !

*Alxior le Brave revient sur scène et meurt devant nous. Dominique et Claude entrent en scène à leur tour. Dominique a une manette dans les mains.*

**Claude Duponchel**

Tu n'y arriveras pas comme ça. Il te reste combien de vies ?

**Dominique Bourlignac**

Presque rien. Regarde.

*Claude, se penche sur Alxior le Brave et fouille dans sa besace. Il en retire deux petits cœurs en plastique.*

**Claude Duponchel**

Deux ? Seulement deux ?

**Dominique Bourlignac**

Deux. Et si j'échoue, je vais devoir recommencer tout le niveau.

**Claude Duponchel**

Laisse-moi essayer.

**Dominique Bourlignac**

C'est que... J'aurais préféré me débrouiller seul.

**Claude Duponchel**

Comme tu veux. Mais rappelle-toi que je l'ai déjà vaincu une fois, ton horrible monstre.

**Dominique Bourlignac**

Peuh, tu avais triché. Tu avais regardé la solution sur internet. Moi je veux y arriver seul ! Et sans tricherie, rien que mes méninges...

*Ils sortent. Alxior le Brave, se réveille et sort aussitôt.*

**Dominique Bourlignac**

*En coulisse*

Alors voilà... J'essaie d'atteindre... ses... yeux... Si j'arrive à... les crever... il sera... à ma merci...

**Claude Duponchel**

*En coulisse*

Rentre dans cette caverne !

**Dominique Bourlignac**

*En coulisse*

Quoi ?

**Claude Duponchel**

*En coulisse*

Va par-là, vite !

**Dominique Bourlignac**

*En coulisse*

Mais je dois tuer le...

**Claude Duponchel**

*En coulisse*

Il le faut, vas-y !

*Alxior le Brave réapparaît sur scène, exténué mais vivant.*

Fais « pause ».

*Alxior le Brave s'immobilise complètement. Dominique et Claude entrent à nouveau en scène.*

**Dominique Bourlignac**

Pourquoi tu m'as fait venir par ici ? Il n'y a rien. Je le sais, j'ai déjà exploré la grotte.

**Claude Duponchel**

Sauf que tu es passé à côté de quelque chose d'extrêmement important pour arriver à tuer ton monstre.

**Dominique Bourlignac**

Quoi donc ?

**Claude Duponchel**

Ça.

*Il lui prend la manette. Alxior le Brave se met à nouveau en mouvement. Claude le place*

*dans un coin de la grotte et le fait sauter trois fois sur place. Apparaît alors un sorcier à la longue barbe blanche.*

**Scène 3** : Garford le sorcier, Alxior le Brave, Dominique Bourlignac, Claude Duponchel

**Dominique Bourlignac**

Garford le sorcier !

**Claude Duponchel**

Il va lui poser une devinette.

**Garford le sorcier**

Bienvenue à toi pour cette ultime épreuve, jeune Alxior le Brave. Répond à mon énigme et invincible tu seras.

**Dominique Bourlignac**

Cool !

**Garford le sorcier**

« Une grande partie de la mer fuira vers le ciel et longtemps ne reviendra. » Ta réponse ?

**Dominique Bourlignac**

Pas cool du tout !

**Scène 4** : Mère de Dominique, Garford le sorcier, Alxior le Brave, Dominique Bourlignac, Claude Duponchel

**Mère de Dominique**

*En coulisse*

Dominique ?

**Dominique Bourlignac**

Quoi ?

**Mère de Dominique**

*En coulisse*

Je sors un instant. Tu as besoin de quelque chose ?

**Dominique Bourlignac**

Non ! (*A Claude*) Alors, t'as une idée de la réponse ?

**Claude Duponchel**

Je réfléchis.

**Mère de Dominique**

*En coulisse*

Il fait un temps magnifique dehors. Pas un nuage ! Vous devriez sortir prendre un peu l'air !

**Dominique Bourlignac**

Nuage !

**Claude Duponchel**

Quoi ?

**Dominique Bourlignac**

Nuages, ce sont les nuages ! « Une grande partie de la mer fuira vers le ciel... » L'eau s'évapore au soleil et forme des nuages !

**Claude Duponchel**

Tu es sûr ?

**Dominique Bourlignac**

Puisque je te le dis !

*Il reprend sa manette et appuie dessus.*

**Alxior le Brave**

Nuage.

**Garford le sorcier**

Bravo à toi brave Alxior. Pour te récompenser voici une cacahuète. Grâce à elle, et lorsque tu décideras de l'avaler, tu deviendras invincible face à l'entité qui se dressera devant toi. A bientôt Alxior le Brave. Que les Dieux soient avec toi !

*Il disparaît.*

Scène 5 : Dominique Bourlignac, Claude Duponchel, Alxior le Brave

**Dominique Bourlignac**

Ouais, super.

*Alxior le Brave met la cacahuète dans sa besace.*

**Claude Duponchel**

Tu ne la prends pas tout de suite ?

**Dominique Bourlignac**

As-tu entendu ce qu'il a dit ? Qu'il fallait attendre d'être devant le monstre pour l'avaler.

**Claude Duponchel**

Et pourquoi pas maintenant ?

*Alxior le Brave sort de scène. Claude et Dominique le regarde sortir.*

Mange la cacahuète. Maintenant !

**Dominique Bourlignac**

*S'activant avec la manette.*

J'essaie mais je n'arrive pas à la trouver.

**Claude Duponchel**

Le monstre te fout une raclée !

**Dominique Bourlignac**

Elle est pourtant dans cette foutue besace !

**Fin de l'extrait**

## 15 Mariage gai de Hervé Burillier

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [h.burillier@gmail.com](mailto:h.burillier@gmail.com)

Durée approximative : 15minutes

### Personnages

- Claude Duponchel : Homme 35/40 ans
- Dominique Bourlignac : Homme la quarantaine passée
- Le père : 60/65 ans
- La mère : 60/65 ans

### Synopsis

A bientôt quarante ans, Claude Duponchel vit seul. Il va justement profiter du quarantième anniversaire de mariage de ses parents pour leur annoncer qu'il va à son tour bientôt se marier avec Dominique Bourlignac. Les parents de Claude pensent que Dominique est une femme...

### Décor

Dans un appartement avec les décors traditionnels d'une salle de séjour. Mobilier obligatoire : un canapé, une table basse.

### Costumes

Claude Duponchel : Look gay au choix de la mise en scène.

Dominique Bourlignac : Look travesti de mauvais goût – Gilet de couleur sur chemisier à fleurs, longue jupe de couleur opposée descendant sous le genou, chaussettes hautes, chaussures à talons, pince(s) dans les cheveux...).

Marcel : Costume.

Lucette : Tenue de sortie au choix de la mise en scène.

*Claude Duponchel est chez ses parents. Il est seul dans le salon, il est au téléphone. Il parle avec Dominique Bourlignac. Ses parents sont dans la pièce à côté.*

### Claude

Écoute my Love, je t'assure que c'est le jour idéal pour leur annoncer la nouvelle. C'est leur anniversaire de mariage et ce soir ils vont dîner au restaurant pour fêter ça. Ils sont guillerets on dirait deux pinçons ; je t'assure que c'est l'instant rêvé. Mais non, mais non... Mais qu'est-ce que tu t'imagines.. Maman sera enchantée... Mais évidemment... Je raccroche, je vais leur annoncer... Je t'embrasse... C'est ça, à tout à l'heure... Smack...(...) 1 – 2 – 3 poutou poutou poutou love...

*Il raccroche et glisse son téléphone dans sa poche.*

Hum toi ! Amore !

*Il se dirige dans la cuisine et revient avec une bouteille de champagne et trois coupes...*

### Claude

Maman ! Papa ! Pourriez-vous sortir de devant la télé une minute s'il vous plaît ? J'ai une surprise pour vous... Hou hou ! Maman, papa ?

**Le père**

*On ne le voit pas, il parle depuis une autre pièce.*

Ca ne peut pas attendre ? Il y a Garou qui hésite à appuyer sur le buzzer...

**Claude**

Non, ça ne peut pas attendre..., allez, venez !

*Le père et la mère entrent sur scène.*

**La mère**

Tu la regarderas plus tard en streaming sur internet ton émission... Qu'est-ce qu'il y a mon petit Claude ?

**Le père**

Tu peux pas d'habiller autrement ?

**Claude**

Papa je vais bientôt avoir quarante ans ! Je m'habille comme je veux...

**Le père**

C'est bien ce qui m'ennuie !

**Claude**

Ne restez pas ainsi debout. Asseyez-vous. J'ai une nouvelle plus énorme que les femmes de Botero à vous annoncer.

**La mère**

*Elle joint les mains, heureuse.*

Une nouvelle ? Énorme ! Mon Dieu, tu as mis une femme enceinte ?

**Claude**

Faut toujours que tu exagères maman. Non, rassure toi, je n'ai pas mis une femme enceinte... Dieu m'en garde, ce n'est pas demain la veille !

**Le père**

Tu as trouvé un travail ? Un vrai cette fois ?

**Claude**

Pas encore papa, mais justement j'y travaille rassure toi.

**La mère**

Marcel, je t'en prie ; arrête de l'embêter avec ça. Tu sais bien qu'il travaille déjà.

**Le père**

Si se secouer dans un bar, sur le bar, habillé comme une folle en fluo, tout en secouant un shaker dans chaque main tu crois que c'est un travail toi !

**Claude**

Zut, zut, re-zut et encore zut ! Arrêtez de vous chamailler comme ça tout le temps. Asseyez-vous plutôt ! J'ai vraiment une importante nouvelle à vous annoncer. Une nouvelle qui va bouleverser ma vie... (...) La vôtre aussi !

Maman, si tu restes debout, tu vas tomber, assieds-toi je t'en prie.

Et Coco-Dancer papa, sache c'est très bien payé, na !

**La mère**

*Elle s'assoit.*

Oh ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Je n'ose croire à ce que je pense...

**Claude**

*Il tend la bouteille de champagne devant lui.*

Papa !... Joyeux anniversaire !

**Le père**

Ne me dis pas que tu es en train de me faire louper la finale de « The Voyce » pour me rappeler que c'est notre anniversaire de mariage. Ca fait des jours que ta mère me fatigue avec ça... D'ailleurs faut surveiller l'heure Lucette. J'ai réservé le restaurant pour dix-neuf heures précises.

**Claude**

Ok papa, ok. Je vous ai déjà parlé de Dominique !

**Le père**

On en a vaguement entendu parler de ta Dominique en effet.

**La mère**

Dominique par ci, Dominique par là. Indéniablement cette personne tient une place de choix dans ton cœur...

**Le père**

Cependant jusqu'à présent, nous n'avons pas eu l'honneur de faire sa connaissance... Ça doit-être un sacré petit lot pour que tu la caches à tout le monde ! Hein ! pas vrai fiston ?

**La mère**

Marcel ! Allons...

**Claude**

Et bien justement! Comment vais-je vous annoncer la nouvelle sans être accusé d'un double homicide ? (...) Dominique et moi...

**La mère**

Oh Claude ! Mon grand garçon, mon bébé, mon fils !

**Le père**

Parle enfin...

*Voix de Dark Vador.*

Je suis ton père Claude...

**La mère**

Vous allez vous marier. Marcel je suis certaine que c'est ça. Notre grand fils va se marier... Ohhh mon Dieu.

**Claude**

Oui maman. Tu as deviné. Dominique et moi, nous allons nous unir par les liens sacrés du mariage.

**Le père**

Manquait plus que ça !

**Claude**

Oui, oui, oui, oui ; ça y est c'est dit. Maman, papa ! Dominique et moi nous allons nous

marier ! ... Oh quel soulagement !

**Le père**

Toi... Tu vas te marier ?

**Claude**

Oui papa, tu as bien entendu, je vais me marier. Je suis amoureux ! Voilà ! C'est comme ça.

**La mère**

*Elle se redresse, elle se jette dans les bras de Claude, elle pleure de joie.*

Mon Claude ! Mon Claude à moi ! C'est merveilleux ! Marcel mais tu as entendu ? Claude. Notre fils. Notre fils va se marier ! Mon Dieu, mon Dieu... Il nous annonce ça le jour des quarante ans de notre mariage Marcel. C'est merveilleux... Mais il va falloir que je m'achète une robe !

**Claude**

Cette fois je suis certain d'avoir trouvé le grand amour. Dominique est une personne merveilleuse ; je suis sûr que vous l'apprécierez dès que vous la verrez. C'est une personne si gentille, si tendre, si prévenante, si douce...

*Coupé par sa mère.*

**La mère**

Oh mon Dieu, je pleure, je pleure, je pleure de bonheur comme le jour de ta naissance mon fils.

**Claude**

(...) Il faut tout de même que je vous avertisse (...) Vous devez vous préparer à un choc...  
*Long silence.*

... psychologique. Un choc sociétal comme on dit !

**La mère**

Bien sûr que c'est un choc ! Un choc sublime, merveilleux, Un choc Divin ! Je n'arrête pas de pleurer. Je suis si heureuse Claude, si heureuse. Je suis si gaie à l'annonce de cette union.

**Claude**

Tant mieux maman, tant mieux. Car en effet, comme tu viens de le dire, ce sera un mariage (...) gay... Il n'y aura d'ailleurs que des gays, (...) saufs vous deux je pense.

**Le père**

Pourquoi voudrais-tu que nous ne soyons pas gais au mariage de notre fils ? Manquerait plus qu'on pleure autrement que de joie et de gaieté dans un mariage ! Trinquons mon fils ! Trinquons.

*Il prend la bouteille de champagne et la débouche.*

**Claude**

*Mal à l'aise.*

J'insiste, c' est que... ce sera... vraiment très... gay.

**Le père**

*En remplissant les coupes.*

Demande donc à ta mère si notre nuit de noce n'a pas été gaie. Tu te souviens Lucette ?... Combien quatre ? Cinq fois nous avons remis ça ... Je crois qu'il n'y a que le Père Hugo

qui a fait mieux que nous ! Pas vrai Lucette ?!

**La mère**

Allons Marcel, allons. Devant ton propre fils, enfin...

**Le père**

Ma pauvre Lucette, range donc ta pudeur, tu as passé l'âge. A bientôt quarante ans Claude sait bien ce que c'est qu'une fille quand même. Enfin, j'espère pour lui...

*Il rit bruyamment.*

**Claude**

*Hausse les épaules en souriant avec gêne.*

Évidemment papa... Qu'est-ce que tu crois...

**La mère**

Et cette chère Dominique quand est-ce que tu penses nous la présenter ? Où habite-t-elle ? Que fait-elle dans la vie ?

**Claude**

Elle est ... euh... elle est, elle est couturière... C'est ça, elle est couturière. Et justement. Dominique est ici.

**La mère**

Ici ?

**Le père**

Comment ça elle est ici ?

**Claude**

Elle est en bas, dans la voiture. Dominique est dans la voiture. Dominique attend... mon signal... pour monter... et faire enfin votre connaissance.

**Le père**

Mais pourquoi est-ce que tu ne l'as pas fait monter plus tôt ? Il fait un froid de canard dehors.

**La mère**

Voyons Claude, ton père à raison. Elle va attraper froid cette pauvre malheureuse. C'est invraisemblable cette histoire.

**Claude**

C'est que... Dominique est très timide... et craignait que...

**Le père**

Elle craignait quoi ? Qu'on la mange ? Ta mère et moi dînons au restaurant ce soir ; on ne risque pas de la manger ! Pas vrai Lucette !

**Claude**

Nous avons peur de vous choquer voilà. Je sais c'est stupide !

**La mère**

Peur de nous choquer ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? Quand bien même serait-elle noire ou asiatique que nous l'accueillerions malgré tout les bras largement ouverts. N'est-ce pas Marcel.

Mais qu'est-ce que c'est que ce cinéma Claude. Les mœurs ont évolué mon garçon. Nous sommes nous aussi au XXI<sup>e</sup> siècle, qu'est-ce que tu crois ?

**Le père.**

Qu'est-ce que tu crois ! Tes parents ne sont pas de ces vieux ringards bardés de préjugés. Les blancs, les noirs, les jaunes, tout le monde se mélange ; et je dis que c'est tant mieux !

**Claude**

Oh maman, papa !... Pardon. Je vous demande pardon. Je ne pensais pas que vous auriez l'esprit aussi large. Je m'en veux terriblement de ne pas avoir eu confiance en vous. Je ne sais quoi dire... Vraiment je vous aime... Je vous adore ! Je l'appelle tout de suite. ...  
*Il se met à l'écart et téléphone.*

Préparez-vous tout de même, ça va être une surprise !

**La mère**

Laisser sa future épouse dehors pas un temps pareil.

**Le père**

Ah ma Lucette, souviens toi ! Nous aussi on se cachait quand on était jeunes.

**La mère**

Si jeunesse savait...

**Le père**

Si vieillesse pouvait...

**Claude**

Dominique arrive...

*Les parents se redressent et arrangent leur tenue. On sonne. Claude court ouvrir la porte. Les parents se tiennent en retrait. Claude ouvre la porte, tandis que Dominique pénètre dans l'appartement.*

**Claude**

Entre mon cœur, entre... Ne sois pas timide...

*La mère toussote en tirant sur ses vêtements. Dominique entre. C'est un homme très maladroitement habillé de vêtements féminins, couleurs non harmonieuses, bandeau mal ajusté dans les cheveux, robe sous le genou, chaussures à talons avec lesquelles il ne sait pas très bien marcher. Il tient dans une main une grande enveloppe.*

**Le père**

*En aparté, en direction du public.*

Qu'est-ce que c'est que cette chose ?

**La mère**

*La tête légèrement inclinée de travers, le regard remonte la silhouette de Dominique de bas en haut, puis de haut en bas.*

C'est curieux, je..., je ne l'imaginai pas comme ça cette petite...

**Le père**

Jamais rien vu de semblable... Mais c'est immonde !

**La mère**

Je dois dire qu'elle a quelque chose de peu commun... Je pense qu'elle fabrique elle-

même ses vêtements...

**Dominique**

*A Claude*

Tu es certain qu'ils étaient près ?! Je les sens pas tout à fait en adéquation tes parents...

**Claude**

Je vous avais bien dit que ce serait une surprise !

**Le père**

De taille ! Je dirais même que là on est bien au delà de l'effet de surprise ! On est dans le domaine du paranormal...

**La mère**

Oui, c'est..., c'est très curieux ! C'est assez étrange même...

**Claude**

Absolument ! Absolument ! Maman, papa, je vous présente... Dominique ! Dominique, je te présente maman, papa.

*Les parents gênés dans leur attitude.*

**Dominique**

*Exagérément efféminé salue avec révérence.*

Enchanté beau papa. Oh ! Le même petit né que Claude qu'est-ce que c'est choux... C'est vous le père, il n'y a pas de doute houuu !

**Le père**

Bonjour Monsieur... Dame, enfin mademoiselle ?! Je sais pas comment on dit dans ces cas là.

**Claude**

Maman..., Dominique !

**Dominique**

Oh les beaux yeux verts. Ah ben comme ça on sait de qui il tient Claude. Le nez de papa, les yeux de maman.

*En se tournant vers le père.*

Oh pis il a quelque chose d'autre de papa... Hou le cachotier !

*Il revient vers la mère .*

Je vous embrasse belle maman ! Entre femmes de la même famille...

*La mère l'embrasse sans rien dire, elle continue silencieusement à regarder Dominique de la tête aux pieds essayant de percer les mystère de cet étrange personnage qui se tient devant elle.*

**La mère**

Quelle surprise ! Je suis toute émue mademoiselle Dominique... C'est bien ça ? Quelle surprise n'est-ce pas Marcel ?

**Le père**

Tu me l'ôtes de la bouche.

Je craignais le pire, mais c'est pire que tout...En même temps, Dominique..., c'est assez ambigu comme prénom... Nous aurions dû y penser...

*Il s'approche tout contre Dominique, il le contourne corps à corps, puis revient face à lui...*  
(...) Brésilien ?...

**La mère**

*Pour couper court.*

Vous, vous boirez-bien une petite coupe de champagne Dominique ? Claude s'il te plaît tu veux bien aller dans la cuisine chercher une coupe pour ... mademoiselle ?

*Long silence le temps que Claude aille chercher une coupe dans la cuisine puis revienne. Pendant ce court instant, jeu de scène muet, les parents dévisagent silencieusement Dominique qui tente de montrer toute sa « féminité ».*

**La mère**

As-tu déjà un témoin au moins mon grand ?

*Claude tend la coupe de champagne à Dominique, le père fait le service...*

**Dominique**

Hou là là, stop stop stop beau papa. Claude chéri regarde, ton père veut déjà me saouler. Juste une once beau papa. Pas plus haut que le petit doigt ; je ne supporte pas l'alcool. Quand je suis ivre je fais n'importe quoi. Je n'ai plus aucune emprise sur mon corps... Je deviens toute fo-folle...

**Le père**

Moi c'est le contraire. Quand je suis bourré je deviens tout violent, faut que je cogne sur quelqu'un...

**La mère**

Marcel ! Qu'est-ce que tu racontes, tu vas faire peur à Dominique... Il vous taquine Dominique...

**Claude**

Bien sûr que j'ai mon témoin maman.

**Le père**

Et qui est l'heureux élu ? (...) Pas un Duponchel j'espère...

**Dominique**

Ce sera Tob son témoin. Son ami d'enfance. Tob est un garçon magnifique... Grand, élan-cé ; ah si je n'avais pas connu Claude...

**La mère**

Tob ? Tu parles de Toby ? Ton correspondant anglais quand tu étais en terminale ?

**Le père**

C'était un petit pédé

*Il regarde Dominique.*

... aussi celui-là... si je me souviens bien !

**Fin de l'extrait**

## 16 Création d'Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [ericbeauvillain@free.fr](mailto:ericbeauvillain@free.fr)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- Claude Duponchel : Apprenti-Dieu en dernière année de déification
- Dominique Bourlignac : Comparses du précédent

### Synopsis

Pour valider leur dernière année d'étude de déification, Claude Duponchel et Dominique Bourlignac doivent réaliser un T.P. mettant en œuvre ce qu'ils ont appris. Ils ont décidé de créer un monde.

### Décor

Un atelier, près d'une lampe.

### Costumes

Toge blanche drapée soigneusement.

**Claude Duponchel**

Bing !

**Dominique Bourlignac**

Bang !

**Claude Duponchel**

J'ai tout ce qu'il faut !

**Dominique Bourlignac**

J'ai tout calculé !

**Claude Duponchel**

Mon vieux, si on veut réussir notre examen de déification, on a intérêt à cartonner !

**Dominique Bourlignac**

Mon gars, t'en fais pas, je crois qu'on va être à garder dans les annales !

**Claude Duponchel**

D'habitude, je n'aime pas trop les travaux pratiques, mais là, je le sens bien.

**Dominique Bourlignac**

En général, je ne suis pas fan des expériences mais là, je le sens bien aussi.

**Claude Duponchel**

Tout ça, c'est grâce à toi. Je ne saurai jamais assez t'en remercier !

**Dominique Bourlignac**

Tu rigoles ? Tout ça, c'est grâce à toi ! C'est moi qui ne pourrai jamais te rendre grâce !

**Claude Duponchel**

Arrête, tout seul, je n'y serai pas parvenu.

**Dominique Bourlignac**

Sincèrement, sans toi, je n'y serai jamais arrivé !

**Claude Duponchel**

C'est toi qui as fait tous les calculs. Je suis une vraie brêle à ce genre de trucs... Si tu n'avais pas été là, mon expérience aurait été un fiasco...

**Dominique Bourlignac**

Je sais peut-être calculer mais je n'ai jamais d'idées originales. Sans toi, j'aurais parfaitement réussi quelque chose de totalement insipide.

**Claude Duponchel**

Oui, mais tu aurais eu quelque chose ; moi, rien.

**Dominique Bourlignac**

Arrête de minimiser : c'est nous deux, voilà tout.

**Claude Duponchel**

D'accord.

**Dominique Bourlignac**

Parfait.

**Claude Duponchel**

Alors allons-y, j'ai hâte !

**Dominique Bourlignac**

Oui, mais en prenant notre temps tout de même. Il ne faudrait pas que ça loupe...

**Claude Duponchel**

Je suis d'accord avec toi. Vas-y, je te suis.

**Dominique Bourlignac**

Pour commencer, du un noyau interne de fer et de nickel.

**Claude Duponchel**

Je mets combien de chaque ?

**Dominique Bourlignac**

Quatre-vingt pour cent de fer, ce sera parfait.

**Claude Duponchel**

C'est parti. Je mélange... Je concasse... Je serre bien, quand même, c'est le noyau, il faut que ça tienne.

**Dominique Bourlignac**

Impec ! Enrobe-le de... On va appeler ça le noyau externe. Quatre-vingt-trois pour cent de fer, douze pour cent d'un mélange de soufre et d'oxygène... Complète de nickel.

**Claude Duponchel**

C'est bien parce que tu calcules que je mélange mais je t'avoue que je n'aime pas trop ça, yerk...

**Dominique Bourlignac**

Met-le bien autour du noyau interne.

**Claude Duponchel**

C'est fait. J'ai une belle boule.

**Dominique Bourlignac**

Ajoute un manteau inférieur. Avec l'olivine, le pyroxène... Et tout ce qui était prévu.

**Claude Duponchel**

Ah ! Oui, j'avais préparé le truc...

**Dominique Bourlignac**

Très bien !

**Claude Duponchel**

C'était facile, tu m'avais tout précisé...

C'est un peu moelleux...

**Dominique Bourlignac**

C'est normal.

**Claude Duponchel**

Non, mais ça devient un peu élastique avec le froid et plastique avec le chaud.

**Dominique Bourlignac**

C'est fait pour. Il faut que ça soit malléable pour que la matière plus chaude qui part de la limite avec le noyau fonde partiellement en arrivant à la surface.

**Claude Duponchel**

... Je vais me contenter de le mettre autour, d'accord ?

**Dominique Bourlignac**

D'accord... Tu me préviens quand c'est prêt.

**Claude Duponchel**

C'est prêt.

**Dominique Bourlignac**

Parfait. Il faut ajouter maintenant le manteau supérieur.

**Claude Duponchel**

Il aura pas froid notre noyau...

**Dominique Bourlignac**

On plaisantera après si tu veux bien. C'est la préparation à base de péridotite.

**Claude Duponchel**

Ah ! Oui, j'ai galéré sur celui-là...

**Dominique Bourlignac**

Montre voir...

**Claude Duponchel**

Sérieux, on passe un examen pour devenir des Dieux... J'aurai préféré qu'on nous apprenne à claquer des doigts. La chimie, c'est surfait. T'imagines ? Que la lumière soit, clac et pouf, la lumière est... Ce serait classe, ça...

**Dominique Bourlignac**

Pour le projet, ta fantaisie nous a permis d'avoir un sujet original. Mais maintenant, sérieux !

**Claude Duponchel**

Sérieux.

**Dominique Bourlignac**

Je pense que ça ira. Entoure le tout avec ça.

**Claude Duponchel**

J'entoure le tout avec ça.

**Dominique Bourlignac**

J'ai un pinceau, je vais t'aider à enduire le tout d'une fine couche de roches basaltiques.

*Tous deux se mettent à peindre le globe.*

**Claude Duponchel**

Eh ! S'il faut expliquer, c'est toi, hein ? Moi, je ne saurai pas...

**Dominique Bourlignac**

Une fine couche de roches basaltiques, ce n'est pas compliqué...

**Claude Duponchel**

Bah, moi, j'aurais dit... Une croûte. Ouais, une croûte, c'est bien.

**Dominique Bourlignac**

Ça manque de précision.

**Claude Duponchel**

Note que moi, j'aurai tout mélangé, tout tassé et... Ben je n'aurais rien eu.

**Dominique Bourlignac**

Il reste à mettre la seconde couche.

**Claude Duponchel**

C'est bien, là, non ?

**Dominique Bourlignac**

Il faut que le pourtour soit bien solide. On va y mettre principalement du silicium et de l'aluminium.

**Claude Duponchel**

C'est toi le patron...

*Tous deux se mettent à peindre une seconde fois le globe.*

**Dominique Bourlignac**

Applique-toi, un peu. Avoir des idées, c'est bien mais il faut pouvoir les mettre en pratique.

**Claude Duponchel**

Ouais, ouais...

**Dominique Bourlignac**

Ça prend forme.

**Claude Duponchel**

Il manque quelque chose...

**Dominique Bourlignac**

Tu as raison ! J'ai calculé une petite surprise...

**Claude Duponchel**

Ah ?

**Dominique Bourlignac**

Je vais ajouter beaucoup d'eau...

**Claude Duponchel**

Pas trop, sinon on ne voit plus la croûte !

**Dominique Bourlignac**

Comme ça ?

**Claude Duponchel**

C'est bien. Ça fait des zones d'eau et des zones de... Terre...

**Dominique Bourlignac**

Et je me suis dit qu'on pourrait mettre de l'oxygène.

**Claude Duponchel**

Pour quoi faire ?

**Dominique Bourlignac**

Parce qu'il m'en reste et que je trouvais que ça faisait classe.

**Claude Duponchel**

Ah ! Ouais, dis donc... Ça bouge un peu... Comme du... Du vent, en fait.

**Dominique Bourlignac**

Franchement, c'est pas mal du tout !

**Claude Duponchel**

Il manque quelque chose...

**Dominique Bourlignac**

Je ne trouve pas...

**Claude Duponchel**

Si, si, fais-moi confiance ! Après tout, c'est moi qui ai les idées, tu l'as dit...

**Dominique Bourlignac**

Mettons. Mais il manquerait quoi ?

**Claude Duponchel**

Quelque chose qui bouge, de... De la vie !

**Dominique Bourlignac**

De la vie...

**Claude Duponchel**

Mais oui, regarde ! Il y a de l'eau, de la verdure qui est apparu... On peut vivre, là-dessus !

**Dominique Bourlignac**

Théoriquement, ça me paraît possible...

**Fin de l'extrait**

# 17 Le poids d'une pomme de Rosapristina

Pour joindre l'auteur : [rosapristina1@gmail.com](mailto:rosapristina1@gmail.com)

## Personnages :

- Dieu
- Les trois Archanges, Gabriel, Raphaël et Michel
- Saint Pierre
- Dominique Bourlignac
- Claude Duponchel
- Adam
- Eve
- Un homme
- Une femme

**Durée** : 15 min.

## Décor :

- Des nuages, partout.
- Des transats et des petites tables

## Costumes :

- Dieu et les Archanges : en costumes traditionnels de fonction (!) longue tuniques blanches,
- Ailes et auréoles pour la panoplie du parfait archange
- Pour Pierre, prévoir en plus de la tunique un trousseau composé de deux grandes clés : une en or, une en argent.
- Adam et Eve ( aha...) tenues de lin, très écolos bobos
- Le couple: tenue sexy à votre guise.

## Synopsis:

Quelque part au Paradis... Dieu le Père ,trouve le temps un peu trop long . En effet, la vie idéale qu'il a créée est somme toute assez ennuyante... Du coup, il a fait appel à deux créatures spécialement conçues pour trouver des idées et rendre la vie sur Terre plus passionnante.

### Pierre

La scène se passe au paradis, oui messieurs dames, le Paradis, celui que vous avez toujours rêvé de voir, il est là, devant vous... Nous sommes hors du temps, à une époque dite universelle, qui contient la quintessence de l'humanité. Il fait beau, il fait chaud, Dieu et ses trois Archanges sont installés sur des transats et jouent aux cartes...

*Attention, hommage à Marcel Pagnol " Marius" en vue...*

### Dieu

Eh bien quoi, c'est à toi !

**Gabriel**

Je sais bien mais j'hésite...

**Michel**

Tu ne vas pas hésiter jusqu'à demain !

**Gabriel**

C'est que la chose est importante, ils ont trente-deux ! Combien avons-nous ?

**Michel**

Nous allons en trente quatre...

**Dieu**

C'est ce coup-ci que la partie se gagne ou se perd.

**Gabriel**

C'est pour ça que Je me demande si Michel coupe à cœur.

**Michel**

Si tu avais surveillé le jeu, tu le saurais.

**Dieu**

*outré*

Eh bien, dis donc, ne vous gênez plus ! Montre-lui ton jeu puisque tu y es !

**Michel**

Je ne lui montre pas mon jeu. Je ne lui ai donné aucun renseignement.

**Raphaël**

En tout cas, nous jouons à la muette, il est défendu de parler

*Arrivée de St Pierre, avec son trousseau de clés.*

*Voyant Dieu le Père en pleine partie de cartes, il s'arrête, attend et observe..*

**Dieu**

Ah te voilà Pierre, alors quoi de neuf, dis -moi ?

**Pierre**

Rien justement..

**Gabriel**

Comment ça va sur la Terre ?

**Raphaël**

Et sur terre...

**Pierre**

Tout va bien...

**Gabriel**

Et les nuages..

**Pierre**

Comme toujours, ils flottent... ( *N.de l'auteur : Merci M. Tardieu*)

*Un temps.*

**Dieu**

Que t'arrive-t-il mon petit Peter ?

**Michel**

Tu en fais une drôle de tête, Peter, qu'est-ce qu'il se passe ?

**Pierre**

Je m'ennuie dans mon travail ! Garder les portes du Paradis, quand tout le monde a le Paradis garanti , je ne vois pas à quoi ça sert, Les portes peuvent rester ouvertes en permanence, les hommes sont bons !

**Michel**

Et alors de quoi tu te plains Peter ? Tu as un boulot plutôt cool,non ?

**Pierre**

Trop cool oui, je m'ennuie !

**Raphaël**

Tu veux jouer aux cartes avec nous ?

**Pierre**

Je suis peut-être au Paradis,mais je ne suis pas un planqué !

**Raphaël**

Parle pour toi, tu passes ton temps tranquille à compter les étoiles ou les nuages.

**Gabriel**

On reprend notre partie, oui ou non ?

**Michel**

OK...

*Un temps*

**Pierre**

Vous en avez pas marre, vous, de passer votre temps en barboteuse, à siroter des cocktails sur des transats ?

**Gabriel**

Ben non...

*Un temps d'observation.*

**Michel**

On s'ennuie un peu quand même..

**Raphaël**

Oui, c'est vrai...

**Gabriel**

Qu'en pensez-vous Seigneur ?

**Dieu**

Ce que j'en pense ? J'aimerais enfin terminer ma partie de cartes tranquille ! Peter, où sont les deux nouvelles créatures que j'avais envoyées pour pimenter un peu tout ce quotidien !

**Pierre**

Voulez-vous que je les fasse venir Seigneur ?

**Dieu**

Oui, parce que moi je veux me reposer un peu. Non mais c'est vrai quoi, ils sont tous là attendre que ça se passe, que Dieu le Père prenne toutes les décisions... Non et non! Dieu a décidé de déléguer et puis c'est tout !

*Pierre sort.*

**Raphaël**

On se languit comme des rats morts ici. Et en plus on a l'éternité pour s'ennuyer.

*Pierre réapparaît, flanqué de deux hommes  
en costumes-cravate noirs, à l'air très sérieux.*

**Pierre**

Seigneur, voici vos deux créatures : Claude Duponchel et Dominique Bourlignac.

**Dieu**

Mais qu'est-ce que c'est que ces noms ridicules ?

**Pierre**

Avec tout votre respect Seigneur, c'est vous qui les avez nommés ainsi.

**Dieu**

J'ai fait ça, moi ?

**Michel**

Il perd les pédales le vieux...

*Regard de Dieu. Tonnerre.*

**Pierre**

Oui Seigneur. Rappelez-vous, vous vouliez des noms bien banals, pour permettre une identification plus facilement.

*Pierre sort.*

**Dieu**

Ah bon,? Quelle drôle d'idée ai-je eu là ... Enfin, nous vous écoutons messieurs.

**Claude Duponchel**

C'est que c'est assez compliqué Père...

**Michel**

ça commence bien ...

**Dominique Bourlignac**

Père... Nous avons erré sur Terre pour trouver des solutions et bouleverser cette situation que vous dites idéale ... Nous avons suivi votre inspiration divine, créé des distractions, des jeux,. On se dit " ah c'est nouveau, ça change" et puis la routine revient très vite.

**Claude Duponchel**

La situation n'évolue pas. Adam et Eve sont heureux, ils élèvent des moutons en Ardèche et ailleurs, ils font des fromages, ils sont heureux et font l'amour ...

**Michel**

Mais qu'est-ce qu'on s'ennuie à les regarder !

**Raphaël**

C'est bien là le problème. On est d'accord.

**Gabriel**

Il faut trouver de nouvelles idées de scénario, là...

**Michel**

Bougez- vous un peu !

**Dieu**

On se calme les trois mousquetaires, on vous a pas sonné ! ( à ses deux créatures) Alors que suggérez-vous ?

**Claude Duponchel**

On n'a qu'à trouver de nouvelles idées de mise en scène ?

**Dieu**

Mais c'est exactement ce que je vous demande ! Mais dites-moi vous n'êtes pas très fut-fut ! C'est à se demander si c'est bien moi qui vous ai créés !

**Gabriel**

Si si justement c'est bien vous...

**Dominique Bourlignac**

*regard insistant sur l'assemblée*

On pensait qu'il serait judicieux de rajouter des acteurs...

**Michel**

Ah non, ne comptez pas sur moi !

**Raphaël**

Ni sur moi !

**Gabriel**

Et encore moins sur moi...

**Dieu**

Attends Gabriel, on aura bien tôt besoin de toi pour faire une annonce...

**Gabriel**

Ah ouais, quelle genre d'annonce ? Je ne suis pas le Bon Coin moi !

**Raphaël**

Non mais tu présentes bien, tu as la voix qui porte.. pour un peu tu pourrais faire du théâtre.

**Gabriel**

Bien sûr ! Je me vois mal faire le Guignol sur une scène moi ! Non mais vous m'avez bien vu !

**Dominique Bourlignac**

Bien sûr qu'on a vu ! Mais il n'y aura pas que toi, il y aura d'autres comédiens. C'est mieux pour te donner la réplique.

**Claude Duponchel**

D'autres comédiens ? Et pourquoi donc ? On a déjà bien assez avec ces deux zigotos d'Adam et Eve !

**Dominique Bourlignac**

Enfin on peut quand même en prévoir un peu plus...

**Claude Duponchel**

Bien sûr ! Et pourquoi pas treize à la douzaine ?

**Dieu**

Et pourtant si...

**Raphaël**

Ah bon ?

**Dieu**

Oui, un jour, je suis sûr qu'on jouera une Cène avec treize comédiens.

**Gabriel**

*aux deux autres archanges*

Treize ? Mais il a craqué le vieux !

**Michel**

C'est n'importe quoi...

**Dieu**

C'est qui le boss ? C'est moi jusqu'à nouvel ordre non mais ! Vous voulez que je vous ré-  
duise à l'état de côtelettes ? Non ? Alors arrêtez de vous triturer les auréoles !

**Michel**

Seigneur, j'implore votre pardon ...

**Dieu**

Pardon accordé. (*à part*) Je suis décidément trop sympa moi.

**Raphaël**

Pour les costumes, pas besoin de se casser la tête.. une feuille de vigne à la rigueur et ho-  
plà !

**Claude Duponchel**

En ce qui concerne les costumes actuels des créatures, permettez-moi de dire quelque  
chose...

**Michel**

Je ne sais pas si on va vous le permettre mes cocos...

**Dominique Bourlignac**

Pourquoi ?

**Michel**

Vous êtes très mal placés pour donner des conseils vestimentaires !

*Claude et Dominique se regardent, dans une symétrie parfaite*

Comment dire? Vos costumes ... C'est un peu trop funéraire.

**Dieu**

Oui bon, si d' être habillés comme des croque-morts, ça vous convient, à la limite, c'est  
votre problème... Le nôtre, c'est Adam et Eve.

**Dominique Bourlignac**

On les a vus se confectionner des vêtements pour cacher leur nudité, et ainsi suggérer plus que montrer. C'est ce qu'ils disent. Juste pour pimenter leurs jeux...

**Gabriel**

Quelle idée !

**Raphaël**

Ce n'est pas plutôt pour se réchauffer ?

**Claude Duponchel**

Peut-être. En tout cas, ils disent aimer ce jeu de cache-cache avec leur corps.

**Raphaël**

Ah.

**Dieu**

Tenez, d'ailleurs les voilà...

*Tous suspendent leurs gestes et les regardent passer.*

*On assiste, à une scène de bonheur parfait. Les trois Archanges et*

*Dieu lui-même semblent*

*abasourdis par un tel bonheur. Pierre, lui, blasé,*

*triturer son trousseau de clés.*

*Adam et Eve, se promènent dans un bonheur insolent, tout de lin*

*blanc vêtus, couronnes de fleurs, ils sont beaux*

*ils sont chauds et s'embrassent*

**Dieu**

Hé les amoureux, vous n'avez rien à nous raconter ! Une petite scène de ménage, allez-y faites vous plaisir, on vous a même confectionné des assiettes, si l'envie vous prend de péter la vaisselle, je vous en prie ...

**Adam**

Ce sont plutôt nous qui vous adressons nos prières, Père... Bonjour Ô Père !

**Eve**

Bonjour Père ! Tout va bien, Adam est super; il est attentif, et comme j'ai de la chance d'avoir un compagnon comme lui !

**Adam**

Eve est fantastique, elle est à mon écoute. Comme j'ai de la chance d'avoir une compagne comme elle !

**Eve**

Tout est parfait .

**Adam**

Normal Père c'est vous qui nous avez créés.

*Et ils repartent, insolents de bonheur*

**Adam et Eve**

Lalalaaaaaaa...

**Dieu**

Qu'est-ce qu'on fait ? On regarde l'humanité se vautrer dans le bonheur jusqu'à la fin des temps ou bien on se bouge un peu ?

**Raphaël et Michel**

Mais qu'est-ce qu'on s'ennuie !

**Gabriel**

C'est bien connu, le bonheur, ça ne paie pas, ce que les gens ils veulent, c'est du drame, des horreurs! Dites-leur que les personnages vont s'entretuer, ça ça va leur plaire !

**Dieu**

Les guerres arriveront bien assez vite. J'ai bien prévu aussi ... Et dans quelques millénaires je créerai le football, un jeu qui passionnera les hommes et désespérera les femmes... Mais chaque chose en son temps... J'ai créé ces deux hommes de main pour trouver des solutions et figner la création du monde. Parce que si c'est moi qui fais tout, je sens bien que ce sera parfait et en réalité ça je ne le veux pas, puisque je veux continuer à me divertir en regardant mes créatures évoluer.

*Un temps.*

Messieurs, j'attends avec impatience, vos propositions : Ce n'est pas parce que j'ai l'éternité devant moi qu'il faut exagérer. J'ai une partie de cartes à terminer moi. Et ensuite les trois Archanges, on ira faire une partie de pétanque. Gabriel et Michel vont tenter de prendre leur revanche, parce que la dernière fois, ils ont encore embrassé Fanny, hein Raph' ?

**Claude Duponchel**

Embrasser qui ?

**Dominique Bourlignac**

Mais de qui parlent-ils ?

**Claude Duponchel**

Eh bien, c'est le bordel au Paradis...

*Tonnerre. Regard de Dieu.*

**Dieu**

Messieurs, occupez-vous de vos fesses et non de celles de Fanny.

**Claude Duponchel**

C'est vrai que nos propositions n'ont pas rencontré un franc succès jusqu'à présent... Mais cette fois nous avons peut-être la solution... ( *s'adressant au couple en coulisses*) Venez, venez !

*Un homme et une femme d'une beauté stupéfiante, entrent.*

*Les trois archanges en perdent leur auréole.*

**Dominique Bourlignac**

Ce que nous proposons, c'est tout simplement d'éveiller Adam et Eve aux plaisirs de la chair, la tentation, le tiraillement des passions, le feu de la jalousie... (*Il fait signe au couple d'aller dans les coulisses*) Nous avons donc fait appel à d'autres créatures, pour les confronter à l'envie, la concupiscence...

*Les trois Archanges se regardent ,choqués.*

**Claude Duponchel**

Voulez-vous Père, que je vous raconte comment ça s'est passé ?

**Dieu**

Pas la peine, je sais.

**Les trois Archanges**

Mais nous non !

**Dominique Bourlignac**

Qu'est-ce que vous voulez qu'on vous raconte ? La brouette thaïlandaise ?

**Claude Duponchel**

Alors en fait ...

**Dieu**

Stop ! Stop ! Ne dites rien ! Je sais ce que vous allez dire ! Vous voulez que tout le monde se vautre dans le stupre et la luxure ! Il y a des âmes innocentes ici ! ( *Air déçu des Archanges.* ) Dites-nous simplement : étaient-ils jaloux ?

**Claude Duponchel**

Jaloux, Adam et Eve ?

**Dominique Bourlignac**

Pas du tout !

*Pierre arrive et observe*

**Michel**

Zut alors. C'est pourri votre histoire.

**Dominique Bourlignac**

Le pire c'est qu'ils se sont accommodés de la situation.

**Michel**

C'est-à-dire ?

*On entend en coulisse des bruits soupirs et cris qui ne laissent aucune équivoque quant à leurs activités sexuelles.*

**Raphaël**

Eh bien ! Il s'en passe de belles !

**Claude Duponchel**

Mais oui vénéré Père, c'est vous-même qui prônez le partage; c'est ce qu'ils font; ils partagent leur partenaire, et ils semblent prendre leur pied ! C'est limite indécent de les regarder ainsi..

**Les trois Archanges**

Non, non ...

**Michel**

C'est plus intéressant que de jouer aux cartes...

*Dieu soupire*

**Claude Duponchel**

On n'arrive rien à en faire de plus que ça.

**Dieu**

Des fromages de chèvre... des mamours... et puis quoi d'autre ?

**Raphaël**

Si je peux me permettre, ce que j'entends là ne ressemble pas à de gentils mamours...

**Gabriel**

C'est-à-dire ?

**Raphaël**

Seigneur, vous n'avez pas conçu l'humanité comme ça ! L'accouplement, c'est à deux, et puis c'est tout ! Là ils se vautrent dans la débauche et l'opprobre ! Mon Dieu, mon Dieu...

**Dieu**

Oui ?

**Raphaël**

Non rien.

**Dieu**

Laissons-les s'amuser...

**Gabriel**

Mais O Seigneur, vos créatures dérivent !

**Dieu**

Exactement Gabriel ! Laissons-les dériver ! On s'amusera peut-être enfin ! Tous les moyens sont bons pour se divertir !

*Pierre s'approche.*

**Michel**

Oui Peter, qu'est-ce qu'il y a ?

**Pierre**

Pour le spectacle vous attendrez un peu: ils sont tous crevés. Ils dorment ...

**Gabriel**

Tous les quatre ?

*Pierre hoche la tête*

**Michel**

Déjà ? Eh bien, ils ne tiennent pas la route ... enfin je dis ça je ne dis rien...

**Pierre**

*aux deux agents*

Je ne veux pas dire, mais vous ne vous êtes pas trop décarcassés...

**Claude Duponchel**

On va trouver...

**Pierre**

Je me le demande bien... Mais alors faites vite parce que j'en ai marre de compter les nuages dans le ciel moi...

**Raphaël**

Zen Peter ! Qu'est-ce qu tu es stressé, toi !

**Claude Duponchel**

On va trouver, on va trouver ! Du sexe des trahisons , parfait !

**Michel**

D'où est-ce qu'il y a des trahisons dans votre histoire ? Ils sont tous gentils comme des agneaux... Pour un peu on leur donnerait le bon Dieu sans confession... pardon Seigneur.

**Dieu**

Bon alors vous vous affolez un peu. ..Je vous préviens, vous allez me trouver une solution, et vite ! Sinon, c'est la porte, sans préavis, ni parachute doré, ni assedic !

**Claude Duponchel**

Tous les moyens sont bons donc...

**Dieu**

C'est ce que je vous dis ! Faites comme vous voulez, mais de la finesse que diable ! Je ne veux pas du travail bâclé moi ! Alors débrouillez-vous, au boulot ! Vous avez carte blanche ! Oh et puis ne me parlez pas de cartes,

*Il retourne à sa partie, avec les trois aAchanges.*

**Dominique Bourlignac**

Alors qu'est-ce qu'on fait? On organise un grand tournoi de manille pour tous ces dépravés ?

**Claude Duponchel**

On ne peut même pas envisager un strip poker pour pimenter le tout, ils se baladent la plupart du temps à poil ..

**Dieu**

Vous verrez plus tard ! Ils nous prendront la tête pour des questions de vêtements surtout les femmes ! On en reparlera plus tard. Chaque chose en son temps ! Je ne vais quand même pas jouer toutes mes cartes maintenant !

**Raphaël**

D'ailleurs si je peux me permettre c'est à Michel de jouer ...

**Dieu**

Exactement ! Donc vous allez nous laisser maintenant les deux drôles, merci...

**Claude Duponchel**

Ce que vous voulez, O Père, c'est qu'on trouve une solution rapidement.

**Raphaël**

Oui, oui

**Pierre**

Oui c'est ce qu'il veut.

**Michel**

Oui, oui.

**Gabriel**

Ce qu'il veut !

**Michel**

Au boulot les deux teigneux !

**Dominique Bourlignac**

*Il fouille dans le panier*

Ma foi, il ne reste pas grand-chose... ah si, ça.

*brandit un téléphone portable*

Tadam !

### **Les trois Archanges**

Qu'est-ce que c'est ?

*Dieu, omniscient, observe, mais semble contrarié.*

### **Dominique Bourlignac**

Ça s'appelle un téléphone. Ça permet de se parler à distance. Et même de faire des jeux, de connaître le temps qu'il fera demain, tout ça... Vous allez voir, on s'est bien amusé tous les deux quand on l'a expérimenté pour la première fois.

### **Michel**

Mouais, on veut bien essayer...

### **Raphaël**

Si vous n'avez que ça à proposer...

### **Dominique Bourlignac**

Adam ! Adam ! Où es-tu ?

*Adam entre en scène.*

### **Dominique Bourlignac**

Adam, tiens, prends ce téléphone.

### **Adam**

Comment ?

### **Claude Duponchel**

Prends cet objet. (*il le donne à Adam*) Attends c'est un peu idiot comme ça. Tu ne peux pas t'en servir tout seul.. appelle Eve.

### **Adam**

Ma chérie ! Amour de ma vie! Mon petit roudoudou en sucre ! Ma bien-aimée ! Mon ange (*surprise des Archanges*) Viens donc par ici, on t'appelle !

*Eve arrive, toute légère et virevoltante.*

*Les trois Archanges la regardent avec insistance, comme pour bien vérifier qu'elle ne porte ni auréole, ni ailes.*

### **Claude Duponchel**

Vous prenez chacun un de ces appareils, quand il sonne, vous appuyez ici et vous parlez là-dedans.

### **Adam**

Ah. D'accord.

*Tous deux s'exécutent, ils sont à trois mètres l'un de l'autre.*

### **Adam**

Allô Eve t'es où ?

### **Eve**

Mais je suis là en face de toi cher Adam! Ah tu me feras toujours rire !

**Gabriel**

Vous remarquerez qu'elle n'a pas besoin de ce truc pour lui répondre ..

**Claude Duponchel**

Normal, elle est en face de lui.

**Dominique Bourlignac**

Non, mais ce qui est bien avec cet engin, c'est qu'on peut se parler de loin ... Il faut juste plusieurs téléphones, sinon , ça ne marche pas.

**Raphaël**

C'est plutôt con comme truc.

**Claude Duponchel**

Non, non, vous verrez bien. Dans quelques millénaires, les hommes seront contents. Et ne pourront plus s'en passer.

**Michel**

Et après on en fait quoi ?

**Claude Duponchel**

Finis l'ennui, le monde est à bout de bras !

**Raphaël**

Vous ne trouvez pas que c'est un peu osé ? Seul notre vénéré Père le peut...

**Dieu**

Ne t'inquiète pas Raphaël, tout va bien. Je les laisse faire. Je sais pertinemment que mes créatures chercheront à s'élever à mon rang, c'est bien ça qui m'amuse. Ce qui m'intéresse aussi c'est de voir si elles vont bien avoir les idées que j'avais pour elles...

**Michel**

Et quoi d'autre avec ce machin ?

**Dominique Bourlignac**

Quand vous en avez marre de l'autre, vous vous collez la tronche contre l'écran, et tout va mieux !

**Gabriel**

Je ne suis pas vraiment convaincu...

**Dominique Bourlignac**

Si, si regardez ( à Adam et Eve) Je peux récupérer les appareils ? ( ils les rendent) Merci

*Claude et Dominique, se mettent à table, comme s'ils allaient dîner ensemble, mais passent leur temps à regarder les portables.*

**Michel**

Vous avez juste l'air de deux cons, là, avec vos portables... c'est super...on s'ennuie à vous regarder...

**Raphaël**

Vous êtes un peu ridicules là...

**Fin de l'extrait**

## 18 Fin de piste de Michel Roset

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [ami.georges@wanadoo.fr](mailto:ami.georges@wanadoo.fr)

Durée : 15 minutes.

Personnages :

- Claude Duponchel
- Dominique Bourlignac

**Synopsis** : Deux personnages en quête d'une issue à une aventure qu'ils n'ont pas choisie se démènent contre le texte qu'ils ont à dire.

**Décor** : brousse.

**Costumes** : de brousse.

*Les trois coups.*

*Claude Duponchel entre par le fond gauche, un sac accroché au bout d'un bâton porté sur l'épaule. Il est suivi de Dominique Bourlignac, qui traverse vers la droite. Tenue de brousse.*

**Claude Duponchel**

Et par là ?

**Dominique Bourlignac**

Rien ! C'est complètement bouché... Et de ton côté ?

**Claude Duponchel**

Rien non plus !

**Dominique Bourlignac**

Tu es sûr ?

**Claude Duponchel**

Un mur !

**Dominique Bourlignac**

Alors, il faut faire demi-tour !

**Claude Duponchel**

Jamais ! Plutôt crever !

**Dominique Bourlignac**

Tu ne crois peut-être pas si bien dire !

**Claude Duponchel**

Tant qu'il y a de la vie...

**Dominique Bourlignac**

Y'en a des plus malins que nous qui y sont restés...

**Claude Duponchel**

Ils s'appelaient pas Duponchel !

*Bourlignac s'arrête, épuisé.*

**Dominique Bourlignac**

Moi, je suis rincé. On fait une pause... profite-en pour regarder le texte !

**Claude Duponchel**

Le texte ?

**Dominique Bourlignac**

Que dit le texte ? ... Que tu as dans la poche extérieure de ton sac ! Que dit le texte ?

**Claude Duponchel**

*Lisant un texte qu'il a sorti de la poche de son sac*

« Deux abrutis dans la tourmente... »

**Dominique Bourlignac**

Non ! Ça, c'est le titre !

**Claude Duponchel**

On en était où ?

**Dominique Bourlignac**

À « ils s'appelaient pas Duponchel ! ». Et c'est ta réplique, en plus !

**Claude Duponchel**

Ah oui... Alors : « ils s'appelaient pas Duponchel. Bourlignac s'arrête, épuisé ».

**Dominique Bourlignac**

Ha ! Tu vois !

**Claude Duponchel**

Oui, mais écoute la suite : Je te dis : « Vaudrait mieux pas s'arrêter. On a un peu d'avance, faudrait la garder. »

**Dominique Bourlignac**

J'en peux plus !

**Claude Duponchel**

C'est ça !

**Dominique Bourlignac**

Non ! J'en peux plus ! En vrai !

**Claude Duponchel**

Ah bah... Tu ne suis plus le texte, là !

**Dominique Bourlignac**

Continue...

**Claude Duponchel**

Je te dis : « Encore un petit effort ! », et toi tu dis : « Je suis à bout... ».

**Dominique Bourlignac**

Oui, je suis à bout, et j'en ai marre !

**Claude Duponchel**

Non ! « Je suis à bout » seulement.

**Dominique Bourlignac**

Et j'en ai marre ! Et j'arrête ! Là !

**Claude Duponchel**

C'est pas dans le texte !

**Dominique Bourlignac**

Je m'en fous, que c'est pas dans le texte ! Je ne joue plus ! Là !

**Claude Duponchel**

Tu joues plus ?

**Dominique Bourlignac**

Là !

**Claude Duponchel**

Ah, mais... Tu peux pas !

**Dominique Bourlignac**

Je peux pas ?

**Claude Duponchel**

Non !

**Dominique Bourlignac**

Et pourquoi je peux pas !

**Claude Duponchel**

Parce que nous, on y est, dans le texte !

**Dominique Bourlignac**

La belle affaire !

**Claude Duponchel**

Oui ! Tu oublies que nous sommes DANS le texte !

**Dominique Bourlignac**

Et ça veut dire ?

**Claude Duponchel**

Que nous SOMMES le texte !

**Dominique Bourlignac**

Précise !

**Claude Duponchel**

Que tu ne peux rien changer au texte, que tu dois te conformer au texte, qu'on ne peut pas sortir du texte !

**Dominique Bourlignac**

Ho...

**Claude Duponchel**

Pas plus qu'on ne peut sortir d'ici.

**Dominique Bourlignac**

Ho...

**Claude Duponchel**

Parfaitement !

**Dominique Bourlignac**

C'est mal me connaître ! Qu'est-ce qu'il reste dans le sac ?

**Claude Duponchel**

Plus grand-chose. Il s'est renversé dans la rivière de la mort...

**Dominique Bourlignac**

Fais voir ! (*il passe la tête dans l'ouverture du sac*) Faudrait le vider !

**Claude Duponchel**

C'est interdit !

**Dominique Bourlignac**

Pour toi, peut-être...

**Claude Duponchel**

Mais il n'a rien compris !

**Dominique Bourlignac**

Y'a quoi à comprendre ?

**Claude Duponchel**

Pour qui te prends-tu ? Qui crois-tu être ? Ou ne pas être ?

**Dominique Bourlignac**

C'est la question ! J'ai dit bizarre ? Comme c'est bizarre... Atmosphère, atmosphère...

**Claude Duponchel**

Arrête !

**Dominique Bourlignac**

Mais c'est bien ce que je compte faire ! D'ailleurs, tout ça non plus, ce n'est pas dans le texte ! Toutes tes répliques, là... c'est pas dans le texte !

**Claude Duponchel**

J'essaie seulement de te faire revenir AU TEX-TE !

**Dominique Bourlignac**

Alors revenons-y, qu'est-ce qu'il dit, le texte ?

**Claude Duponchel**

Tu dis : « je suis à bout », et moi : « c'est quand on est à bout qu'on en voit le bout ».

**Dominique Bourlignac**

Et c'est censé être drôle ?

**Claude Duponchel**

Ce n'est pas à moi de juger...

**Dominique Bourlignac**

Non, franchement... Entre nous... Tu trouves que c'est drôle ?

**Claude Duponchel**

C'est le texte...

**Dominique Bourlignac**

Eh bien, un texte, ça se change !

**Claude Duponchel**

Pour avoir des emm... ments avec l'auteur, merci !

**Dominique Bourlignac**

Moi, à sa place, j'aurais plutôt écrit...

**Claude Duponchel**

Tu n'es pas à sa place ! Tu n'es pas l'auteur !

**Dominique Bourlignac**

Oui, mais c'est moi qui le sort, son texte !

**Claude Duponchel**

Ça ne te donne aucun droit !

**Dominique Bourlignac**

En tant que comédien, on a quand même notre mot à dire, non ?

**Claude Duponchel**

Justement ! Tu dis les mots qui sont écrits là-dessus ! D'ailleurs... En tant que... quoi ? Tu as dit en tant que...

**Dominique Bourlignac**

Que comédien...

**Claude Duponchel**

Mais c'est la plus grosse bouffonnade que j'entends depuis mai 68, ça ! Comédien ! Il nous la joue au comédien !

**Dominique Bourlignac**

Oui, enfin... Presque !

**Claude Duponchel**

Presque, ouais... Alors, comme ça, monsieur renie sa condition !

**Dominique Bourlignac**

Pas du tout !

**Claude Duponchel**

Eh bien, moi, je n'ai pas honte ! Ça me convient très bien, de n'être qu'un PERSONNAGE de théâtre, d'être la CHOSE de l'auteur, d'être la projection sur le papier de cette réaction chimique, poétique et magique qui s'est produite dans son cerveau.

**Dominique Bourlignac**

Un peu fumeux... Mais... Si tu veux...

**Claude Duponchel**

Mais certainement ! Au lieu d'être ce petit artisan servile qui débite son rôle et qu'on oubliera au tomber du rideau, fut-ce à la Comédie française, je suis LA création, je SUIS l'œuvre elle-même, je suis la côte sortie du flanc de l'auteur comme Ève sortie du flanc d'Adam !

**Dominique Bourlignac**

Fiuuu... C'est de toi, ou c'est de l'auteur ?

**Claude Duponchel**

Allez, on avance ! « C'est quand on est à bout qu'on en voit le bout. Duponchel plonge la main dans son sac et en ressort une gourde. »

*Duponchel plonge la main dans son sac et en ressort une gourde.*

**Dominique Bourlignac**

C'est ça, tiens, on va boire un coup ! Quand on veut tenir le coup, faut boire un coup ! Ah non, celle-là aussi, elle est d'un tarte !

**Claude Duponchel**

On ne te demande pas ton avis !

**Dominique Bourlignac**

« Quand on veut tenir le coup, faut boire un coup... ». C'est nullard ! C'est naze !

*Duponchel emplit le bouchon de la gourde avec un peu d'eau.*

**Claude Duponchel**

C'est ça, fais-nous perdre du temps ! Tu bois, ou pas ?

**Dominique Bourlignac**

Je réfléchis !

**Claude Duponchel**

Comme tu veux...

*Duponchel avale d'un trait le contenu du bouchon.*

**Claude Duponchel**

T'as réfléchi ? Tu en veux ?

*Bourlignac lui fait signe de verser. Duponchel s'exécute.*

**Dominique Bourlignac**

Top, top ! Pas d'abus. Je suis à jeun !

**Claude Duponchel**

Ben, tu vas le rester, parce qu'on n'a plus rien à becqueter non plus !

**Dominique Bourlignac**

Y'a plus rien à becqueter ? Alors, monsieur l'auteur ne nourrit même pas ses personnages ? Avec tout le fric qu'il se fait sur notre dos !

**Claude Duponchel**

Bon... Tu en veux, ou pas ?

**Dominique Bourlignac**

Ho ! T'as bu dedans ! Tu pourrais rincer le bouchon !

*Duponchel rince largement le bouchon avec un bon demi-litre d'eau avant de lui servir un fond de bouchon.*

**Claude Duponchel**

J'y vais doucement, parce qu'elle est presque vide !

**Dominique Bourlignac**

T'es sûr que je risque pas l'hydropisie, avec ça ? Vaudrait peut-être mieux commencer par un demi-bouchon ?

**Claude Duponchel**

Bon... Si tu n'en veux pas...

**Dominique Bourlignac**

La gourde !

**Claude Duponchel**

Hé ! Respect, hein !

**Dominique Bourlignac**

Désolé, c'est le texte !

*Duponchel passe la gourde à Bourlignac, qui se sert. Qui boit. Et qui rote.*

**Claude Duponchel**

Tu devais roter, là ?

**Dominique Bourlignac**

Je crois...

**Claude Duponchel**

*se penchant sur son texte*

Je vérifie...

**Dominique Bourlignac**

C'est ça...

**Claude Duponchel**

« Il boit et il... »

**Dominique Bourlignac**

Et il quoi ?

**Claude Duponchel**

« Et il... ». C'est sur le pli, on ne peut pas lire...

**Dominique Bourlignac**

*Lisant à son tour*

« Et il... Et il... ». C'est un P ou un B ? ou un R...

**Claude Duponchel**

Alors, ça pourrait faire « il bave » si c'est un B, ou « il rote » si c'est un R.

**Dominique Bourlignac**

Ou « il pète » si c'est un P. Je suis valorisé, comme personnage ! Mais il se fout de nous, ton auteur. N'importe quoi ! Que des blagues ringardes ! Mais de quoi j'ai l'air !

**Claude Duponchel**

Bon... Avançons !

**Dominique Bourlignac**

Qu'on avance dans quoi ? C'est bouché à droite, c'est bouché à gauche.

**Claude Duponchel**

Et devant ?

*Bourlignac s'approche du bord de scène.*

**Dominique Bourlignac**

Le noir, le néant...

**Claude Duponchel**

Tu vois quoi ?

**Dominique Bourlignac**

Un grand noir, je te dis.

**Claude Duponchel**

Normal, dans la brousse ! Désolé... Blague pourrie, je reconnais...

**Dominique Bourlignac**

Pfiouuu ! Le ringard !

**Claude Duponchel**

Bon, avance un peu.

**Dominique Bourlignac**

Attends ! Qu'est-ce qu'il dit, le texte ?

**Claude Duponchel**

« Avance un peu. »

**Dominique Bourlignac**

Mais non... Qu'est-ce qu'il dit après ?

**Claude Duponchel**

« Bourlignac avance timidement un pied, qu'il suspend dans le vide, et recule effrayé. »

**Dominique Bourlignac**

Eh bien, on le dit...

*Bourlignac avance timidement un pied, qu'il suspend dans le vide, et recule effrayé.*

**Dominique Bourlignac**

Ha ! Le vide !

**Claude Duponchel**

Quoi ?

**Dominique Bourlignac**

Ben, le vide ! C'est écrit dans le texte !

**Claude Duponchel**

Je sais ! Mais c'est aussi écrit : « quoi ? ».

**Dominique Bourlignac**

Avançons... Un gouffre, un abîme, un abysse !

**Claude Duponchel**

UNE abysse !

**Dominique Bourlignac**

Avec une drôle d'odeur qui monte de tout ça.

**Claude Duponchel**

Normal ! Ça pue l'abysse !

**Dominique Bourlignac**

Celle-là, je ne dis pas... Mais faudra pas nous la refaire.

**Claude Duponchel**

Par là non plus, il n'y a pas d'issue.

**Dominique Bourlignac**

Donc, si je résume, on est dans un cul de sac, avec la mort aux fesses. On n'a plus qu'à s'asseoir et l'attendre tranquillement...

**Claude Duponchel**

Pas question !

**Dominique Bourlignac**

Il faut se rendre à l'évidence... Et même se rendre tout court !

**Claude Duponchel**

Jamais !

**Dominique Bourlignac**

Que dit le texte ?

**Claude Duponchel**

« Duponchel fouille dans son sac et dit : Tu vas voir comment je vais me rendre ! ».

**Dominique Bourlignac**

Ben vas-y, fouille !

*Duponchel fouille dans son sac.*

**Claude Duponchel**

Tu vas voir comment je vais me rendre !

**Dominique Bourlignac**

Tu fais quoi ?

**Claude Duponchel**

Si tu lisais le texte, tu saurais !

*Il sort deux grenades du sac.*

**Dominique Bourlignac**

C'est des pommes ?

**Claude Duponchel**

*Haussant les épaules*

Des pommes !

**Dominique Bourlignac**

Oh, je le sens mal, ça !

**Claude Duponchel**

Tu vas voir comment ça se rend, un Duponchel !

**Dominique Bourlignac**

Holà ! Il va nous faire Alamo, le Duponchel !

**Claude Duponchel**

Et toc ! Et toc !

*Coup sur coup, il a balancé deux grenades. Elles explosent en fond de scène.*

**Dominique Bourlignac**

Là, je sais pas si tu sais, mais tu viens de foutre en l'air le pont suspendu qui franchissait la rivière de la peur de la mort qui tue.

**Claude Duponchel**

Oui, et alors ?

**Dominique Bourlignac**

C'était notre seule voie de retour !

**Claude Duponchel**

Oui, mais comme ça, personne ne peut plus nous rattraper !

**Dominique Bourlignac**

Ça, faudrait être assez cinglé pour chercher à nous suivre ! Que dit le texte ?

**Claude Duponchel**

On arrive à la dernière page...

**Dominique Bourlignac**

Comme quoi, tout arrive...

**Claude Duponchel**

Te réjouis pas trop : « Tout plutôt que la mort, dit Duponchel, en cherchant une autre issue en arrière. Et, s'élançant vers son compagnon, il s'agrippe à lui dans un dernier baiser et ils disparaissent enlacés dans les ténèbres. Rideau. ».

*Un long moment de solitude.*

**Claude Duponchel**

Ah... Parce qu'ils étaient...

*Encore un long moment.*

**Claude Duponchel**

Bon, ben... Faut y aller...

**Dominique Bourlignac**

Tu bouges pas !

**Claude Duponchel**

Ben... C'est le texte, faut y aller...

**Dominique Bourlignac**

T'approche pas !

**Claude Duponchel**

C'est du théâtre, tu sais...

**Fin de l'extrait**